

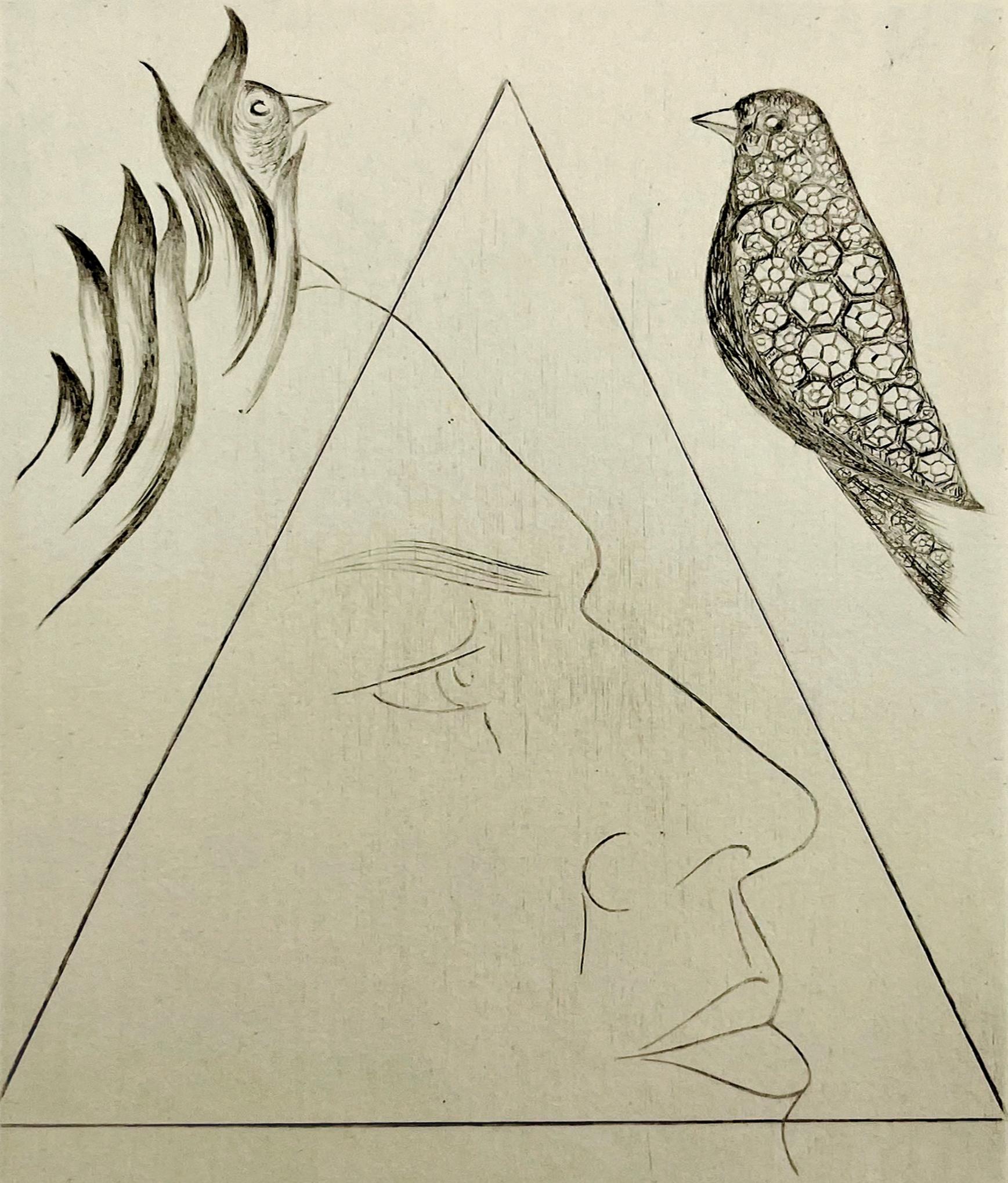


TESSIER **TS** SARROU
& Associés
Commissaires-Priseurs

SURRÉALISME

Bibliothèque Julien GRACQ

Fonds Henri PARISOT





LIVRES & MANUSCRITS

MARDI 22 MARS 2022
PARIS·HÔTELDROUOT·SALLE11

Gracq / Parisot, le surréalisme dans tous ses états

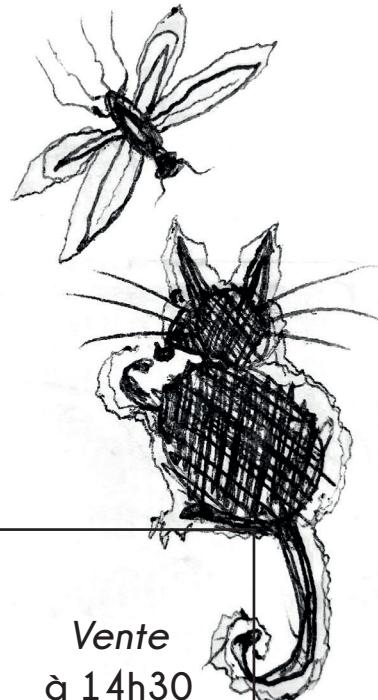
EXPERTS :

Éric FOSSE

assisté par Alix de HEAULME
01 40 54 79 75 • librairiefosse@orange.fr
Lots 1 à 40.

Emmanuel LORIENT

assisté par Mathilde LALIN-LEPREVOST
01 43 54 51 04 • contact@traces-ecrites.com
Lots 41 à 114.



Exposition publique :

Lundi 21 mars de 11h à 18h
et le matin de la vente de 11h à 12h

Téléphone pendant l'exposition et la vente :
01 48 00 20 11

**Vente
à 14h30**

Catalogue en ligne

www.tessier-sarrou.com

SARL - Agrément 2001-014 - RCS : TVA INTRA-FR9 440 305 183 00012

Tessier, Sarrou & Associés • 8, rue Saint-Marc - 75002 Paris
Tél. : +33 (0)1 40 13 07 79 • mail@tessier-sarrou.com

On ne présente plus Julien Gracq.

Cet auteur sublime, père du Château d'Argol, du Balcon en forêt et surtout du Rivage des Syrtes. Adoubé par la critique et le jury du prix Goncourt il refusa les honneurs.

Derrière Julien Gracq : Louis Poirier.

Un fils. Qui offrit son chef d'œuvre à sa mère.

Un frère. Celui de Suzanne, « Suze », à laquelle il remit, marqués de sa griffe, chacun de ses textes.

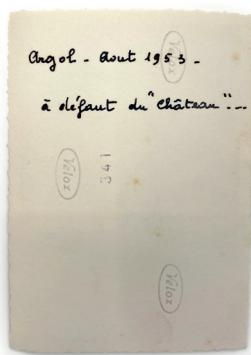
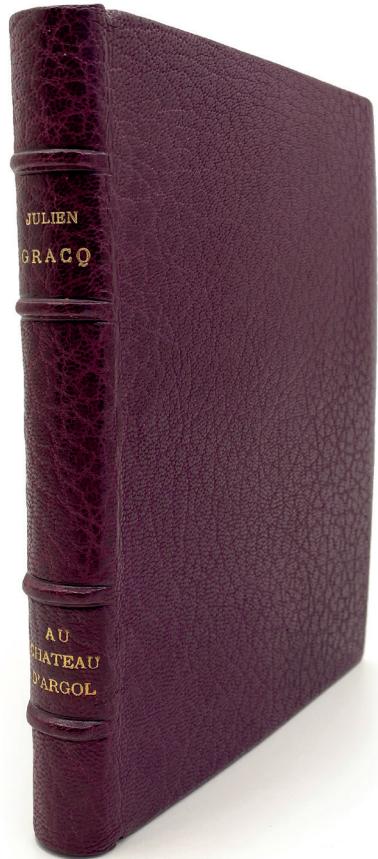
Un amant. Celui de Nora Mitrani dont les lettres le retrouvaient dans la maison familiale de Saint- Florent-le-Vieil où il écrivait. Surréaliste, modèle et muse de Hans Bellmer, amie d'André Breton et Lise Deharme, une jeune femme passionnée de soleil, emportée par la maladie la veille de ses 40 ans.

Sortie des étagères de la famille, cette collection, du cahier d'écolier au roman couronné, n'a connu que l'intimité de l'artiste, aujourd'hui un petit peu plus dévoilé.

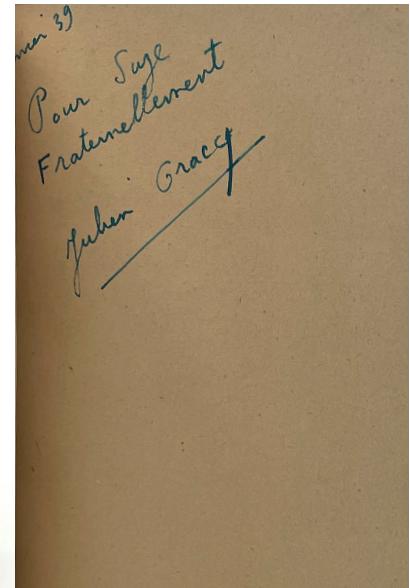
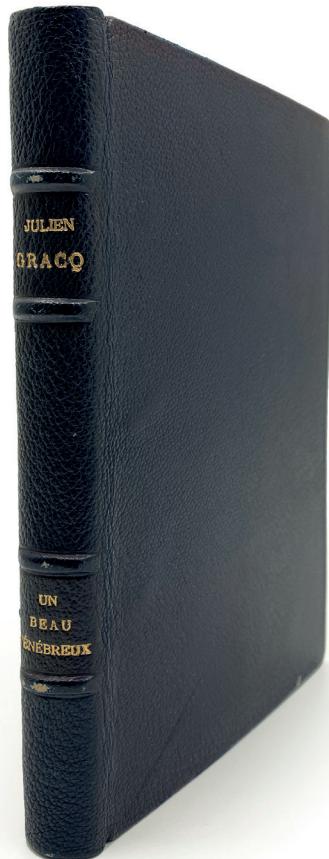


Julien Gracq avec sa soeur, « Suze »

1



2



ENSEMBLE SUZANNE POIRIER

1

Au château d'Argol. José Corti Paris s.d. (1938). E.O. dont il n'a été tiré que 3ex. sur Alfa Bouffant. Tirage limité dans son ensemble à 1500 ex, l'un de ceux-là, qui appartient bien au premier tirage : imprimé par la Technique du livre Paris XIVe.

Envoi autographe signé à sa soeur en page de faux-titre et daté « Janvier 59 / Pour Suze / Fraternellement / Julien Gracq ».

Exemplaire truffé d'une photo argentique représentant le portail de l'enclos paroissial devant l'église St Pierre et St Paul à Argol (Finistère). Tampon « *velox* » au dos, 8,8 x 6,4 cm, noir et blanc. Petite note manuscrite de Gracq « Argol - août 1955 - à défaut du « château »... ».

Reliure in-12 plein maroquin prune, dos à 4 nerfs, lettrines or, tête dorée, contre-plats à encadrement de quadruple liseré or, couvertures conservées sans le dos, intérieur frais, sous étui plein papier. Trois déchirures restaurées, p19, p 137 et 139.

5 000 / 7 000 €

Premier roman de l'auteur et selon Breton premier véritable roman surréaliste tel qu'il rêvait qu'il en existe un jour. Refusé par Gallimard, accepté par José Corti. Gracq dut participer aux frais d'édition.

2

Un beau ténébreux. José Corti Paris 1945. Rare E.O. L'un des 12 ex. sur Hollande, papier de tête après un unique exemplaire sur vergé d'Arches.

Envoi autographe signé à sa soeur en page de faux-titre « à Suze avec toute / l'affection de son frère/ Julien Gracq ».

Ex. truffé de deux pages du manuscrit de ce livre montées sur onglets.

Reliure in-12 plein chagrin bleu foncé, dos à 4 nerfs très légèrement assombri, lettrines or, petites traces de frottement sur les nerfs, tête dorée, contre-plats à encadrement de quadruple liseré or, couvertures et témoins conservés sans le dos, quelques rares piqûres sur quelques témoins sinon intérieur frais, étui plein papier, reliure signée Seguin relieur Angers.

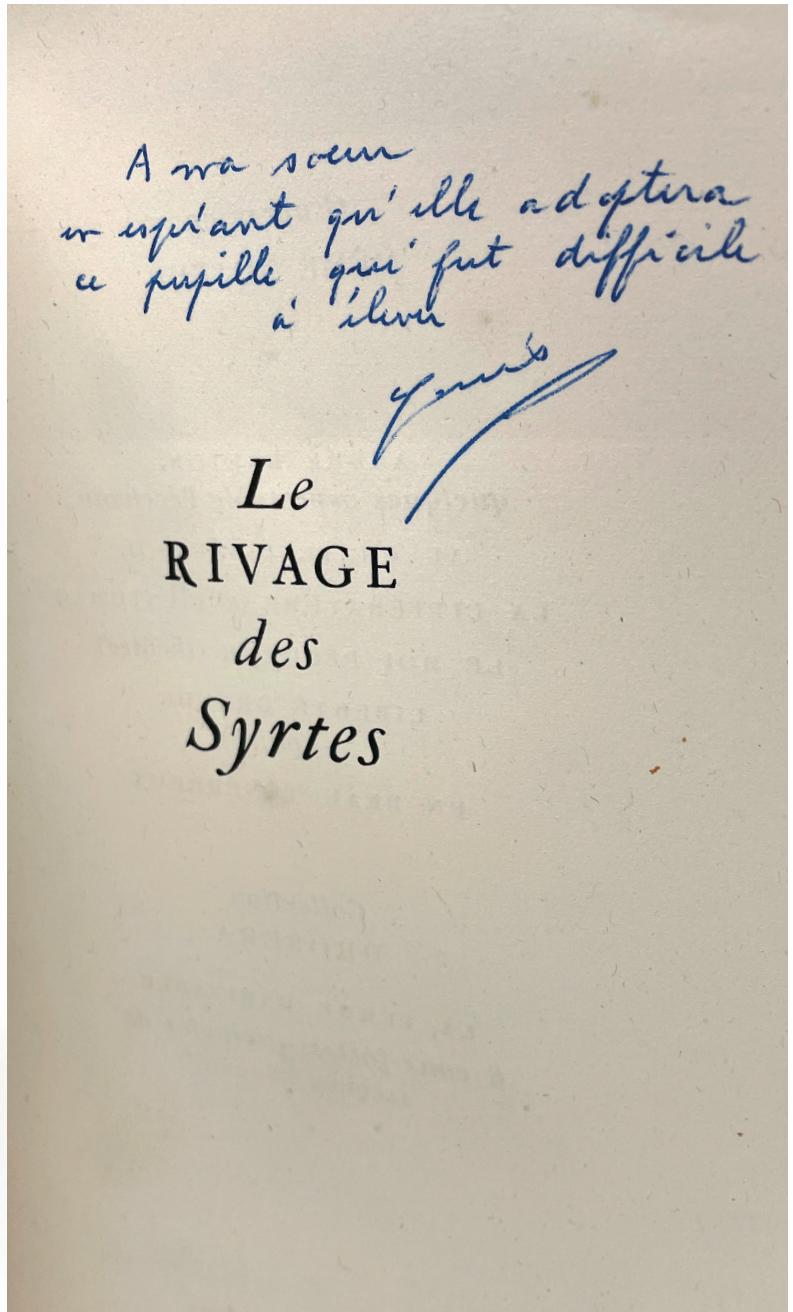
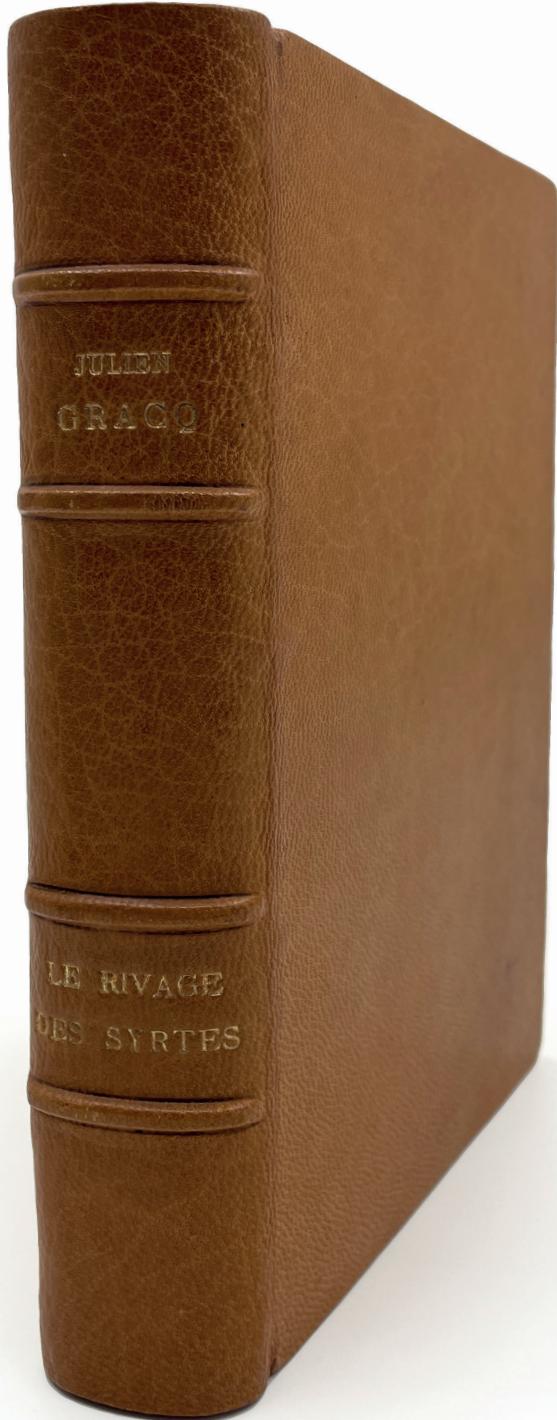
6 000 / 8 000 €

Deuxième livre de Julien Gracq.

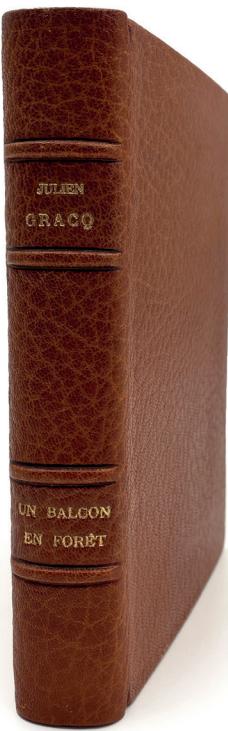
Le rivage de Syrtes. José Corti Paris 1951. E.O. L'un des 40 ex. de tête sur papier de Rives, celui-ci non numéroté. Bel envoi autographe signé « à ma sœur / en espérant qu'elle adoptera / ce pupille qui fût difficile / à éliver / Louis ». Reliure in-8 plein maroquin caramel, dos à 4 nerfs, lettrines or, très discrètes taches sur les plats, tête dorée, contre-plats à encadrement de quadruple liseré or, couvertures et dos conservés, témoins conservés, étui plein papier, reliure signée Seguin relieur Angers. Quelques piqûres en page de titre, sur le justificatif de tirage et sur témoins, marges courte en tête.

25 000 / 30 000 €

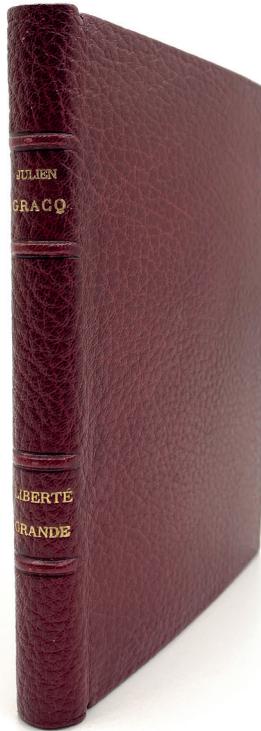
Le chef d'œuvre de Gracq, couronné par le prix Goncourt qu'il refusa, cohérent avec lui-même, et avec son texte *La littérature à l'estomac* paru peu de temps avant.



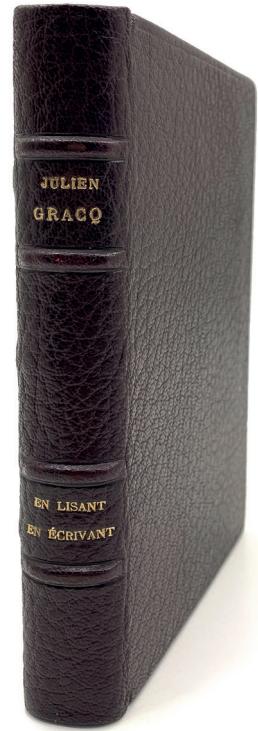
4



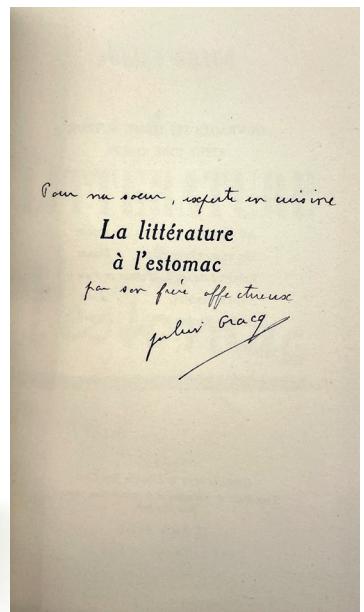
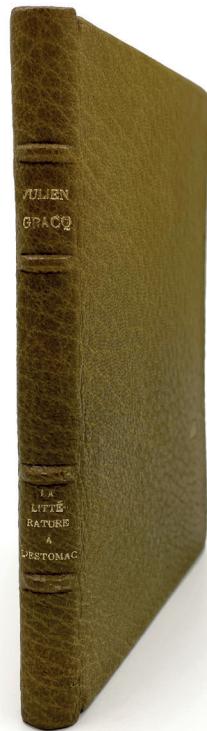
5



6



8



4

Un balcon en forêt. José Corti Paris 1958. E.O. L'un des 52 ex. de tête sur Rives, celui-ci n°50. Envoi autographe signé en page de faux-titre « *Pour Suze, avec toute / l'affection de son frère / Julien Gracq / septembre 1958* ».

Reliure in-12 plein maroquin marron, dos à 4 nerfs, lettrines or, tête dorée, contre-plats à encadrement de quadruple liseré or, couvertures et dos conservés, non coupé, intérieur frais, étui plein papier. **3 000 / 5 000 €**

5

Liberté grande. José Corti Paris 1946. E.O. L'un des 23 ex. de tête sur Arches, celui-ci n°10. Envoi autographe signé en page de faux-titre « *Pour Suze, ce petit livre écrit sur / sa table / avec l'affection de son frère / Julien Gracq / 1-4-47* ».

Ex. truffé d'une page in-8 manuscrite : « Scandale mondain », brouillon autographe d'une partie du poème. Nombreux retraits, suivi de quelques vers serrés (6 lignes, deux rayées).

Reliure in-12 plein maroquin bordeaux, dos à 4 nerfs, lettrines or, tête dorée, contre-plats à la roulette, couvertures conservées sans le dos, étui plein papier, reliure signée Seguin relieur Angers. Rousseurs éparses. **800 / 1 200 €**

6

En lisant en écrivant. José Corti Paris 1981. E.O. L'un des 200 ex. sur papier Rhapsodie d'Arjomari, celui-ci n°1, nominatif pour Suzanne Poirier.

Envoi autographe signé en page de faux-titre « *Pour Suzanne . avec toute l'affection / de son frère / Julien Gracq / 20 mars 1981* ».

Reliure in-12, plein maroquin aubergine, plats à liseré d'encadrement à froid, dos à 4 nerfs, une petite trace de frottement sur chacun des nerfs, tête dorée, couvertures et dos conservés, intérieur frais, étui plein papier, reliure signée Seguin. **800 / 1 000 €**

7

Autour des sept collines. José Corti Paris 1988. E.O. L'un des ex. sur vélin d'Arches, seul grand papier, tiré à 150 ex. et quelques hors commerce, celui-ci non numéroté et nominatif pour Suzanne Poirier.

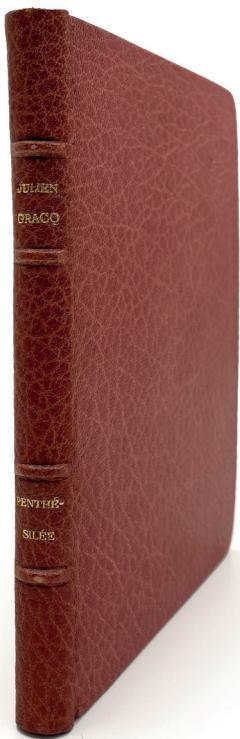
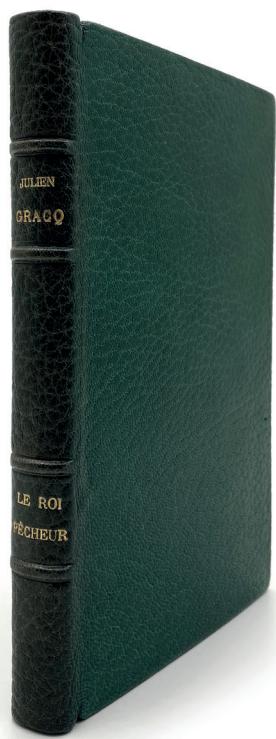
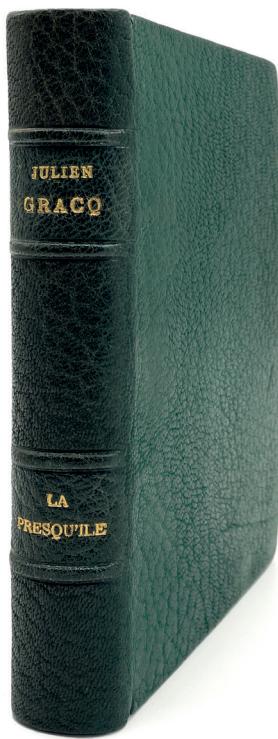
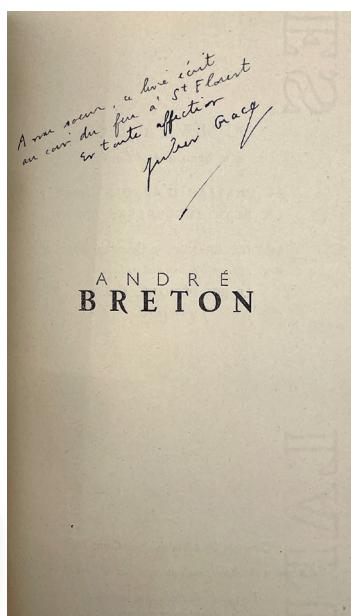
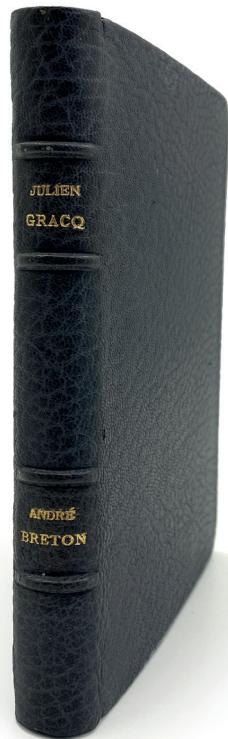
Envoi autographe signé en page de faux-titre, surmonté d'une auto-citation manuscrite « *L'écart chronique, jamais / comblé depuis quinze cent ans / qui fait vaciller la ville entre / ce qu'elle est et ce qu'elle si-gnifie / Pour Suzanne, avec / toute l'affection de son frère / Julien Gracq / 25 octobre 1988* ». Reliure in-12 plein maroquin marron, plat à encadrement d'un liseré à froid, dos à 4 nerfs, lettrines or, tête dorée, contre-plats à la roulette à froid, couvertures et dos conservés, étui plein papier, reliure signée Seguin.

800 / 1 000 €

8

La littérature à l'estomac. José Corti Paris 1950. E.O. L'un des sur papier Lafuma, seul grand papier, tirage à 40 ex, celui-ci spécialement imprimé pour Suzanne Poirier.

Envoi autographe signé « *pour ma sœur, experte en cuisine / par son frère affectueux / Julien Gracq* ». Reliure in-12, plein maroquin vert, dos à 4 nerfs, lettrines or, tête dorée, contre-plats à la roulette à froid, couvertures conservées sans le dos, étui plein papier, reliure signée Seguin. **1 000 / 1 500 €**



9

André Breton. José Corti Paris 1947. E.O. L'un des 50 ex. sur Pur fil Lafuma, second papier après 20 vélin du Marais, celui-ci non numéroté, nominatif pour Suzanne Poirier.
 Envoi autographe signé en page de faux-titre « *A ma sœur, ce livre écrit / au coin du feu à St Florent / En toute affection / Julien Gracq* ».
 Complet du portrait de Breton par Hans BELLMER.
 Reliure plein maroquin gris, dos à 4 nerfs, lettrines or, contre-plats à la roulette à froid, couvertures conservées sans le dos, étui plein papier, reliure signée Seguin.

700 / 900 €

10

La presqu'île. José Corti Paris 1970. E.O. L'un des 50 ex. de tête sur Arches, celui-ci non numéroté spécialement imprimé pour Suzanne Poirier.
 Envoi autographe signé à sa sœur en page de faux-titre « *Pour Suze, en souvenir des / années de Pornichet, avec / toute l'affection de son frère / Louis* ».
 Reliure in-12 plein maroquin vert, dos à 4 nerfs, lettrines or, contre-plats à la roulette, couvertures conservées sans le dos, intérieur frais

1 000 / 1 200 €

11

Le roi pêcheur. José Corti Paris 1948. E.O. L'un des 45 ex. de tête sur Marais, celui-ci non numéroté.
 Envoi autographe signé en page de faux-titre « *A ma sœur ce / LE ROI PÊCHEUR / qui ne ramena pas de poisson / Affectueusement / Julien Gracq* ».
 Reliure in-12 plein maroquin vert émeraude, dos à 4 nerfs, lettrines or, dos légèrement assombri, contre-plats à la roulette, tête dorée, couvertures conservées sans le dos, étui plein papier, reliure signée Seguin.

1 000 / 1 200 €

12

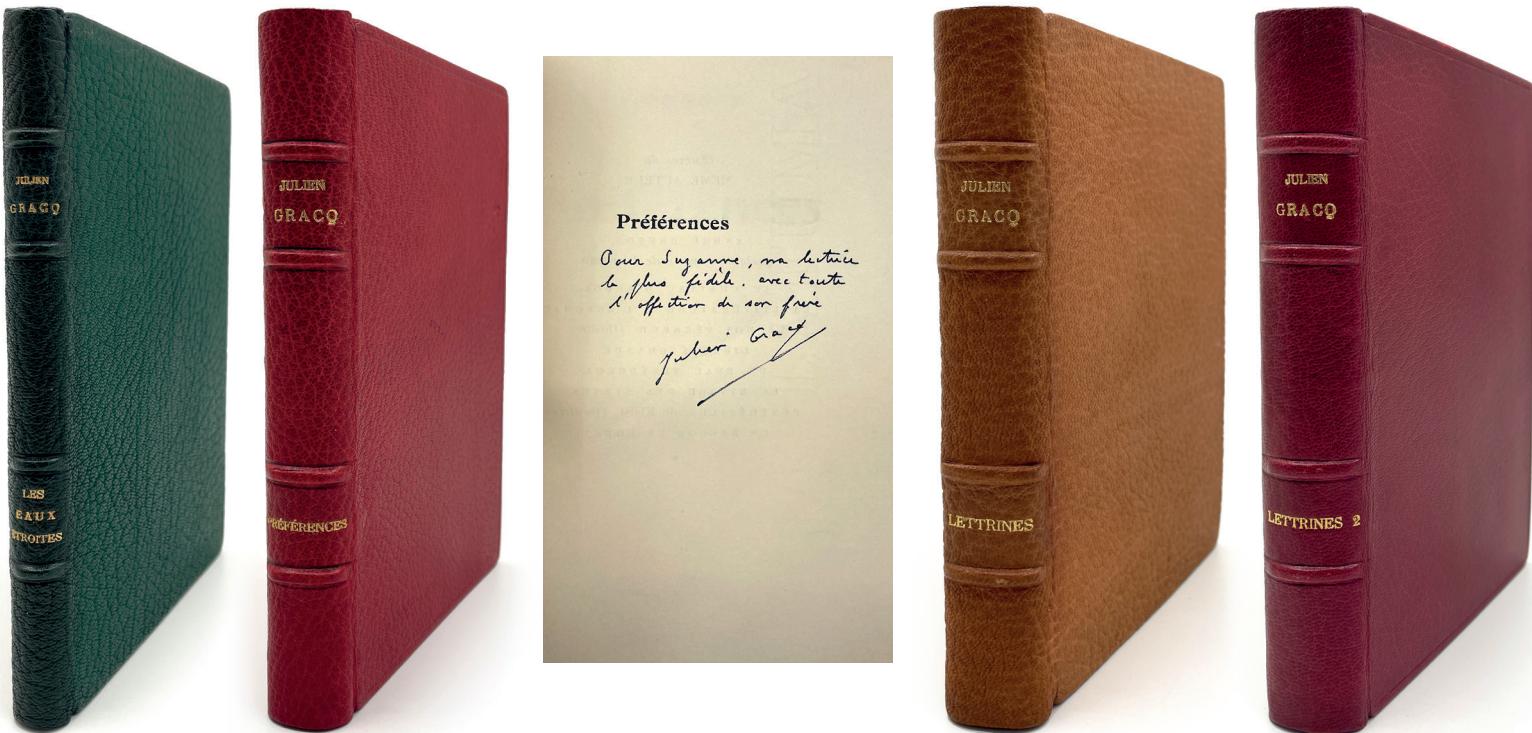
La forme d'une ville. José Corti Paris 1985 E.O. L'un des 125 ex. sur papier Rhapsodie d'Arjomari, seul grand papier, l'un des H.C., celui-ci réservé à Suzanne Poirier.
 Envoi autographe signé « *Pour ma sœur, qui a toujours / été ma lectrice la plus indulgente, / avec toute l'affection de son frère / Julien Gracq / 19 mai 1985* ».
 Reliure in-12 plein maroquin bleu, plat à encadrement d'un liseré à froid, dos à 4 nerfs, lettrines or, tête dorée, couvertures conservées sans le dos, étui plein papier, reliure signée Seguin.

800 / 1 000 €

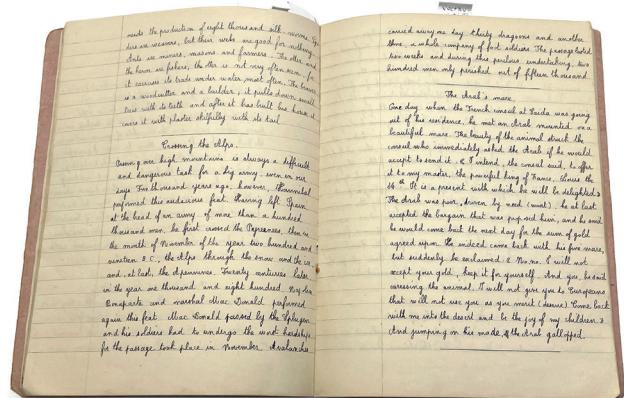
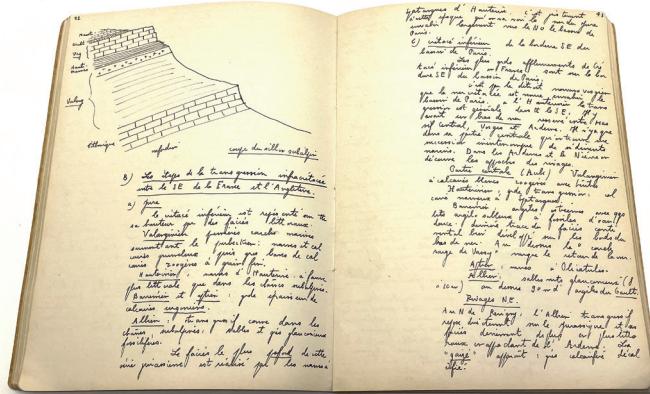
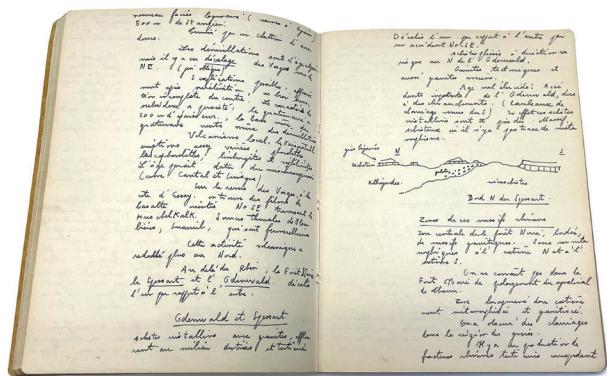
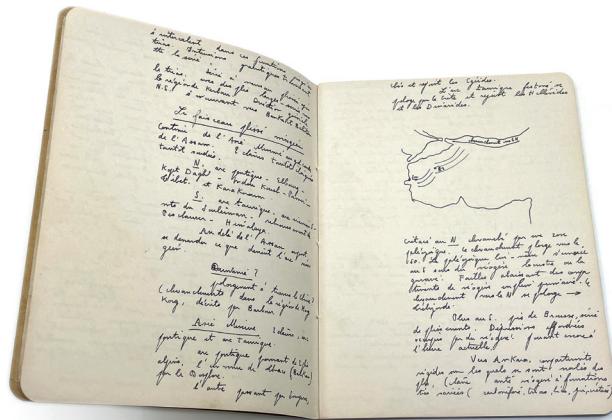
13

(KLEIST Heinrich Von) Penthélisée. José Corti Paris 1954. E.O. de la traduction de Julien Gracq. L'un des 36 ex. sur Pur fil, seul grand papier, l'un des 6 hors commerce, celui-ci spécialement imprimé pour Suzanne Poirier.
 Envoi autographe signé « *Pour Suze, avec toute / l'affection de son frère / Louis* ».
 Reliure in-12 plein maroquin rose, dos à 4 nerfs, lettrines or, tête dorée, contre-plats à la roulette à froid, couvertures conservées sans le dos, étui plein papier, reliure signée Seguin.

800 / 1 000 €



- 14 Carnets du grand chemin. José Corti Paris 1992. E.O. L'un des 150 ex. sur Ingres blanc, seul grand papier. Celui-ci l'un des H.C., réservé à Suzanne Poirier.
Reliure in-12 plein maroquin vert, plat à encadrement d'un liseré à froid, dos à 4 nerfs, lettrines or, tête dorée, contre-plats à la roulette à froid, étui plein papier, reliure signée Seguin. 500 / 800 €
- 15 Les eaux étroites. José Corti Paris 1976. E.O. L'un des 100 ex. sur Hollande, seul grand papier, celui-ci non numéroté et spécialement imprimé pour Suzanne Poirier.
Envoi autographe signé en page de faux-titre « *Pour Suzanne / avec qui j'ai fait l'ascension / de l'Evre bien souvent, / ce petit livre de nos souvenirs / d'enfance, avec toute l'affection / de son frère / Louis* ». Reliure in-12 plein maroquin vert, dos à 4 nerfs, lettrines or, tête dorée, contre-plats à la roulette, couvertures conservées, étui plein papier, reliure signée Seguin. 800 / 1 000 €
- 16 Préférences. José Corti Paris 1961. E.O. L'un des 75 ex. sur Pur fil Lafuma, celui-ci non numéroté et spécialement imprimé pour Suzanne Poirier.
Envoi autographe signé en page de faux-titre « *Pour Suzanne, ma lectrice / la plus fidèle, avec toute / l'affection de son frère / Julien Gracq* ». Reliure in-12 plein maroquin rouge, plat à encadrement d'un liseré à froid, dos à 4 nerfs, lettrines or, tête dorée, couvertures et dos conservés, étui plein papier, reliure signée Seguin. 800 / 1 000 €
- 17 Lettrines. José Corti Paris 1967. E.O. L'un des 17 ex. de tête sur vélin de Rives, celui-ci n°14.
Envoi autographe signé à sa soeur en page de faux-titre « *Pour Suzanne / bien affectueusement / Julien* ». Ex. truffé d'une page manuscrite montée sur onglet : un extrait de ce livre sur l'énergétique du poème. Au verso une note manuscrite d'une vingtaine de lignes sur « *Don Juan ou l'appel du mythe* ». Reliure in-12 plein maroquin marron, dos à 4 nerfs, lettrines or, tête dorée, contre-plats à encadrement à la roulette, couvertures conservées sans le dos, étui plein papier, reliure signée Seguin. 1 000 / 1 200 €
- 18 Lettrines 2. José Corti Paris 1974. E.O. L'un des 54 hollandes de tête, celui-ci l'un des 4 H.C., le n°I. Envoi autographe signé à sa soeur « *Pour Suze, avec toute / mon affection / Louis* ». Reliure in-12 plein maroquin rouge, plat à encadrement d'un liseré à froid, dos à 4 nerfs, lettrines 2, tête dorée, intérieur frais, couvertures conservées sans le dos, étui plein papier, reliure signée Seguin. 800 / 1 000 €



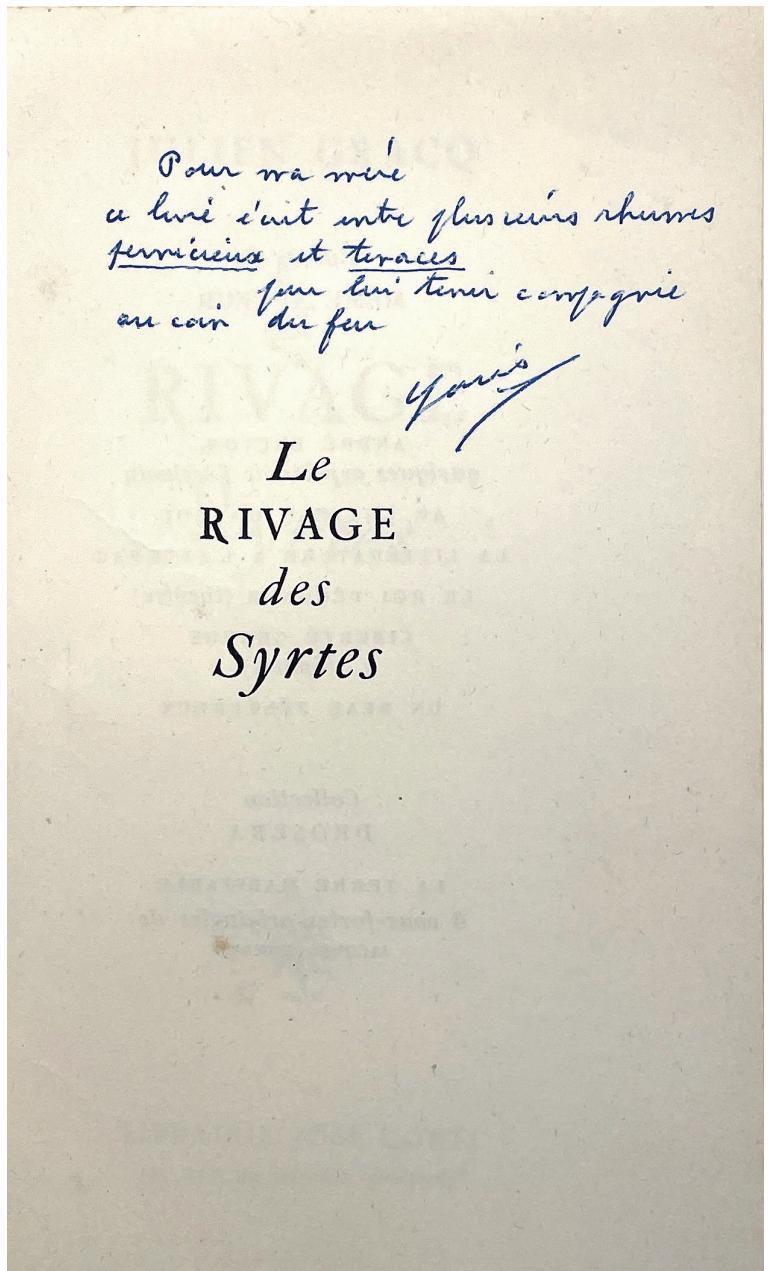
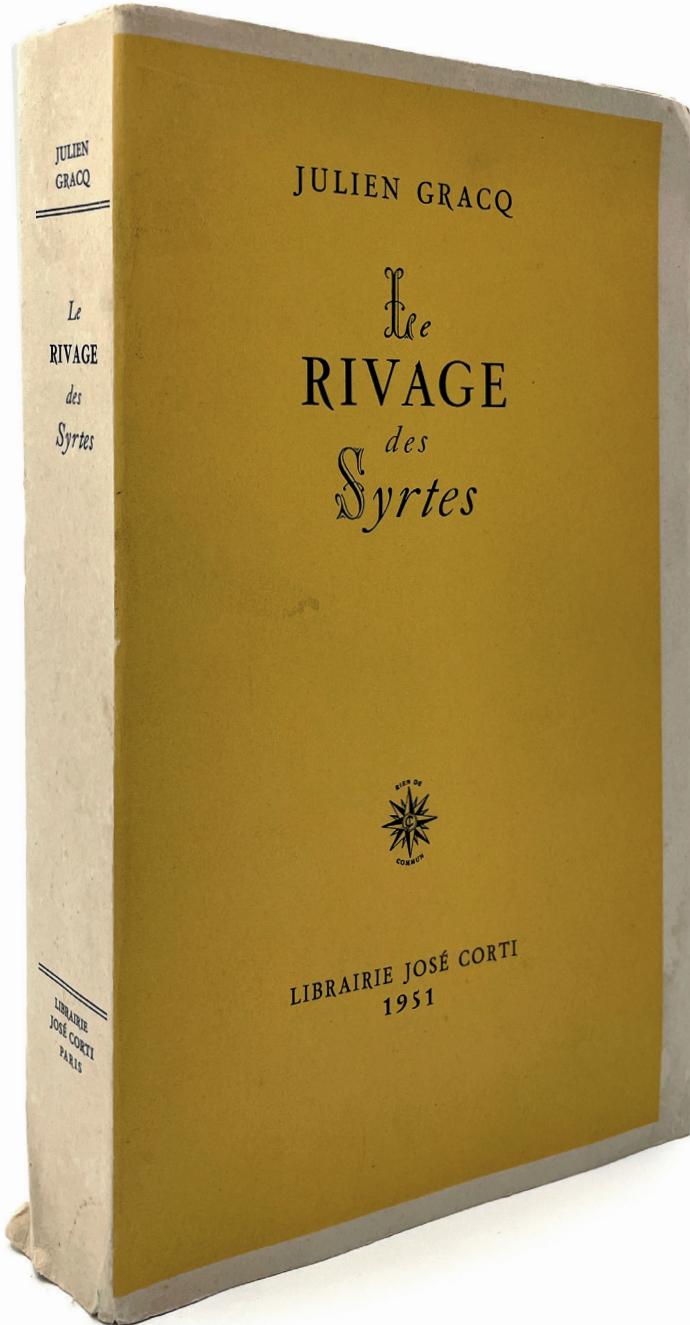
CAHIERS D'ECOLIER DE JULIEN GRACQ

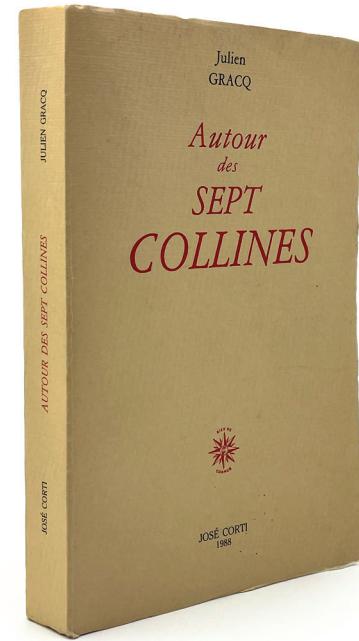
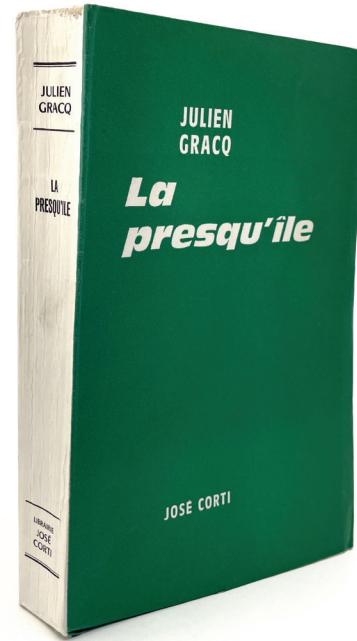
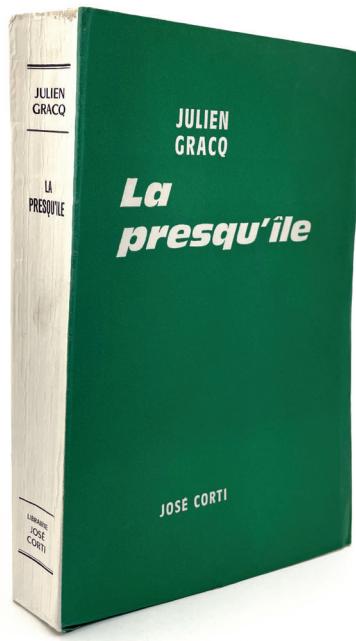
- 19 Cahier d'écolier de géographie structurale. Nom du professeur manuscrit sur le premier plat, M. Barrabé, et adresse, « 50 rue Gay Lussac ». Broché in-8, dos entoilé. Ses cours agrémentés de dessins, schémas et cartes. 29 feuillets manuscrits, très bel état, intérieur frais. 1 000 / 1 500 €
- 20 Cahier d'écolier de géologie stratigraphique et structurale. Nom du professeur manuscrit sur le premier plat, M. Bertrand. Broché in-8, dos entoilé. Cours, dessins, cartes et schémas géologiques. 49 feuillets manuscrits, très bel état, intérieur frais. 1 200 / 1 500 €
- 21 Cahier d'écolier : « notes de Géologie ». Adresse manuscrite sur le premier plat, Grand Hôtel du progrès, rue Gay Lussac. Broché in-8, dos entoilé. 63 feuillets manuscrits, la plupart recto-verso, avec schémas géologiques, de prise de notes du livre de référence « Traité de Géologie stratigraphique » de Maurice Gignoux. Très bel état, intérieur frais. 1 200 / 1 500 €
- 22 Cahier d'écolier d'anglais lorsqu'il était au lycée Clémenceau à Nantes, signé en coin supérieur droit du premier plat, Broché in-8, dos entoilé. Cahier divisé en 4 parties : Poésies, Versions, Thèmes et Vocabulaire. 23 feuillets manuscrits, la plupart recto verso. Très bel état intérieur frais. A noter sur la quatrième de couverture, un emploi du temps d'étude du lundi au dimanche et 5 noms et 4 adresses (postales) féminines aux Etats-Unis. 1 200 / 1 500 €
- 23 Cahier d'écolier d'Histoire du 18ème siècle. Sur le premier plat est mentionné sous le nom L. Poirier la classe de 1ère. Broché in-8, dos entoilé. Cahier complet soit 90 pages manuscrites, sans rature, notes en marges. Très bel état, intérieur frais. 1 200 / 1 500 €
- 23Bis Cahier d'écolier. Sur le premier plat, collé avec du scotch un papier mentionnant d'une autre main que ce sont ses cours d'histoire ancienne, sur Carthage, en classe de 1ère, « vers 1926 ». Broché in-8, dos entoilé. Notes ou cours donné à partir du livre de Stéphane Gsell, Histoire ancienne de l'Afrique du Nord, T.I. Broché in-8, dos entoilé. 15 pages manuscrites, sans rature. Très bel état, intérieur frais. 1 200 / 1 500 €
- 24 Cahier d'écolier de science. Sur le premier plat est mentionné d'une autre main que ce cahier appartient à Louis Poirier, demeurant à St Florent, classe de philosophie. A l'intérieur des cours de science, avec nombreux schémas, sans rature. Broché in-8, très bel état. 82 pages manuscrites. Très bel état, intérieur frais. 1 200 / 1 500 €
- 24Bis Cahier d'écolier, de cours de Logique. 14 pages de cours manuscrites, sans rature. Broché in-8, très bel état, intérieur frais. 1 200 / 1 500 €

AUTRES

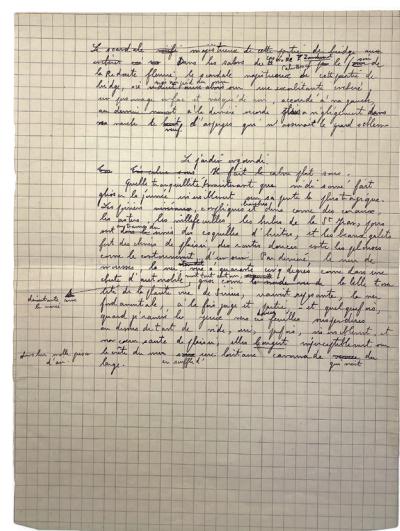
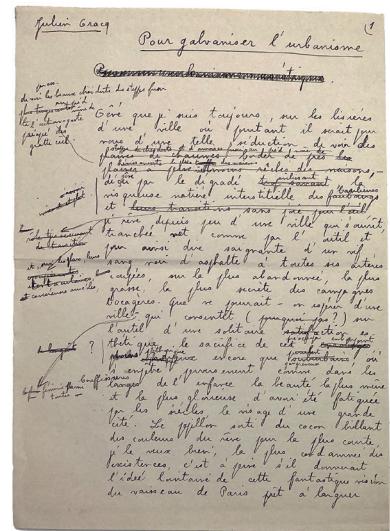
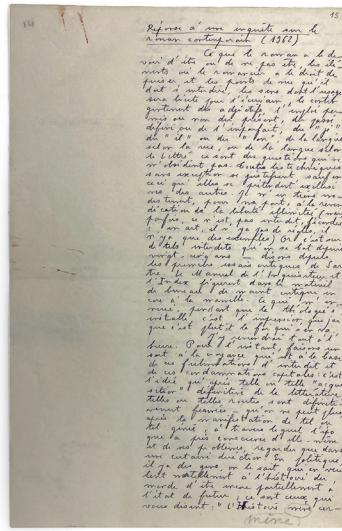
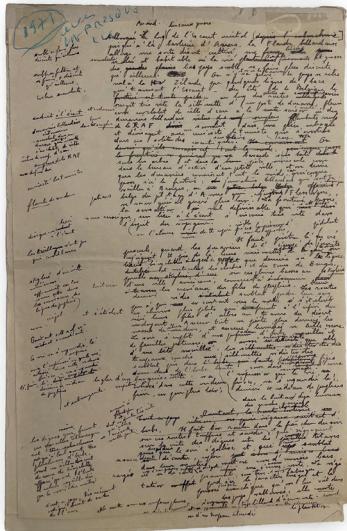
- 25 Au château d'Argol. José Corti Paris s.d. (1938). E.O. (dont il n'a été tiré que 3 ex. Alfa bouffant). Tirage limité dans son ensemble à 1500 ex., l'un de ceux-là, ex. du premier tirage imprimé à Paris. Broché in-12, petite pliure sur le premier plat sinon très bel état. 600 / 800 €
- 26 Le rivage des Syrtes. José Corti Paris 1951. E.O. L'un des 40 ex. de tête sur vergé de Rives, celui-ci non numéroté à la presse (un signé de l'éditeur ou de l'imprimeur à la main mentionne « Hollande n°38). Bel envoi autographe signé « *Pour ma mère / ce livre écrit entre plusieurs rhumes / pernicieux et tenaces / pour lui tenir compagnie / au coin du feu / Louis* ». Broché in-8, témoins conservés, petites piqûres sur le dos et sur les témoins sinon très bel état, non coupé. 25 000 / 30 000 €

26





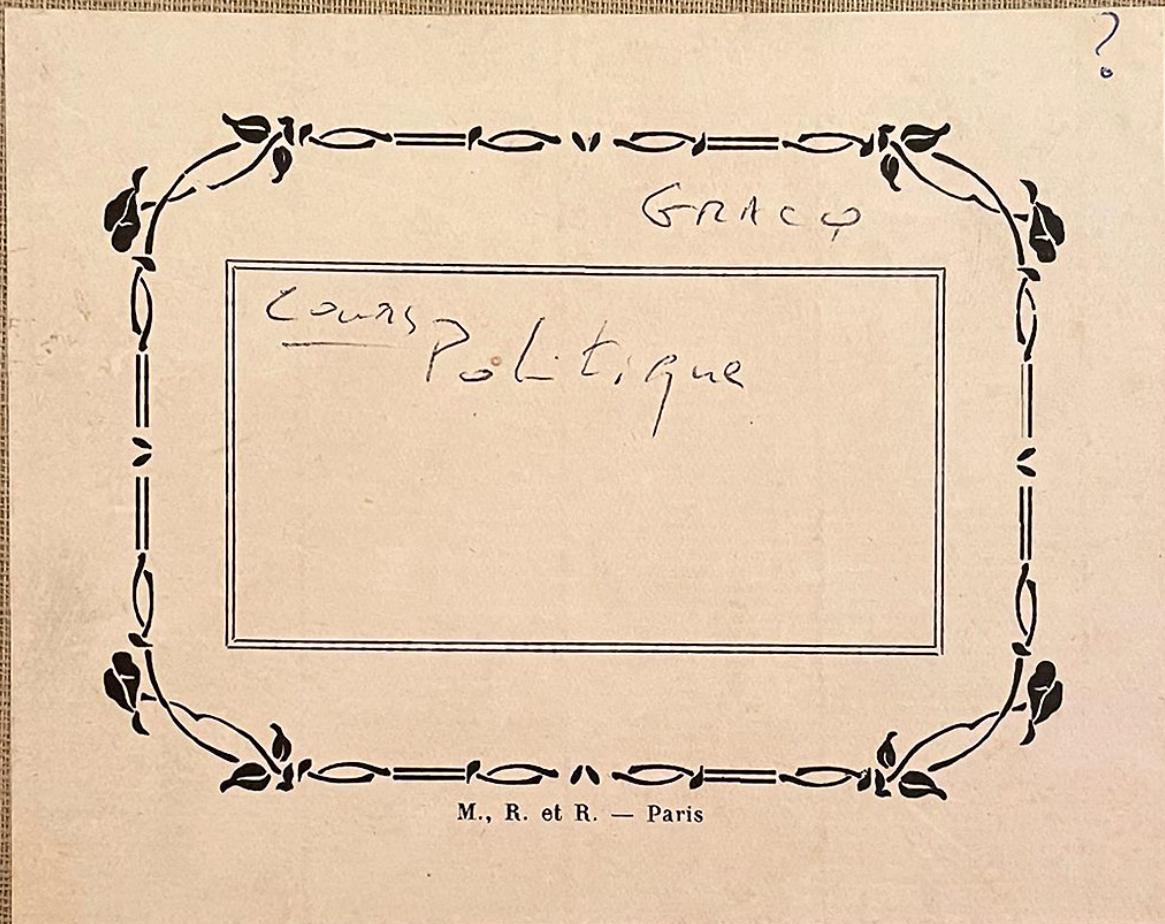
- 25 Un balcon en forêt. José Corti Paris 1958. E.O. Exemplaire spécialement imprimé pour Suzanne Poirier, celui-ci l'un des 80 ex. Vélin du marais, deuxième papier. Broché in-12, dos très légèrement éclairci sinon très bel état. 800 / 1 000 €
- 26 La presqu'île. José Corti Paris 1970. E.O. L'un des 50 ex. de tête sur vergé d'Arches, celui-ci non numéroté. Broché in-12, très bel état. 800 / 1 000 €
- 29 La presqu'île. José Corti Paris 1970. E.O. L'un des 50 ex. de tête sur vergé d'Arches, celui-ci non numéroté. Broché in-12, très bel état. 800 / 1 000 €
- 30 Lettrines 2. José Corti Paris 1974. E.O. L'un des 150 ex. sur vergé ivoire, troisième papier après 50 Hollande et 80 Pur fil Johannot, celui-ci n°238. Broché in-12, très bel état. 100 / 200 €
- 31 Autour des sept collines. José Corti Paris 1988. E.O. L'un des 150 ex. sur Arches, celui-ci non numéroté et réservé à Suzanne Poirier, seul grand papier. 400 / 500 €
- 32 Entretiens. José Corti Paris 2002. E.O. L'un des ex. sur vergé conquéror, seul grand papier, celui-ci l'un des 10 ex. justifié et signé par l'éditeur. Broché in-12, état de neuf. 300 / 400 €



MANUSCRITS

- | MANUSCRITS | |
|------------|---|
| 33 | La sieste en Flandre hollandaise. (in Liberté Grande)
Manuscrit complet de ce long poème, nombreux retraits et retouches, ratures et notes en marges. 5 pages in-8 sur onglet, et une 6ème in-12, volante, titrée « La sieste en Flandre hollandaise 1 ^o Manuscrit ». D'une autre main au crayon à papier, une note au relieur « encoller le texte ». 1 500 / 2 000 € |
| 34 | Réponse à une enquête sur le roman contemporain. (in Lettrines).
Manuscrit complet, daté de 1962. 4 pages in-8, quelques notes en marges mais très peu de rature et de retouches. 1 500 / 2 000 € |
| 35 | Pour galvaniser l'urbanisme. (in Liberté Grande)
Manuscrit complet de ce long poème. Nombreuses retouches, ratures, retraits en marge et par rapport à la version définitive. 7 pages in-8, la première signée en coin supérieur gauche. 1 500 / 2 000 € |
| 36 | Le jardin engourdi. (In Liberté Grande)
Manuscrit complet avec retraits ainsi que le manuscrit du troisième paragraphe de « <i>Scandale mondain</i> ». Une page in-8, quelques ratures et ajouts. 1 000 / 1 500 € |
| 37 | Paysage. (in Liberté Grande)
Manuscrit complet de ce poème, avec quelques ajouts en marges et des ratures. Des passages en ont été retiré dans la version définitive. Une page in-8. 1 000 / 1 500 € |
| 38 | Bonne promenade du matin. (in Liberté Grande).
Manuscrit complet de ce poème. Une page in-8, ratures et retouches 1 000 / 1 500 € |
| 39 | Isabelle Elisabeth. (in Liberté Grande)
Manuscrit complet. Une page in-8, deux retouches en marges, quelques ratures. 1 000 / 1 500 € |

Isabelle - Elisabeth.
La singulière du visage d'Isabelle était faite de ces blancs d'œufs de bronze, de ces éclats d'or, ces larmes de roses, ces larmes de larmes, larmes d'une espèce内地的
qu'il y a sur tout d'ardoues que sont deux rivières qui se jettent dans la mer, et parmi elles qui que aux larmes la
sensibilité du fleuve, sententable. Il y a en celles
larmes, faites pour les beaux larmes d'un ruisseau
de l'écaille, le greffage de fleurs de ses rives
Vautour, comme le chevalier pour l'escalade d'un
bel arbre, le pince que le pince appelle de deux
mains, qui sont et qui sont larmes, appelle de deux
pieds, et comme le pince de son pied de sentier,
qui est très brûlant, et folâtre, comme un coup
de marteau contre une pierre. Le jour du pince
le beau temps, lequel est fait de fleurs, qui il y a
à l'origine, comme des mille belles, son des pince
fil à piqueant en fleur, chien, le cui pince
de son échelle, sa jambes de fil, fil et de tâche,
qui ne raffelle tout comme on l'estait
bien. Mon des tante qu'elle l'ambiguise, le ven-
tait de ce rebondable amoureux sa main chan-
gent comme le vent, ses yeux de larmes se parent
par le monde sur le sein, quel si ore
mougarde de tenuer, et qui plusieure comme ces
tendrement atours, mes que un poche humant
de ces vêtements de sourcil qu'enroulant dans le en-
tremont de la Belle et de la Bête c'est
tout a coup d'un profond gondre de cette fi-
gure, et il y a sur son fond de force, et de
femelle chargeantes qui est forte - magnifique
et toujours a l'oreille quel sonnen pince
attendue, - le pince du visage d'Elisabeth.

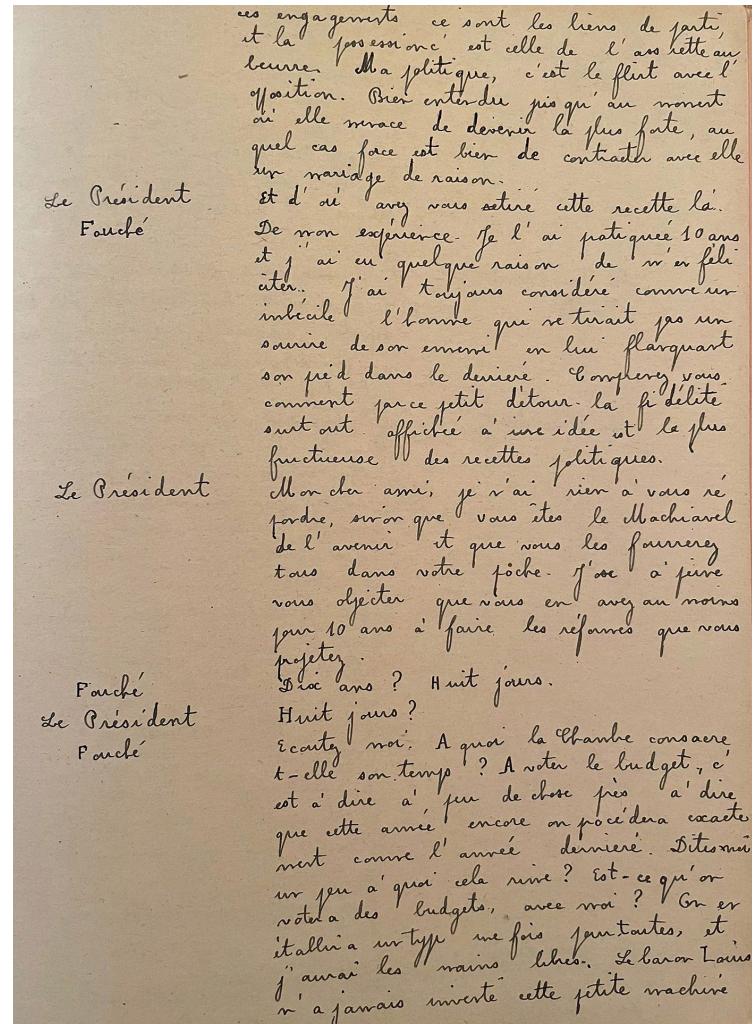
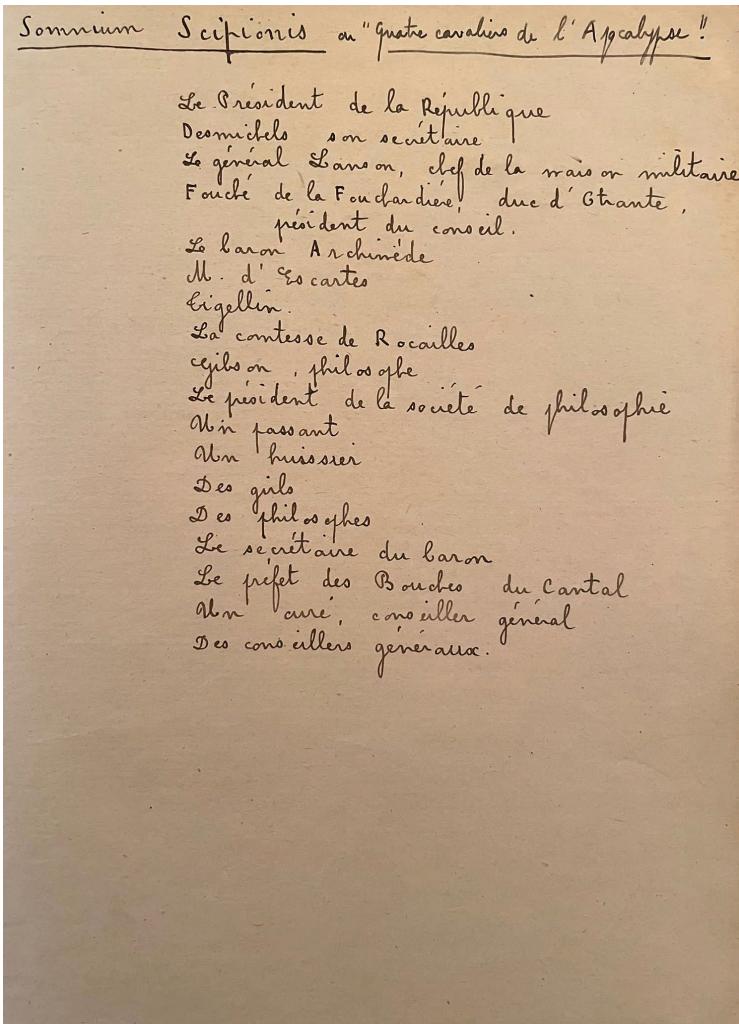


Manuscrit autographe d'une ébauche de pièce de théâtre intitulée « Somnium Scipionis ou quatre cavaliers de l'Apocalypse » (circa 1920-1930). 25 pages manuscrites, complet de didascalies et d'indication sonore, jointe une page de brouillon associée à cette pièce, on y voit le travail de l'auteur dans ses essais de formulation les plus élégantes possible, et un papier buvard.

A priori INEDITE : nous n'en avons pas retrouvé de publication bien que le texte semble avoir été travaillé, ceci ressemblant à une remise au propre. Il s'agit des trois premières scènes d'un texte où se mêlent considérations politiques et humour anachronique. Un président de la République se gargarise de la supériorité des modernes sur les anciens, jusqu'à ce qu'il rencontre Fouché et Tigellin.

Broché in-8, dos entoilé, sans rature ni retouche en marge, titré et complet de la distribution, intérieur frais pour les premières pages d'une œuvre de jeunesse.

5 000 / 6 000 €



Correspondance de Nora Mitrani à Julien Gracq lorsque ce dernier séjournait dans sa maison de St-Florent-le-vieil. 59 lettres autographes signées « Nora », sauf une, et 8 cartes postales autographes signées, sous enveloppes à l'exception d'une lettre. La première lettre est datée du 9 juillet 1955, la jeune femme part en vacances au soleil de Minorque, voussoie l'écrivain qu'elle appelle « mon compagnon de l'Orangerie » et lui avoue son trouble et sa « rumination mentale, consécutif (sic) chez moi aux moments de quelque intensité ». Elle lui propose une nouvelle rencontre.

La dernière est datée du 13 septembre 1960. Gravement malade, l'une des figures les plus secrètes du surréalisme avoue sa peur à son « cher Julien », qu'elle tutoie depuis leurs vacances en Corse en août 1956, évoque leur dernier voyage en Espagne : « le bouquet comme on dit, destiné à clore ma courte existence », et conclue, suite à un documentaire sur la tauromachie, « J'aimeraï bien finir comme un torrero sur l'arène, donner un sens à ma mort, mais ce qui m'attend est détestable ».

La jeune femme, probablement décédée d'un cancer à la veille de ses 40 ans, est la seule compagne de Julien Gracq que nous connaissons. Ancienne muse et maîtresse de Hans BELLMER, nous pouvons supposer qu'ils se sont rencontrés autour d'une commande de Jean-Louis BARRAULT pour le premier numéro de la revue *Positions* en 1953. Seul texte où elle mentionne Gracq, Mitrani obtient un entretien avec l'auteur à l'occasion de la publication de la traduction du *Penthesilée* de Heinrich Von KLEIST chez José Corti.

A la lecture de ces billets nous pouvons dire que c'est à partir de 1956 qu'un véritable couple est formé. Les lettres de 1955 traduisent une séduction certaine, mais une femme jeune encore qui dévore l'œuvre d'un auteur qu'elle admire, parle de ses propres travaux et lectures et ne confie que le poids de son absence. Celles de la fin 1956 font place au tutoiement, à une intimité féminine dévoilée, à la jalousie d'un homme qui pourtant a rendu « lointaine la Messaline de mes années d'autrefois » et où se devine dans un érotisme constant dans leur relation.

Principalement écrites en été, lors de ce qui semble être des vacances scolaires, Julien Gracq étant professeur et se réfugiant à St Florent Le Vieil pour y travailler son oeuvre, ces lettres couvrent une petite partie du printemps, de l'été et de la fin d'automne des dernières années de la vie de Nora Mitrani.

Sa vie mondaine, ses lectures et ses travaux sont évoqués : sa thèse inachevée sur la technocratie, une conférence sur l'érotisme qui lui est demandée par Jacques NANTET (orthographié « Nantais ») pour le « Cercle ouvert », « Ce serait, suite à la conférence de Bataille (Erotisme et la fascination de la mort, conférence-débat du 12 février 1957), le point de vue féminin par... Simone de Beauvoir, Lise (Deharme), Nathalie Sarraute et moi. Savourez non ? », la remise de son texte « Des esclaves, des suffragettes, du fouet » à André BRETON, une nouvelle dont le héros serait un village, l'écriture d'un roman (peut être Chronique d'un échouage), on devine alors que Gracq professeur, « je songe plutôt à des travaux littéraires que sociologique. Mais ne m'engueulez pas, j'intercallerai ».

C'est surtout en été, où la séparation est plus longue, que nous suivons le plus assidûment Mitrani : un voyage en Grèce, où elle croise par hasard Elisa Breton accompagnée d'un admirateur de Gracq : Odysséus Elytis qui recevra le prix Nobel de littérature en 1979, ou encore à l'occasion de la mort de « notre Guitry national » lorsqu'un Grec vient présenter ses condoléances au Français qu'il connaît ; à St Tropez, en Corse, en Italie notamment à Rome à laquelle elle dit ne pas être sensible ; ses considérations sur le tourisme de masse, sa découverte suivie de sa passion pour la plongée sous-marine, une « aventure presque trop grossièrement métaphysique ».

En 1958, un sévère accident de voiture lui causant fracture du nez et de la cheville la pousse à la convalescence chez la compositrice Germaine TAILLEFERRE d'abord, puis chez André et Elisa BRETON à St-Cirq-Lapopie où une semaine ne fut pas de trop pour se faire au maître qu'elle trouvait d'abord trop pesant et solennel, « comme s'il avait à prouver à chaque instant qu'il s'était identifié avec le surréalisme. Je n'avais jamais remarqué à quel point il avait le rire peu facile » et qui à la fin du séjour chaque soir la faisait pourtant rire aux larmes.

Des lectures quotidiennes de Villiers de l'Isle Adam dont la fin d'Axel l'a exalté : « Breton trouve cette œuvre très wagnérienne et pense qu'elle devrait te convenir parfaitement », et quelques rencontres notamment celle d'Armand Hoog, ancien prisonnier avec Julien Gracq à Ypres, partie de la vie du romancier qu'il a visiblement gardée discrète, « Tu ne m'avais pas dit que tu étais affecté au 137e d'infanterie ; tu ne m'avais pas dit que tu étais prisonnier au camp d'Ypres où tu lisais tranquillement quand un certain ami à toi t'a retrouvé ».

Selon Michel Murat, la liaison entre Julien Gracq et Nora Mitrani correspond à une réorientation des représentations de la féminité et du couple dans l'œuvre romanesque de Gracq, particulièrement dans son roman « *Un balcon en forêt* », paru en 1958.

Ce dernier est écrit en Anjou et Mitrani est tenue à l'écart : on peut d'ailleurs deviner dans une lettre de 1960 que Mitrani n'est allée qu'une fois à St Florent le Vieil et que la vraie nature de leur relation n'a pas été dévoilée, évoquant Suzanne Poirier : « si tu oses lui avouer que nous nous écrivons assidûment » ; elle y fait régulièrement référence, notamment dans sa hâte de le voir achevé, la littérature et le personnage de Mona lui faisant rivalité, « Ne me trompes pas trop avec ta Mona », ou encore « je sais qu'avec toi la littérature passe avant le goût de me serrer dans tes bras (...) Je suis tout de même contente que tu écrives, bien que de ce récit, et à plus d'un titre, tu sais pourquoi, je me sens exclue. Mais je le lirai quand même avec beaucoup de curiosité ».

A sa parution, les réactions, particulièrement celle d'André ROUSSEAUX dans le *Figaro littéraire* du 6 septembre 1958 et celle d'André Breton sont longuement évoquées : « je persiste à te dire, malgré la petite douleur que ce livre a laguée (sic) en moi, il est bon, très bon. Je le préfère aux Syrtes ». Gracq prend très mal la critique de Rousseaux, que Mitrani essaie d'expliquer, ce qui fut mal reçu : « Merci pour la douche froide (...) je ne croyais pas que tu pouvais être si vulgaire ».

En vient une réplique que l'on peut comprendre comme s'adressant à Gracq autant qu'à elle : en y étant sujette elle méprise l'idée de se perdre dans le travail pour se fuir, « sur le plan métaphysique, le travail est l'opium par excellence, la plus triste manière de gâcher sa vie et d'irrémediablement se perdre », comme elle méprise « ce besoin de laisser quelque trace de mon passage qui me travaille, je l'avoue, comme le plus misérable des soi-disant « créateurs » (...) Tout ceci dit je vais maintenant te faire plaisir, c'est-à-dire flatter ton propre besoin d'être quelqu'un ».

Elle lui fait alors le compte-rendu de la réaction de Breton, « il aime beaucoup, beaucoup plus que les Syrtes. Pour son goût il trouve qu'il y a un peu trop de paysages et que tu as trop tendance à traiter les femmes comme un objet joli et charmant, mais l'histoire sensuelle et très bien menée, dit il. Mon opinion est qu'il se sent un peu jaloux de toi, de ta productivité par le travail précisément, et aussi de l'unanimité que tu réalisées. Tous les gens autour de lui ont aimé ce livre me dit-il : Elisa, Joyce Mansour, Schuster... ».

Si son talent est indéniable, Gracq le nourrit par un travail inlassable, et ceci pèse parfois sur leur relation, lui imposant une distance, le Service de Presse du Balcon en forêt parasitant leurs vacances communes par exemple, et créant aussi de la jalousie : peinant à se mettre au travail, « toi, tu ne ressens pas ce genre de difficultés – supériorité masculine – disons plutôt différence, et travailles sans doute en ce moment à ta nouvelle sur la guerre » (*La Route*).

D'autres lettres, plus légères, les illustrent à l'interprétation de rêves de Gracq, « si l'on pousse jusqu'au bout la traduction de ton second rêve, je me sens vaguement identifié à la reine d'Angleterre. Est-ce flatteur ? », ou dans une autre « Tu vois comme ceci peut se rattacher à ton rêve où il te semblait que Rimbaud tentait de me séduire, me troubler ? », ou se moquant de sa réaction s'il l'avait suivi dans son périple du Club Med en Grèce, « je t'imagine partageant ma case de tahitienne à deux sous avec moi, tu en ferais une tête ! », ou à la narration de vacances. Emouvant ensemble d'un couple discret au sein « du groupe », comme ils disent eux-mêmes, des surréalistes.

217p. in-12, 1ep. in-4, 1e serviette de restaurant reconvertis en papier à lettre, et 8 cartes postales, dont une représentant Salvador Dali à Cadaquès, 63 enveloppes.



Henri Parisot : L'apologiste de l'âge d'or et du merveilleux

Henri Parisot fait partie de ces rares personnes qui consacrent l'entièreté de leur vie à leurs passions lesquels furent dans son cas la littérature et la poésie. Il fut un passeur qui fit connaître et propagea les œuvres des écrivains et poètes d'avant-garde de son temps qu'il admirait, un ami de la plupart de ceux qui comptent dans la littérature française du XXème siècle, Artaud, Bataille, Breton, Char, Cocteau, Éluard, Gracq, Michaux, Péret, Prévert, Queneau, un grand traducteur, connu pour ses traductions de Lewis Carroll, mais qui traduisit aussi Kafka, Samuel Taylor Coleridge, Edgar Allan Poe, Edward Lear, John Keats, Nathaniel Hawthorne, un éditeur et directeur de collections, enfin un amateur passionné de la littérature anglaise et du romantisme allemand et plus généralement du merveilleux, du fantastique et de l'absurde.

Né à Paris, le 23 avril 1908, dans une famille originaire d'Alsace et de Lorraine, Henri Parisot s'initie à la littérature au cours de ses années d'étude au Lycée Condorcet.

Après la faculté de droit, il entre en 1931 comme inspecteur au service contentieux de la compagnie française des automobiles de place. Cette activité lui donne l'occasion de rencontrer Max Jacob, victime d'un accident de taxi.

Elle lui permet également de consacrer ses après-midis à des visites aux libraires notamment José Corti : c'est là en 1933 qu'il y rencontre René Char avec qui il se lie d'amitié et qui le présente à André Breton et aux autres surréalistes...

Il fréquente aussi assidument à cette époque la boutique du libraire imprimeur Guy Levis Mano.

Le peintre et dessinateur Mario Prassinos, avec qui il est ami, lui fait lire des textes de sa jeune sœur Gisèle, âgée de 14 ans. Henri Parisot est aussitôt enthousiasmé par le caractère profondément surréaliste de ces textes et leur inventivité et les donne à lire à André Breton qui pense au début que c'est Henri Parisot qui les a écrits.

Pour lever le doute et la présenter aux autres surréalistes Henri Parisot invite Gisèle Prassinos à lire ses nouvelles devant Breton, Char, Éluard et Péret. Cette séance de lecture sera immortalisée par la célèbre photo de Man Ray qui accompagne la publication par GLM en 1935 sous le titre *La Sauterelle Arthritique* desdites nouvelles de Gisèle Prassinos. Henri Parisot deviendra par la suite le plus ardent fournisseur de textes de la jeune poétesse auprès de nombreuses revues ou éditeurs : Cahiers du Sud, Minotaure, Cahiers des poètes, Cahiers GLM.

En janvier 1936 Henri Parisot fait la connaissance d'Henri Michaux ; il fait publier par Guy Levis Mano *Peintures*, premier ouvrage montrant le travail de peintre de Michaux, Parisot et Michaux s'engageant à acheter une partie du tirage.

En 1937 sera publié chez GLM sa première traduction de Kafka *La Tour De Babel* avec un dessin de Max Ernst, qui deviendra son ami.

A partir de 1938 il finance sa propre collection *Un Divertissement* dans laquelle seront publiés des textes de Chirico, Savinio, Arp, Péret, Carrington, Scutenaire et Gisèle Prassinos.

Sa collection *Biens nouveaux* entre au catalogue GLM puis *Les Romantiques allemands* au Mercure de France.

En 1944 il rencontre Jean Cocteau. Ensemble ils rassemblent pour les éditions Marguerat à Lausanne, les œuvres complètes de Cocteau.

En octobre 1945, alors qu'il vient de prendre la direction de la librairie de la Pléiade à la demande de Gallimard (direction qu'il occupera 4 ans durant) il demande à Antonin Artaud l'autorisation de publier quelques-unes des lettres qu'Artaud lui a adressées pour la mise au point du *Voyage au Pays des Tarabumaras* ; ces lettres paraissent en avril 1946 sous le titre de *Lettres de Rodez* chez GLM. Afin d'aider financièrement Artaud, Parisot a obtenu de Guy Levis Mano non seulement une rémunération importante pour Artaud mais de plus le tirage d'un exemplaire unique sur Japon accompagné du manuscrit original destiné à être vendu le plus cher possible.

Viendront ensuite de fameuses revues : *Les Quatre Vents* (1945-47) qu'il dirigera, *K, Revue de la poésie* (1948-1949), et de nombreuses collections telles que *L'envers du Miroir* (Éditions Robert Marin 1948-1951), *L'imagination poétique* (Arcanes 1952-1953), *L'Envers* (L'Herne 1971-72).

La plus prestigieuse de ces collections s'intitule *l'Age d'Or*. Cette collection qui suivra son créateur d'éditeur, portera successivement la marque des Éditions Fontaine de Max Pol Fouchet (1945-1947), Robert Marin (1948-1949), Éditions Premières (1950-1951) et Flammarion (1964-1975) - dont il était conseiller littéraire depuis 1953- et se déclinera en quatre séries qui offrent une succession unique de classiques : Hawthorne, Hoffman, Brentano, Schwitters, Michaux ou André Frédéric.

C'est Lewis Carroll qui y occupe la place la plus importante et Henri Parisot lui consacrera une part capitale de son travail, reprenant et peaufinant jusqu'à ses derniers jours ses traductions notamment d'*Alice au pays des merveilles* et de *l'Autre côté du miroir*.

Claude Parisot

Fonds HENRI PARISOT (1908-1979)

Éditeur et traducteur compagnon de route des surréalistes

41

Louis ARAGON.

Lettre autographe signée à Henri Parisot. 1 p. in-4. Déchirure (sans manque) au pli central. 10 février 1970.

Il répond avec retard à sa lettre car « peut-être savez-vous qu'Elsa et moi nous sommes assez sérieusement malades depuis plusieurs moi... ». Il répond à sa sollicitation. « Pour Lewis Carroll... Je n'ai pas l'envie de vous refuser quoi que ce soit, et pourtant je ne puis faire autrement : la conduite de Dominique de Roux à mon égard a été telle que lui permettre d'utiliser mon nom relèverait du cocu battu et content [...] ». 300 / 400 €

42

Hans ARP.

Matrice d'estampe, en linoléum gravé, de Hans Arp. 18,5 x 25,5 cm (taille de l'image : 12 x 16,3 cm). Non signée, non datée. Les résidus d'encre montrent qu'elle a servi à produire des linogravures.

Est jointe une lettre autographe signée de Sophie Taeuber-Arp, à Henri Parisot (1 p. in-8 ; Meudon, 14 déc. 1938). « Je serai très contente de faire votre connaissance et de celle de Gisèle Prassinos [...] ». 600 / 800 €

43

Georges BATAILLE.

Manuscrit autographe, « Haine de la poésie », 1 p. in-8.

7 courts poèmes parus en 1947 dans le recueil *La Haine de la poésie* (éditions des Amis des Editions de Minuit).

« Ventre ouvert / tête enlevée / reflet de longues nuées / image d'immense ciel »

« J'ai faim de sang / faim de terre de sang / faim de poisson faim de rage / faim d'ordure faim de froid »

« Je me consume d'amour / mille bougies dans ma bouche / mille étoiles dans ma tête ».

Etc.

600 / 800 €

44

Georges BATAILLE.

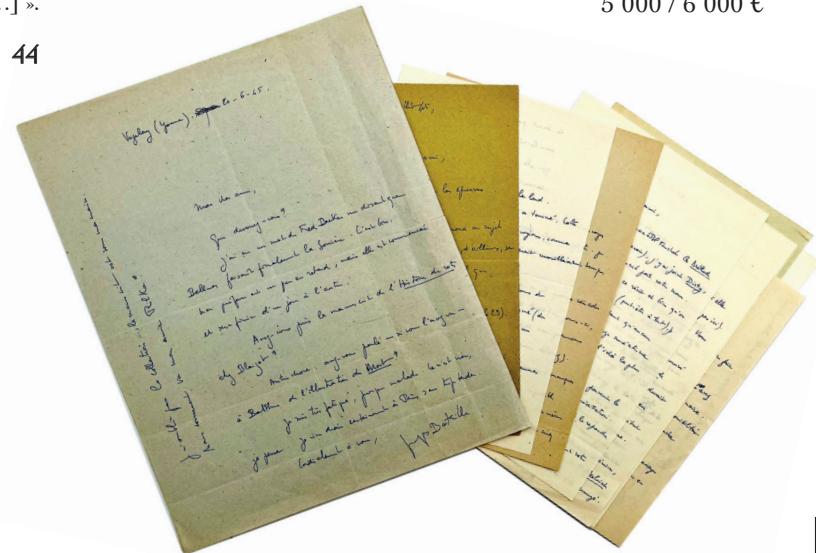
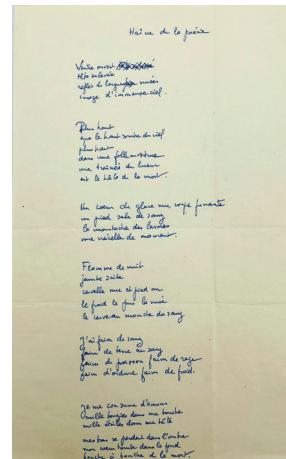
15 lettres autographes signées à Henri Parisot. 27 pp. in-8 et in-4. Vézelay, juin 1945 – mai 1946.

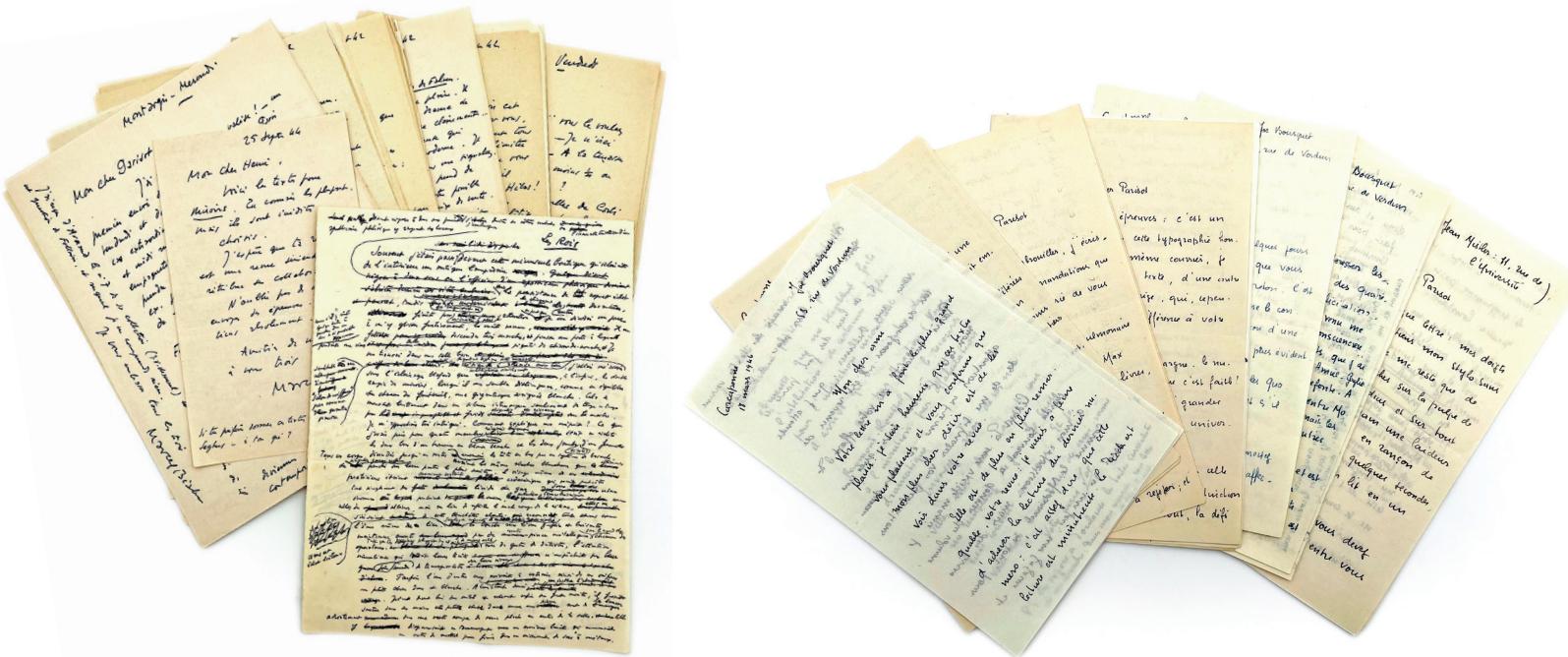
Sur sa vie à Vézelay et ses productions littéraires, en particulier *Dirty*, (publié par Parisot dans la collection *L'Âge d'or*), l'*Orestie*, la *Méthode de méditation*, etc. Il évoque au passage le travail de certains de ses amis : Hans Bellmer, Balthus, André Masson. « J'ai eu un mot de Fred Backer me disant que Bellmer faisait finalement la Sorcière. C'est bien. Ma préface est un peu en retard, mais elle est commencée et sera finie d'un jour à l'autre. Avez-vous pris le manuscrit de l'*Histoire de rats* chez Blaizot ? Autre chose : avez-vous parlé – si vous l'avez vu – à Balthus de l'illustration du *Mort* ? [...] ». Je ne savais pas que votre collection s'appellerait l'Âge d'or. Le titre a été d'autre part choisi par Francis Dumont pour une série de cahiers à paraître aux éditions Calmann-Lévy [...]. Qu'en est-il de Chatté. Une lettre de Paulhan me dit qu'il serait converti. Moins étonné qu'horrifié... Qu'en sera-t-il, en ce cas, de la *Tombe* et du *Mort* ? [...] Tout à fait d'accord au sujet des épreuves de l'*Orestie* qui, d'ailleurs, se présentent à peu près aussi mal que possible [...]. Je ne vais pas tarder à vous envoyer la *Méthode de méditation* complète. Je travaille, mais cela demande plus de temps que je n'avais pensé [...]. Envoyant à Max-Pol Fouchet la *Méthode de méditation* (que j'ai dû revoir), j'y ai joint *Dirty* pour l'Âge d'or. Le manuscrit porte votre nom. J'aime beaucoup ce récit et bien qu'on le puisse juger peu poétique (peut-être à tort), je crois qu'il prend sa place autant qu'aucun autre de mes écrits dans ce large surréalisme dont vous parlez (j'ai là-dessus l'idée la plus précise) [...]. Je me permets de vous envoyer, pour votre collection personnelle, le manuscrit de ceux des poèmes de l'*Orestie* qui datent d'octobre-novembre 42. Je n'ai presque jamais écrit de poèmes. Ceux de l'*Expérience intérieure* datent de février 42. Ceux de Sur Nietzsche de janvier 43. Ceux de l'*Orestie* (à l'exception de ceux-ci) et du Toit du Temple (février ou mars 43), ceux (ou celui) du *Coupable*, ceux de l'*Archangélique* de juin à décembre 43 [...]. Il dresse ainsi la liste des dates d'écriture de ses différents poèmes, l'entretien des questions de tirage et d'édition de *L'Alleluiah* (qui sera publié en 1947 par Blaizot). « Content que vous vous soyez bien entendu avec Masson. J'ai su par ailleurs qu'il était assailli de propositions très importantes. C'est d'ailleurs bien naturel : je ne vois personne aujourd'hui qui puisse faire d'aussi beaux livres que lui. Ses dons intellectuels et graphiques coïncident : d'une part lier ses dessins à une intention que marquent des mots est plein de sens pour lui (quand pour d'autres, c'est pure juxtaposition) ; d'autre part j'imagine qu'on retiendra son œuvre dessinée au premier plan. N'oubliez pas les pastels qu'il a fait et qui montrent la richesse possible d'illustrations en couleurs [...]. Voici les épreuves de *Dirty*. J'espère n'avoir pas avec elles autant de malheurs qu'avec l'*Orestie* [...]. Je regrette qu'on ne fasse pas passer la *Méthode* à Fontaine, dans la collection que vous dirigez. Je voudrais tant que ce texte paraisse vite. Je vous donne tort au sujet de *3. convoi*, non que cela ne soit très mal fait (c'est à peu près insoutenable) mais parce que ces quelques pages expriment la profonde nécessité. Tant pis, direz-vous, pour la malheureuse. Elle pouvait trouver de meilleures interprétations. Toutefois le texte de Maquet me semble en même temps que judicieux, d'une violence mesurée pouvant satisfaire les plus difficiles [...]. Je ne sais si vous allez encore quelquefois chez Molko et si vous avez vu l'*Orestie* qu'ils ont fabriquée. Affublée d'une sorte de papier d'empaquetage pour pâte dentifrice telle qu'on ne peut rien imaginer de plus laid, de plus prétentieux, de plus comique. Parfaitemen invendable [...] ». 5 000 / 6 000 €

42

43

44





45

Marcel BÉALU.

40 lettres autographes signées à Henri Parisot. 54 pp. in-4 et in-8. Montargis, mars 1942 – septembre 1944.

Importante correspondance entièrement consacrée à son activité littéraire durant les années d'occupation, dans laquelle nous retrouvons les noms de ses amis écrivains : René Lacôte, Pierre Bettencourt, Jean Paulhan, Max Jacob, Paul Éluard, Pierre Barbezat, Gaston Ferdière, Louis Guillaume, José Corti, Gisèle Prassinos, etc. et des auteurs qu'il admire comme Raymond Roussel et Kafka. Dans une lettre du 24 février 1944, il évoque l'arrestation de son ami Max Jacob, le jour même. « Max a été arrêté ce matin. J'ai écrit aussitôt à Cocteau et à Salmon. Je souhaite que notre ami soit très rapidement relâché ».

On joint : un manuscrit autographe signé, « Les Rois », daté du 6 janvier 1943, 2 pp. in-4.

1 000 / 1 500 €

46

Maurice BLANCHARD.

2 lettres autographes signées à Henri Parisot. 1 p. in-8 et 2 pp. in-4. Paris, octobre 1943 – novembre 1944.

Il lui adresse l'ouvrage dont on lui a parlé. « Ce n'est qu'une feuille pliée en deux et je le regrette car mon plaisir eut été plus grand en vous l'offrant. Je n'ai pas de nouvelles de Char, son silence est pour moi une chose très sombre ». Il lui adresse un poème dédié à René Char. « Mais il faudra que vous le fassiez copier car je n'ai que le manuscrit, que j'ai soigné, écrit le mieux que j'ai pu sur des grandes feuilles de papier épais, et que j'offrirai à René Char ». Il évoque ensuite son travail sur les sonnets de Shakespeare. « Ce n'est pas une traduction que j'ai voulu faire, mais ce que je crois pouvoir appeler une identification [...] ». Il lui en copie deux, chiffrés 73 et 97. « Si les autres vous intéressent, ce sera un plaisir pour moi de vous les prêter ».

200 / 300 €

47

Maurice BLANCHOT.

4 billets autographes signés à Henri Parisot. 5 pp. in-12. Èze-village et Neuilly, sans dates [1947].

Correspondance consacrée à la publication du *Dernier mot*, paru dans la collection l'Âge d'or. « Moi aussi, je serais heureux de vous donner un texte pour l'Âge d'or. Je pense pouvoir vous en donner un qui, parce que écrit il y a longtemps, répond, me semble-t-il, à l'esprit de la collection. Seulement, je ne l'ai pas sous la main. Je dois attendre pour me le faire envoyer. Cela demandera un certain temps. Son titre : *Le Dernier mot*. [...] ».

600 / 800 €

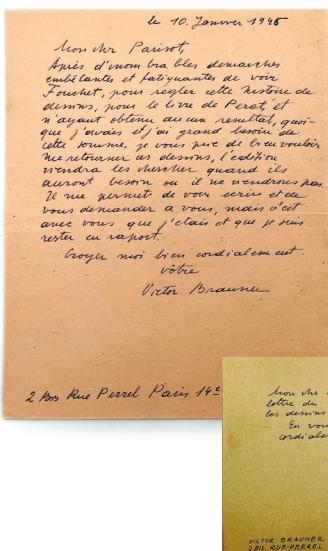
48

Joe BOUSQUET.

9 L.A.S. à Henri Parisot. 39 pp. in-8. Carcassonne, mars 1946 – avril 1948.

Remarquable correspondance littéraire, dans laquelle il est souvent question de leurs amis communs, Max Ernst, Jean Mistler, Albert Gleizes et Hans Bellmer. Il commente sa revue qu'il lit minutieusement. « J'ai bien des fois parlé de vous avec Bellmer, que j'attends un de ces jours. Il est revenu de Paris enchanté de votre effort. De mon côté, je vous suis avec une attention extrême [...]. J'ai hâte de reprendre mon activité proprement poétique. Je tiens deux éléments qui me semblent forts : l'utilisation de certaines règles pour l'inspection inconsciente – car il arrive qu'on n'entre dans le noir que par effraction (voyez Raymond Roussel) – le recours à l'invention par affabulation dramatique [...]. On expose à Toulouse les toiles surréalistes de ma chambre [...] ». Il revient sur ses ennuis de santé, reprend sa conversation avec Gaston Bonheur sur Wordsworth, vient en aide à Max Ernst. « Déjà avant la congestion pulmonaire qui m'a supprimé un mois, Max m'avait appelé au secours. Sans livres, sans revues, il me recommandait de ne pas le laisser sans pâture. Il ajoutait que je m'entendrais avec vous pour le règlement [...]. J'expédie à Max Quadrige, Confluences, des volumes publiés par Fontaine, pas les Quatrevents que je tiens à garder. Je vous demande si, de votre côté, vous ne pourriez pas prévoir des envois susceptibles de compléter les miens [...]. Vous savez combien j'aime Max, vous savez tout ce qu'il a fait pour moi. Ses séjours à Carcassonne rayonnent sur tout mon passé. Mais il n'est pas venu une fois sans me parler de vous. Et les premières pages d'Eleonora Carrington étaient à peine écrites (car c'est à Carcassonne que Prim est née) que l'on pensait à vous pour les éditer et les révéler [...]. Je viens de corriger une épreuve pour Quadrige (un conte, dans une veine nouvelle), un article pour Dossiers (nouvelle revue), tout un livre pour J. B. Janin, je m'engage dans une étude sur mon cher Bellmer, je me soigne, je détruis mes fièvres, je naïs. Peut-être vais-je réussir à me remettre au monde. Y serais-je jamais parvenu sans le crédit que vous m'accordez ? [...] ».

3 000 / 4 000 €



49

Victor BRAUNER.

2 lettres autographes signées à Henri Parisot. 2 pp. in-8. Janvier 1945.

Renoncement à un projet d'édition. « Après d'innombrables démarches embêtantes et fatigantes de voir Mouchet, pour régler cette histoire de dessins, pour le livre de Pétret, et n'ayant obtenu aucun résultat, quoi que j'avais et j'ai grand besoin de cette somme, je vous prie de bien vouloir me retourner ces dessins, l'édition viendra les chercher quand ils auront besoin ou ils ne viendront pas. Je me permets de vous écrire et de vous demander à vous, mais c'est avec vous que j'étais et que je suis resté en rapport [...] ». 800 / 1 200 €

50

André BRETON.

15 lettres autographes signées à Henri Parisot. 18 pp. in-4 et in-8. Paris, New York, Antibes et Saint-Cirq-La-Popie, 1936-1952

Très intéressante correspondance sur leurs publications et leur collaboration. « Naturellement Minotaure publierait tous les documents dont vous me parlez [...]. Je vous remercie, mon cher ami, de m'avoir procuré cette surprise de toutes les couleurs. Elle est une des choses qui me font moins regretter le Mexique et le merveilleux oiseau quetzal qui se pare de plumes semblables aux petits volumes de votre collection. J'apprécie très chaleureusement le choix des textes et la présentation (une objection seulement, du côté du titre : qui y a-t-il lieu de divertir, vraiment ?) [...]. **Voulez-vous dire à Gisèle Prassinos combien je suis sensible à son attention et quel plaisir électif je continue à prendre à ce qu'elle dit [...].** Kiesler me fait malheureusement attendre la maquette définitive de l'« Ode à Charles Fourier » : le projet réduit qu'il m'en a montré est sensationnel mais sera, comme je vous l'avais déjà fait craindre, d'une exécution couteuse. Il sera nécessaire, en outre, de lui communiquer à deux reprises des épreuves en Amérique. **Je crois cependant que vous ne regretterez pas d'entreprendre cette édition, car rien n'aura jamais été vu d'approchant.** Le tout est que vous en ayez les moyens... Je dois voir cet après-midi Aimé Césaire qui passe par New York se rendant à Paris comme délégué à la Constituante. Vous verrez : c'est un dieu [...]. Je souhaite que vous me réservez particulièrement « Seuls demeurent » [de René Char] et ce qui se peut de Tzara, Arp, Bellmer, Bataille (encore une fois vous savez bien). Tout à fait d'accord aussi avec le sommaire de l'Evidence surrealiste (et très bon titre) [...]. Il lui donne des précisions sur l'édition de luxe d'Arcane 17, regrette de s'être engagé pour une édition de Fata Morgana. « Est-il même exact, comme il me l'a assuré, que Picasso a fait des eaux-fortes pour Fata Morgana et qu'est-il advenu de cette entreprise ? Godet avait également obtenu de moi l'autorisation de publier « Les Etats généraux » en fac-similé ou de quelque autre manière, par exemple illustré par Victor Brauner, et j'aimerais bien mieux pouvoir compter sur vous pour faire aboutir le projet [...]. Il revient sur son projet d'édition de l'Ode à Charles Fourier. « Ce texte – que je n'ai pas voulu constamment lyrique – est pour moi d'une importance capitale et je souhaite vivement qu'il vous plaise assez pour que vous ne reculiez pas devant les exigences de sa mise en page – et les frais peut être assez grands qu'elle entraînera. J'ai chargé Frederick Kiesler (dont je ne sais si vous connaissez les admirables mises en scène typographiques et autres de « La Mariée » de Duchamp) de pourvoir à l'aspect architectural que je désire donner au poème [...]. **Deux longues lettres sont en grande partie consacrées à l'édition de La Lampe dans l'horloge.** « 2^e Je demande qu'il en soit fait un tirage à part, à un nombre d'exemplaires que nous fixerons (50 ou 100) sous couverture en couleurs de Toyen illustrant le titre : « La Lampe dans l'Horloge » (il s'agit d'introduire la lumière dans le temps, même par la force, mais les deux objets concrets que sont la lampe et l'horloge demandent pour cela à être figurés : Toyen « saisira » tout de suite). Eventuellement deux ou trois autres dessins au trait de Toyen dans le texte, en rapport étroit avec tels passages qu'elle et vous pourrez juger importants. **Il me semble que des droits d'auteur substantiels pourront nous être consentis sur ce tirage à Toyen et à moi [...].** 3 000 / 4 000 €

October 1952. Darvault.
LES PETITES CONTES HORRIBLES.

Leonora Carrington

- 1) PIRULIN OU LES PETITES VIENDES.
- 2) LA MOUCHE DE MONSIEUR GRÉGOIRE.
- 3) LE CHAMEAU DE SABLE.
- 4) LA CHAUVE SOURIS GRASSE.
- 5) LE GÂTEAU DES MENSONGES.
- 6) LES DENTS DE FLOQUE.
- 7) CUCULA, PEAU DE BANANE.
- 8) LE GENDARME ET LES CÔTELETTES DE PORC.
- 9) BÉCOLYPTO, L'OGRE.
- 10) GASTON.



La débutante

Grand j'étais débutante j'allais souvent au jardin zoologique. Cellement souvent que je allais j'ai connu mieux les animaux que les jeunes filles de mon âge. C'était même pour achaper à monsieur que je me trouvai chaque jour aux zoos. Celui que j'ai connu le mieux était une jeune hyène. Elle ne connaissait aussi ; elle était forte intelligente, je la appris le français et en retour elle m'apprit son langage. Beaucoup d'heures agréables nous passons ainsi.

La première fois de Mai ma mère arrangeait une bal dans mon honneur ; pendant des mois entiers j'ai souffert ; j'ai toujours détesté les bals, surtout ceux donnés en mon propre honneur.

Le matin du premier Mai 1934, de très bonne heure j'ai rendu visite à l'hyène. « C'est merveilleux » je dis, « je dois aller à mon bal ce soir. »

« Vous avez de la chance » dit elle, « moi j'avais bien moi, je ne sais pas dansé mais enfin je peu faire la conversation. »

« Il y a une bûche des choses pour mangé » je dis, « j'ai vu des canards entièrement plein de rouverture que s'assassent à la maison. »

« Et vous vous plaignez » elle répond avec dégoût. « Moi je mange une fois par jour, et ce qu'on peut me faire come cochonneries ! »

J'avais une idée où, j'ai presque ris. « Vous n'avez que aller à ma place. »

« On ne se ressemble pas assez ; autrement j'aurais bien », dit l'hyène un peu triste. « Ecoutez, je dis, « dans

Jacques BRUNIUS.

10 lettres autographes signées et 1 manuscrit autographe, à Henri Parisot. 29 pp. in-4 et in-8. Remington, Vevey, Londres, juin 1945 – septembre 1948.

Belle et longue correspondance littéraire, en particulier sur le surréalisme. Il lui fait part de ses sentiments au sujet des revues littéraires et du surréalisme. « Ce qui me terrifie à Paris, c'est la vieillesse. Toutes ces revues ont l'air d'être dirigées par des messieurs qui n'ont d'autre ambition que de faire la NRF (au mieux) ou la Revue des Deux mondes. Le summum du moderne est de copier Commerce ou Mesures. Il faudrait absolument renouer un contact entre tous ceux qui n'ont pas encore la barbe au style [...]. C'est foutrement satisfaisant de vous voir publier quelque chose. Je commençais à me demander si finalement le surréalisme ne serait pas, comme ont dit tant de sacrifiaires, mort. Non que je croie à un déclin de validité des idées surréalistes, mais après tout le surréalisme aurait pu mourir faute de combattants, quitte à renaître plus tard ou ailleurs sous un autre nom [...]. » En suivant le fil de cette riche correspondance littéraire, on croise les noms de Roland Penrose, André Breton, Max-Pol Fouchet. L'une des lettres est accompagnée d'un manuscrit de 3 pages portant des corrections à un texte.

600 / 800 €

Leonora CARRINGTON.

Manuscrit autographe signé « Leonora », 4 pp. in-4, « La Femme, La Truie, Le Cheval ». Mars 1950.

« L'homme vêtu de Brun : pourquoi tu pleures dans la nuit grosse femme blanche, que personne aime, et pourquoi portes-tu des gants ? Ne révèle pas ton amour – terrible vache blanche du lait vénéneux. Cache ton honteux et trop abondant amour dans les lits des morts [...]. » A la fin du manuscrit, Leonora Carrington donne une explication à ce texte : « Ceci est une rapide traduction d'un récit qu'on m'a demandé faire sur mes tableaux pour publier dans l'Argentine. Si vous êtes intéressé le publier, corrigez, s'il vous plaît mon Français ! Je vous embrasse. Leonora ». 1 000 / 1 500 €

Leonora CARRINGTON.

Manuscrit autographe, daté, situé et signé sur la page de titre « October 1952. Darvault. Les Petites [sic] Contes Horribles. Leonora Carrington », 42 pp. d'un cahier à spirales.

Précieux recueil de 10 contes, en grande partie inédits, l'un illustré de 4 dessins à la plume. Dans un cahier à spirales, Leonora Carrington a consigné ce qu'elle appelle « Les Petites Contes Horribles ». Il y en a 10, articulés autour du personnage de Pirulin, dont deux seulement ont été publiés en 1953 dans la revue Bizarre : « La Mouche de monsieur Grégoire » et « Le Chameau de sable ». Les autres ont pour titre : « Pirulin ou les petites viandes », « La Chauve-souris grasse », « Le Gâteau des mensonges », « Les Dents de floque », « Cucula, peau de banane », « Le Gendarme et les côtelettes de porc », « Bécolypto, l'ogre » et « Gaston ». Ce dernier est illustré de 4 dessins à la plume typiques de l'univers de Leonora Carrington.

Une petite note jointe indique : « Manuscrit original de Leonora Carrington écrit de la main gauche ainsi qu'elle l'écrit dans sa lettre à Geneviève Parisot (voir dossier lettres de L. Carrington à G. Parisot) ». Une photocopie de la lettre en question est jointe.

8 000 / 10 000 €

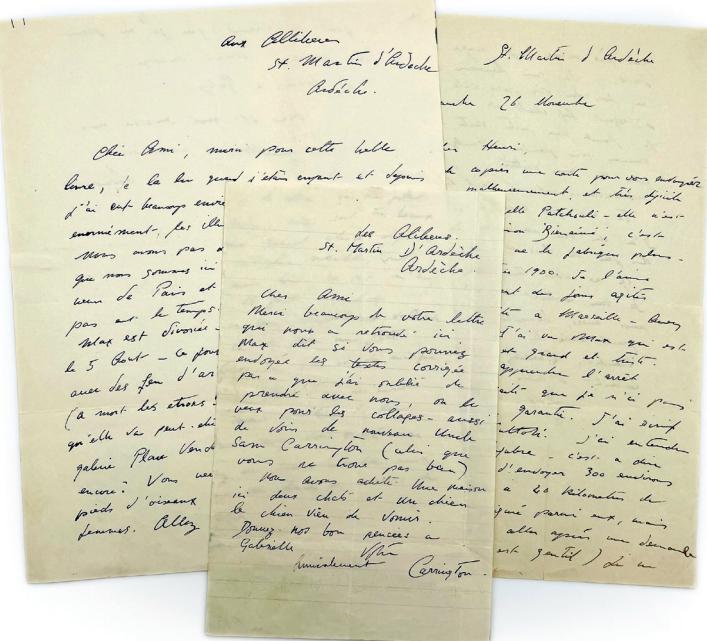
[Leonora CARRINGTON]. André BRETON.

Manuscrit autographe, *La Débutante*. Titre + 13 pp. in-8 en un cahier broché. Pliure au bas de la page de couverture.

Copie de la main d'André Breton, d'une écriture soignée et régulière, de ce texte de Leonora Carrington qui paraîtra chez Flammarion dans la collection « L'Âge d'or » dirigée par Henri Parisot.

André Breton qui admirait les textes de Leonora Carrington inclura ce conte *La Débutante* dans son *Anthologie de l'humour noir*.

2 000 / 3 000 €



Wed. 17th Dec.

Mme Clark Henni, j'ai envoyé les

2 catalogues des expositions ici et j'espère m'a fait suivre du Mexique une
annoyant bien - aussi j'ai bien reçue à ses gentilles de Jacqueline Chénieux
Votre lettre - Max Von Syberg que vous
avez beaucoup mieux au courant de mes
contes que moi enfin, si je me rappelle
bien j'aimerai que vous trouviez (je
pense que fin vous devrez avoir ?
chez vous ?)

J'attends que vous me direz le
chemin de Nick de Flanelle
des Contes de la Dame Oval, Penelope, Opus
(sinistres, si non je l'envoie d'ici) White
Rabbit, The Sisters, L'invention du Molé,
(je pense avoir une copie en Mexique si vous ne
l'avez pas chez vous) Peut-être d'autres
dont je ne me souviens pas -



je pense rester ici
J'aurai à vous 80/10
parfois après je
retourne en Mexique

55

[Leonora CARRINGTON].

Ensemble de 6 portraits photographiques en N&B de Leonora Carrington.

3 en tirage d'époque d'une même série, datées du dos « 27-4-76 » (18 x 13 cm). 1 en retirage (18 x 10 cm). 1 autre en retirage monogrammé et daté au dos de la main de Leonora Carrington « L.C. Feb. 1946 » (12,5 x 9,8 cm). Une dernière en contretype très pixélisé avec cachet au dos du photographe Jean Pottier et mention manuscrite « Leonora Carrington le jour de sa présentation à la cour d'Angleterre 1943 » (16,5 x 12 cm).

600 / 800 €

56

[Leonora CARRINGTON].

Carton dépliant à décor ajouré, [1950], 18 x 12,2 cm (déplié 18 x 36,5 cm).

Édité à l'occasion de son exposition à la galerie Clardecor (Mexico) en 1950. Il renferme 2 photographies originales d'œuvres de Leonora Carrington, l'une annotée au dos de la main de l'artiste : « Santander 1941. Leonora Carrington ». 300 / 400 €

57

Leonora CARRINGTON.

3 lettres autographes signées à Henri Parisot. 3 pp. 1/2 in-4 et 1 p. in-8. Saint-Martin-d'Ardèche, sans date [vers 1938-1940].

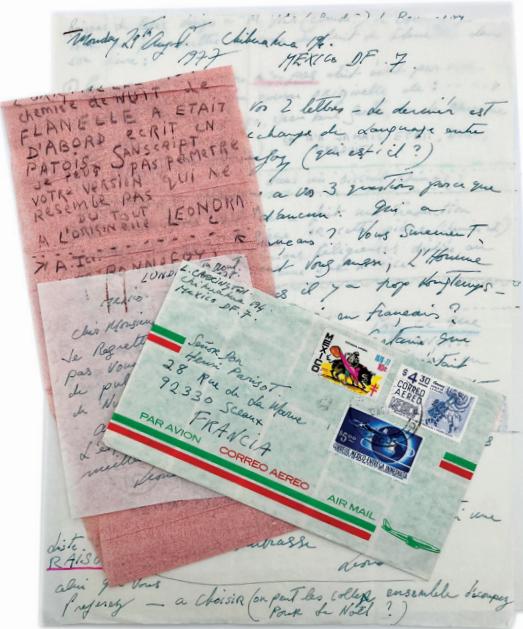
Correspondance datant des débuts de sa rencontre avec Max Ernst et de leur installation en Ardèche [ils y vécurent de 1938 à 1941]. Orthographe approximative. « Merci beaucoup de votre lettre qui nous a retrouvé ici. Max dit si vous pouvez envoyée les textes corrigé parce que j'ai oublié de prendre avec nous, on le veux pour les collages. Aussi de voir de nouveau Uncle Sam Carrington (celui que vous ne trouvez pas bien). Nous avons acheté une maison ici deux chats et un chien le chien vien de vomir ». « Merci pour cette belle livre, je la lu quand j'étais enfant et depuis j'ai eu beaucoup envie de le relire - ça me plaît énormément, les illustrations aussi sont très beaux [...]. Max est divorcée - ça sera complètement valable le 5 août - ce jour là on fera un fête avec des feu d'artifices, du vin et du musique (à mort les étrons !). Leonor Fini m'écrivit qu'elle va peut-être devenir directrice de la galerie Place Vendôme, avez-vous visité ceci encore ? Vous verrez des beaux meubles aux pieds d'oiseaux et des chaises en corsets de femmes [...] ». Elle lui copie un conte pour lui envoyer, lui parle de son parfum « Ça s'appelle Patchouli [...]. C'est tellement démodé qu'on ne le fabrique plus. C'est un parfum de putain 1900 ». Elle évoque le sort de Max Ernst, alors interné dans le Camp des Milles près d'Aix-en-Provence. « J'ai vu Max qui est en bonne santé, son camp est grand et triste [...]. J'ai entendu aussi une idée assez lugubre - c'est à dire qu'on avait l'intention d'envoyer 300 environ des internés à une île à 40 kilomètres de Marseille. Max devait figuré parmi eux, mais il espéré ne pas y aller après une demande au commandant (qui est gentil) [...]. Je suis heureuse d'être chez moi. Je bois du vin rose pâle dans le soleil. Je regarde les chats et de temps en temps je peint une porte verte [...] ». 1 000 / 1 500 €

58

Leonora CARRINGTON.

Lettre autographe signée « Leonora » à Henri Parisot. 2 pp. in-4, en-tête du Gramercy Park Hotel. New-York, mercredi 17 décembre [1975 ?].

Jolie lettre illustrée d'un dessin au stylo à bille, au sujet de ses contes. « J'ai envoyé les 2 catalogues des expositions ici [...]. Mais vous savez que vous êtes beaucoup mieux au courant de mes contes que moi en fin, si je me rappelle. Oui j'aimerais que vous trouviez (je pense qu'en fin vous devrez avoir ? chez vous ?) Chemise de nuit de Flanelle, les Contes de la Dame Oval, Penelope, Opus sinistres (si non je l'envoi d'ici) White Rabbits, The Sisters, L'invention du Molé (je pense avoir une copie en Mexique si vous ne l'avez pas chez vous). Peut-être d'autres dont je ne me souviens pas. Chiki [son époux Irme Weisz] m'a fait suivre du Mexique une lettre très gentille de Jacqueline Chénieux [...]. J'attends que vous me direz les contes qui vous manquent mais le choix serait pour vous je ne sais pas juger ce que je fais moi. Chiki me dit que Flammarion ont envoyé de l'argent en Mexique et ça c'est très bien ». Elle illustre sa lettre d'un chat jouant avec un insecte, et l'explique : « Tâche devenue esthétique ». 800 / 1 000 €



Leonora CARRINGTON.

3 lettres autographes signées, l'une à Henri Parisot, les 2 autres à Yves Bonnefoy (l'une écrite sur du papier toilette). 1 p. in-12, 2 pp. in-4 et longue bande de papier toilette (47 x 10,5 cm). Une enveloppe conservée. Mexico, 29 août 1977. Orthographe approximative.

Très amusant ensemble au sujet de son refus formel à Yves Bonnefoy de publier Une Chemise de nuit de flanelle. Elle adresse les deux versions de son refus à Henri Parisot, lui demandant de transmettre son choix à Bonnefoy. Une première version « sur papier luxe » [papier ordinaire découpé] : « Cher monsieur de Bonnefoy, je regrette de ne pas vous permettre de publier La Chemise de Nuit de Flanelle [...] ». L'autre « en papier rose pratique » [bande de papier toilette] est nettement plus véhément : « **Je vous interdit formellement d'inclure mon œuvre Chemise de nuit de flanelle dans vos divagations personnelles.** Leonora Carrington ». Puis, en dessous, deux autres versions loufoques. Dans sa lettre à Henri Parisot, elle s'en explique et joint 3 versions d'explications de refus (tout aussi loufoques), à découper (avec rehauts de crayons gras de couleurs) : « 1. Parce que cette œuvre n'a pas été écrit par moi. Je l'ai copiée d'un œuvre originelle de : Voltaire, Victor Hugo, Jean-Paul Sartre ou la Marquise de Savigné (choisissez). Ça n'a jamais été, donc, traduit ». Et dessous : « Couper ici, envoyer dans un biscuit chinois », « 2. Parce que ce monsieur a fait une traduction nettement pornographique, or cette pièce (chemise etc.) était écrit pour des raisons religieuses [...] ». 1 500 / 2 000 €

Leonora CARRINGTON.

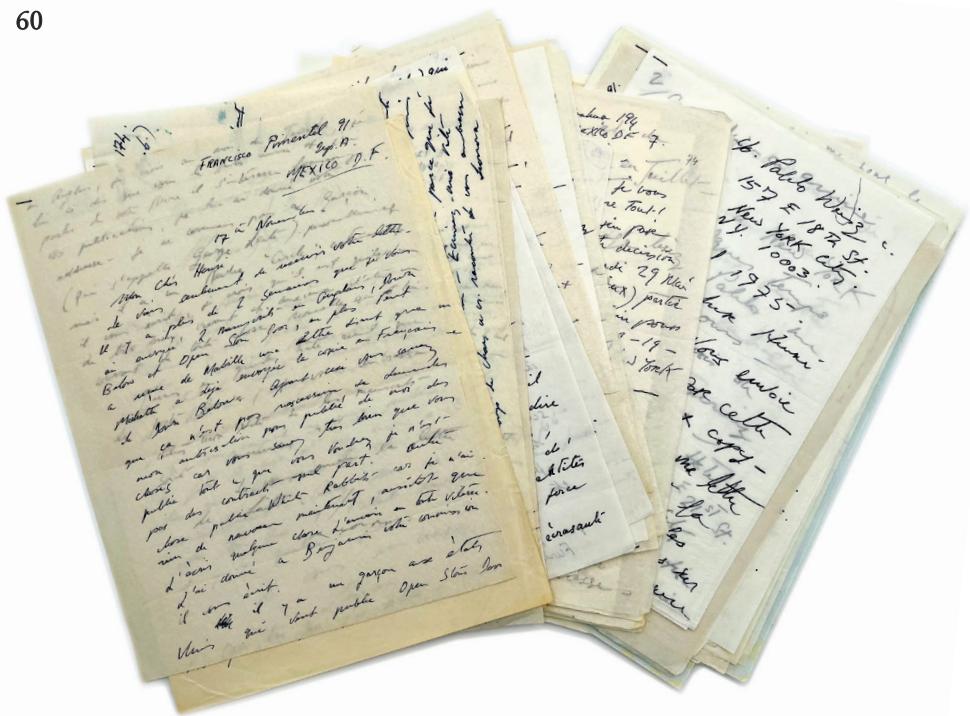
62 lettres autographes signées et 1 lettre dactylographiée signée à Henri Parisot. 113 pp. in-4 et in-8. Quelques en-têtes. Mexico (quelques unes des Bahamas et d'Angleterre), circa 1945-1977 [la plupart non datées, certaines datées entre 1970 et 1976]. Orthographe approximative.

Longue et formidable correspondance littéraire et amicale, sur une trentaine d'années, en particulier au sujet de la publication de ses œuvres dans la collection L'Âge d'or, dirigée par Henri Parisot chez Flammarion [Le Cornet acoustique, La Porte de Pierre, La Débutante...].

Extraits. « Il y a plus de 2 semaines que je vous ai envoyé 2 manuscrits en anglais, Down Below et Open Stone Door. En plus [Benjamin] Péret a reçue de Mabille une lettre disant que Michette a déjà envoyée la copie en Français de Down Below. Apart ceci vous savez que ça n'est pas nécessaire de demander mon autorisation pour publié de moi des choses car **vous savez très bien que vous publié tout ce que vous voudrez je n'est pas des contrats nul part**. Autre chose publié White Rabbits car je n'ai rien de nouveau maintenant, aussitôt que j'écris quelque chose j'envoie en toute vitesse. J'ai donné à Benjamin votre commission il vous écrit [...] » [Benjamin Péret vécut au Mexique et fréquenta Leonora Carrington de 1941 à 1948]. Elle donne des nouvelles de Wolfgang Paalen et Alice Rahon. « Je leur ai beaucoup parlé de vous et ils sont parmi les seuls êtres vivants qui ont rester intacts sur ce continent parmi nous, qui continuent à chercher le merveilleux plutôt que les millionnaires américaines. Paalen a une revue qui s'appelle « DIN » [DYN] je demande qu'il vous envoie. Le connaissez-vous ? On m'a dit que Breton et sa femme rentrent à Paris le printemps, Péret aussi s'agite vaguement pour rentrer dans ce direction – je suppose alors que le drapeau du Pontif s'agitera encore sur la tour centrale des 2 magots. Embrassez Leonor [Fini] pour moi. Quelle est son adresse ? [...]. J'étais contente de savoir que vous avez corrigé le texte écrit par Michette. En réalité j'avais une copie en français ici d'elle et je trouvée la style tellement constipée et pincée que j'avais vraiment honte de vous l'envoyer. C'était corrigé, je crois, par Benjamin mais cela reste encore très gênant comme style. Nous avons aussi reçus les Quatre Vents dont je vous félicite chaudement c'est la première revue qui ma fait quelque joie depuis longtemps. Merveilleux l'œil sans paupière et Les Amis ailés (Fealhered Friends) qui était une de mes contes préférées depuis que j'étais petite fille [...] »

« **Ici en Mexique je me sens étranglée et je sais que si on s'occupe pas le climat des êtres vous empoisonne. Donc je tâche de faire des peintures mais au fond je pense me dirigée vers la broderie des personnages farcie (sorte de poupées).** L'embrassage du gatisme comme dernière effort. Pendant la réalisation absolue que la peste des humains (une peste de l'Ame unique aux hommes) les oblige de tuer la planète à coup de connerie j'ai fabriquée dix neuf plum puddings tellement lourds que trois centimètres quarés est sufisant de rendre malade une personne avec un faim moyen [...]. **Je médite tristement sur l'état de mon intestin. J'ai une vision de merde.** Je pense : ça c'est pas Notre Dame de Paris, c'est pas mon Père, c'est pas Grand Mère, c'est La Merde – fragment de vérité. Je recule répugnée (dans l'espace animique). La vision de merde persiste maintenant visiblement plein de parasites intestinales. Je regarde, alors, la merde avec calme. Scientifique (?) je me sens illuminée. N'importe quel corps peut se manifester. Je suis invisible, au fond. Je dois pas être si affligée d'être aussi une chose [...] »

12 000 / 15 000 €





63

61

René CHAR.

3 manuscrits autographes.

- Texte de « Moulin Premier » paru dans le 3^e cahier G.L.M., dédié « à Georgette qui règne sur la ruche ». 1 p. in-4
- « Il flottait une odeur absurde [...] », 2 pp. in-4 sur papier jaune.
- « Mission et révocation ». ½ p. in-4. Poème en prose publié dans *Seuls demeurent* (dernier du chapitre *Partage formel*)

1 000 / 1 500 €

62

René CHAR.

2 manuscrits autographes signés, « Dépendance de l'adieu », 2 pp. et 1 p. in-4. L'un écrit au dos d'une souscription de la Compagnie du canal de Suez.

Deux versions de ce poème qui sera publié par GLM en 1936, avec une illustration de Picasso. L'un est daté « 1934-1935 », l'autre « octobre 1934 – juin 1935 ».

1 500 / 2 000 €

63

René CHAR.

7 photographies originales, portant des annotations autographes de René Char au dos. 11,5 x 7 cm (x6) et 15,5 x 11,5 cm.

Précieuses photographies prises à Céreste durant la Résistance, annotées et datées par René Char, à l'encre, au dos. « Céreste sept 1944 – Ces deux là me cachèrent et furent loyaux et dévoués jusqu'à la fin ». « Céreste lors de mon retour parachuté 1944 ». « Céreste 1945 – mon nom dans la clandestinité ». « Sur ma maison de Céreste : Dans cette maison, P.C. départemental de la section d'atterrissement parachutage S.A.P. Alexandre et les patriotes des Basses-Alpes travaillèrent à la libération de la France ». « Céreste 1942. Paul Curnier, le chien Troup, Janine Curnier, Claude Roux, R.C., Claude Curnier, Georges Roux », etc.

1 000 / 1 500 €

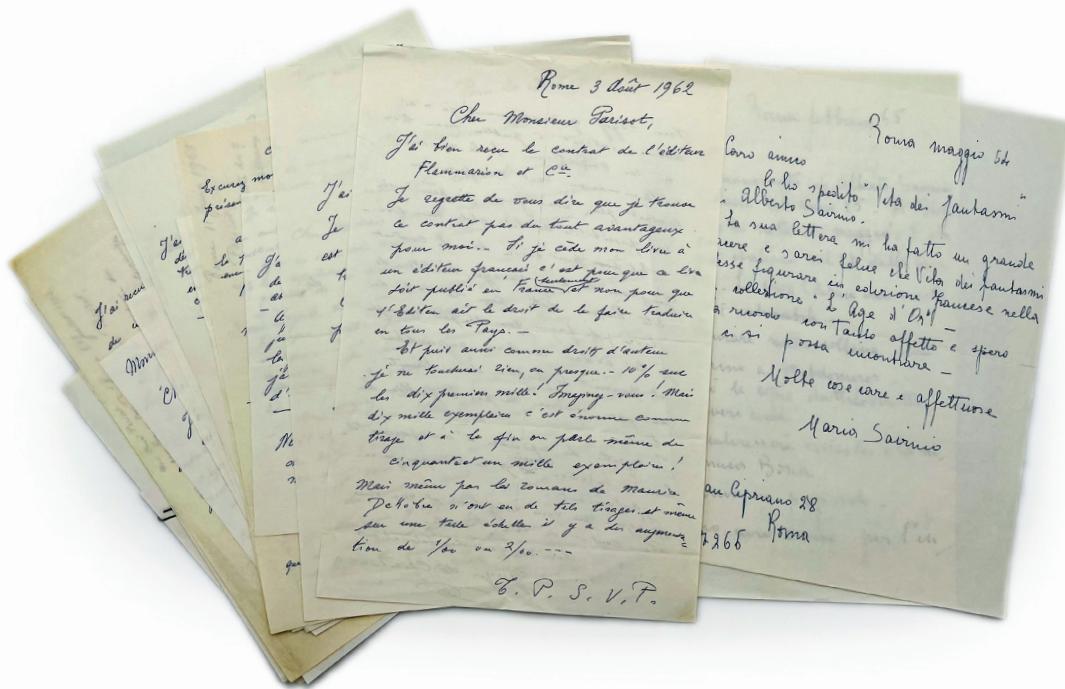
64

René CHAR.

76 lettres autographes signées à Henri Parisot. 112 pp. in-4, in-8 et in-12. Céreste, Mougins, Paris, « sur le front », Le Cannet et l'Isle-sur-Sorgue, 1935-1949. Magnifique correspondance, d'un grand intérêt pour l'histoire de la littérature de cette époque et du surréalisme, bon nombre de lettres étant écrites durant l'occupation. Se côtoient les noms de Tzara, Eluard, Gisèle Prassinos, Picasso, Picabia, Breton, Dali, Arp, etc. A l'image de cette première lettre datée du 19 mai 1935, écrite sur un papier orange, qui résume à elle seule, le ton et l'intérêt de l'ensemble : sa relation avec le surréalisme et les surréalistes, sa vie retirée de l'effervescence parisienne, ses considérations politiques. « Le menu surréaliste que vous m'avez envoyé ne me met pas en appétit. A le considérer en bloc, c'est une image de 1^{re} communion, en détail un ensemble de fautes graves. Je me félicite de ne pas être associé à cette entreprise. Dommage qu'Eluard y participe, ce n'est certainement pas – et je le souhaite – le même public qui applaudira les pitreries de Dali rongeant l'os de G. [Gala]. Un jour et un autre jour Paul délivrant la poésie comme il peut le faire. Enfin... Ma situation s'est améliorée ici, les labours sont tirés : ma graine enfouie. Peut-être pourrais-je bientôt envisager un séjour touristique à Paris. Cela me fera plaisir de vous revoir et un tout petit nombre. En attendant, tenez-moi au courant du baromètre parisien ». Et d'ajouter en P.S. « Charmant l'accord Laval-Staline ! Les salauds ! Quelle prose ! Les salauds ! ». « [...] J'avais lu le compte-rendu de la conférence Dali dans le « Canard enchaîné ». Quelle pitié ! Le surréalisme en passe de devenir une entreprise de capitalisation ! Je crains fort que Dali ne soit en fin de compte le Rochette du surréalisme... Et les autres ? Quel dommage que Breton ne soit pas Breton – chez les communistes le chauvinisme et la connerie dépassent l'imagination sans doute vive, en poésie, une certaine poésie ! Qu'en pensez-vous ? [...] ». De longs passages traitent de sa propre production littéraire. « Ma femme se met en route demain. Vous aurez donc le manuscrit de « Seuls demeurent » dans le courant de la semaine. Le manuscrit est complet. Un seul poème « Evadée » n'est pas achevé. J'y travaille en ce moment. Poème assez long (80 vers environ). Lorsque je l'aurai mené à bonne fin, je vous l'adresserai ; vous le joindrez au manuscrit. Vous constaterez que « Partage formel » a été augmenté de quelques aphorismes de plus [...]. Il faut sentir la douleur ou le plaisir par l'image pour la conduire (cette dernière) aux métamorphoses du second degré. (Je vous parle et ne vous écris pas moi-même faute de solitude interne et externe...). Le poète ne doit pas se borner à égratigner l'indicible matière à partir de laquelle l'attente et l'impatience n'ont plus de sens tant le silence est mobile et concret (le silence de notre royaume). Le poète tremble verticalement [...] ».

12 000 / 15 000 €





Enfance de l'oiseleur

les peintres de l'eau firent au malentendu
de la répétition des ailes du songe.
Et moi, moi, droit comme un i,
Je traversai de la mer tous les étages.

Confiant cette longue guerre à billets doux
Savait sur les feuilles du changement courues.
Le soir les matelots, aux mains et la cou,
Écoutant dans la malle une dimanche d'ours.

Tout se passait sur des espaces d'akatines,
Savou : des bicyclettes bleu de ciel sans chaîne;
On se laissait couler le long d'un mur
De l'âge ingrat sans l'âge noir.

Quo fines nous, couché devant les groseilles ?
(A venir du tout de rire moquerie)
Ne bouche fleurissant de filles les oreilles,
Petits doigts groseilles mortes, la main sur le cœur.

65

Blaise CENDRARS.

2 lettres autographes signées à Henri Parisot. 1/2 p. in-12 et 1 p. in-4. Juin 1952 et sans date.

« Merci de votre petit livre sur Lewis Carroll. Quel drôle de bonhomme. Cela m'a bien amusé. Et que les photos des petites filles sont sympathiques ! Ah ces Anglais... ». Il le remercie de l'envoi de ses plaquettes mais n'a hélas aucun texte inédit à lui transmettre en retour. « Si vous ne tenez pas absolument à de l'inédit, pourquoi ne donneriez-vous pas dans votre collection L'Eubage, épousé depuis 1926. Mais il faudrait faire vite, car je vais le donner à mon éditeur dans un volume où je réunis différents petits écrits épousés depuis longtemps. »

400 / 600 €

66

Aimé CÉSAIRE.

2 lettres autographes signées à Henri Parisot, l'une à en-tête de l'Assemblée Nationale Constituante. 1 p. in-16 et 1 p. in-8. Paris, décembre 1945 et s.d.

Rendez-vous manqués. « A mon grand regret, je ne pourrai venir au rendez-vous fixé. Cet après-midi à 2 heures : réunion à la Chambre du groupe parlementaire auquel j'appartiens. J'ai essayé de vous téléphoner mais le téléphone ne marchait pas [...] ». « Depuis que je vous ai vu, j'ai changé bien des fois d'adresse. Le plus simple est donc d'écrire à la Chambre. Puis-je passer vous voir chez vous [...] ».

400 / 600 €

67

Malcolm de CHAZAL.

Lettre autographie signée à Henri Parisot. 2 pp. 1/2 in-4. Curepipe (île Maurice), 1^{er} octobre 1947.

Sur la publication de Sens-plastique. « La portée de Sens-plastique sur l'idiome français et la pensée moderne ne sera reconnue que graduellement. Car le message intrinsèque du livre est révolutionnaire. Son thème est cosmogonique. Il met des ponts entre d'innombrables berges de pensée, embrasse tout le champ du vivant. L'œuvre est un livre vécu qui aura des effets incalculables sur la sensibilité littéraire et artistique des prochains jours [...] ». Il aimerait connaître l'opinion d'André Breton sur son livre. « Ma manière relègue le surréalisme à l'état de fossile [...] ».

600 / 800 €

68

Giorgio de CHIRICO.

2 lettres autographes signées à Henri Parisot. 2 pp. 1/2 in-12. Paris, juillet – août 1939.

Il a reçu le texte italien de son article et lui propose de lui traduire directement pour le publier. « Et mon petit bouquin ? Si il y a quelque chose qui cloche chez Lévis-Mano, je vais le retirer ; c'est inutile que des manuscrits traînent si longtemps chez les éditeurs. Ces gens sont souvent très drôles, ils font la petite bouche pour des choses très bien et puis ils sont prêts à publier des idioties qui n'intéressent personne [...] ». Il a presque terminé son récit pour G.L.M. et lui demande d'intervenir auprès de Lévis-Mano et de lui faire « une lettre-contrat comme quoi je lui cède ce manuscrit qui sera tiré à 500 exemplaires mais que dans le cas qu'on en fasse une 2^{me} édition, je toucherai des droits d'auteur [...] ».

400 / 600 €

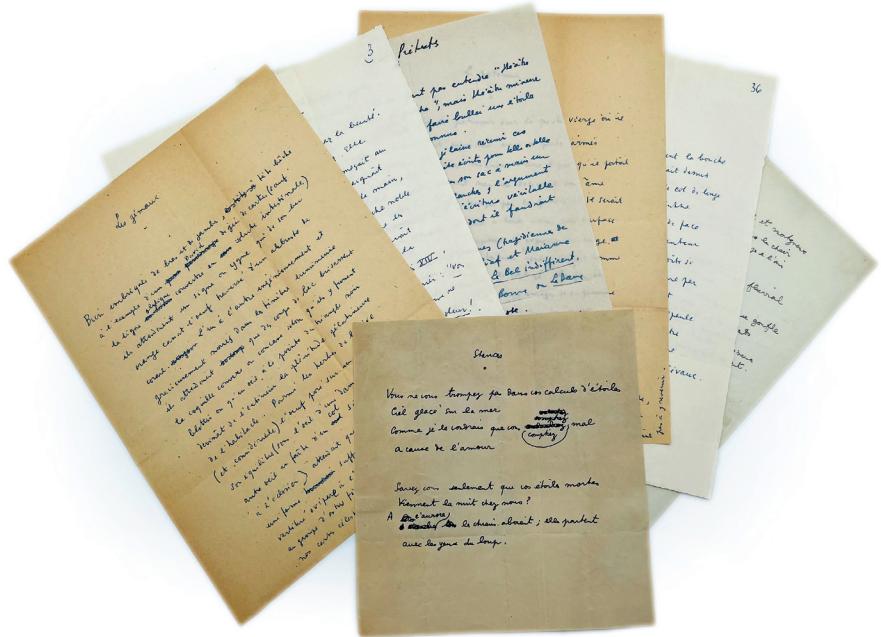
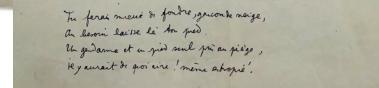
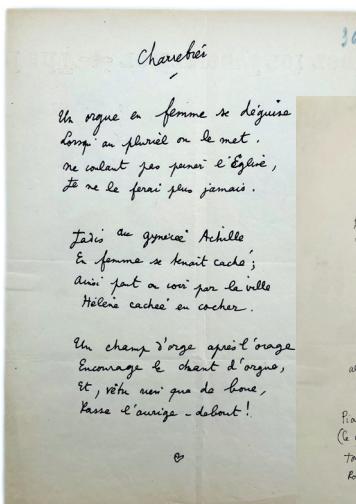
69

Giorgio de CHIRICO.

15 lettres autographes signées à Henri Parisot. 17 pp. 1/2 in-4 et in-8. Rome, 1962-1968.

Correspondance consacrée à la réédition d'Hébdomeros. Publié pour la première fois en 1929 sous le titre « Hébdomeros. Le peintre et son génie chez l'écrivain », cette fantaisie autobiographique fut rééditée en 1964 dans la collection l'âge d'Or, dirigée par Parisot. « Je n'aurai aucune difficulté à ce que la maison Flammarion fasse une nouvelle édition de mon roman Hébdomeros [...]. Je regrette de vous dire que je trouve ce contrat pas du tout avantageux pour moi. Si je cède mon livre à un éditeur français c'est pour que ce livre soit publié en France seulement et non pour que l'éditeur ait le droit de le faire traduire en tous les pays [...] ». Il impose ses conditions : « 1^o Entendu pour ce qui concerne la réduction qu'on me propose pour les droits d'auteur, c'est à dire pour le 10%, le 12% et le 15% pour la première, la seconde et les autres éditions. Mais ces pourcentages doivent être appliqués : le premier à 3000 exemplaires, le second à encore 3000 exemplaires, et le troisième aux éditions qui suivent au dessus de 6000 exemplaires [...] ». Il est également question de la réédition de son livre Les Aventures de monsieur Duvron. On joint 2 lettres de Maria Savinio concernant la publication de la Vie des fantômes d'Alberto Savinio et d'Hébdomeros de Giorgio de Chirico.

3 000 / 4 000 €



70

Jean COCTEAU.

Manuscrit autographe, « Jean part d'un monde à l'autre ». 1 p. in-8. Quelques corrections.

Poème autobiographique en 12 vers : « Mes anges ne m'ont jamais abandonné / Même quand je fumais l'opium / Ils furent seulement étonnés / De me voir dans un aquarium [...] ». 400 / 500 €

71

Jean COCTEAU.

Manuscrit autographe, « Enfance de l'oiseleur », 1 p. in-4. Marges coupées.

Manuscrit écrit dans la lignée du *Mystère de Jean l'oiseleur*, composé de 16 vers. « Les pivoines de l'eau firent au ralenti / La répétition des adieux du songe. / Et moi noyé, droit comme un i / Je traversais de la mer tous les étages [...] ». Il a été publié en 1928 dans la revue *La Ligne de cœur*. 1 000 / 1 500 €

72

Jean COCTEAU.

Manuscrit autographe, « Notices », 2 pp. in-4. Ratures et corrections.

Sur le mécanisme cinématographique. « Un film peut difficilement malaisément se lire. On l'improvise sur certaines bases. Mais le mécanisme de la colonne de gauche serait bien fastidieux. Surnagent quelques notes prises par la script-girl selon les circonstances [...]. Vingt ans après le Sang d'un poète, il m'est venu la chance d'orchestrer son thème, joué jadis avec un doigt [...] ». 400 / 500 €. 73. Jean COCTEAU. 2 manuscrits autographes, 2 pp. in-4, sur 2 feuillets chiffrés « 6 » et « 30 », l'un intitulé « Charretier », l'autre sans titre. 2 poèmes de 12 vers chacun, d'une même série : « Un orgue en femme se déguise / Lorsqu'au pluriel on le met. / Ne voulant pas peiner l'Eglise, / Je ne le ferai plus jamais [...] ». « Trois jeunes filles derrière un fou rire de mains / De fleurs, d'ombrelles, de moi rient. [...] ». 600 / 800 €

73

Jean COCTEAU.

2 manuscrits autographes, 2 pp. in-4, sur 2 feuillets chiffrés « 6 » et « 30 », l'un intitulé « Charretier », l'autre sans titre.

2 poèmes de 12 vers chacun, d'une même série : « Un orgue en femme se déguise / Lorsqu'au pluriel on le met. / Ne voulant pas peiner l'Eglise, / Je ne le ferai plus jamais [...] ». « Trois jeunes filles derrière un fou rire de mains / De fleurs, d'ombrelles, de moi rient. [...] ». 600 / 800 €

74

Jean COCTEAU.

Manuscrit autographe, illustré de 2 dessins à la plume, « L'ange pris ». 1 p. in-4

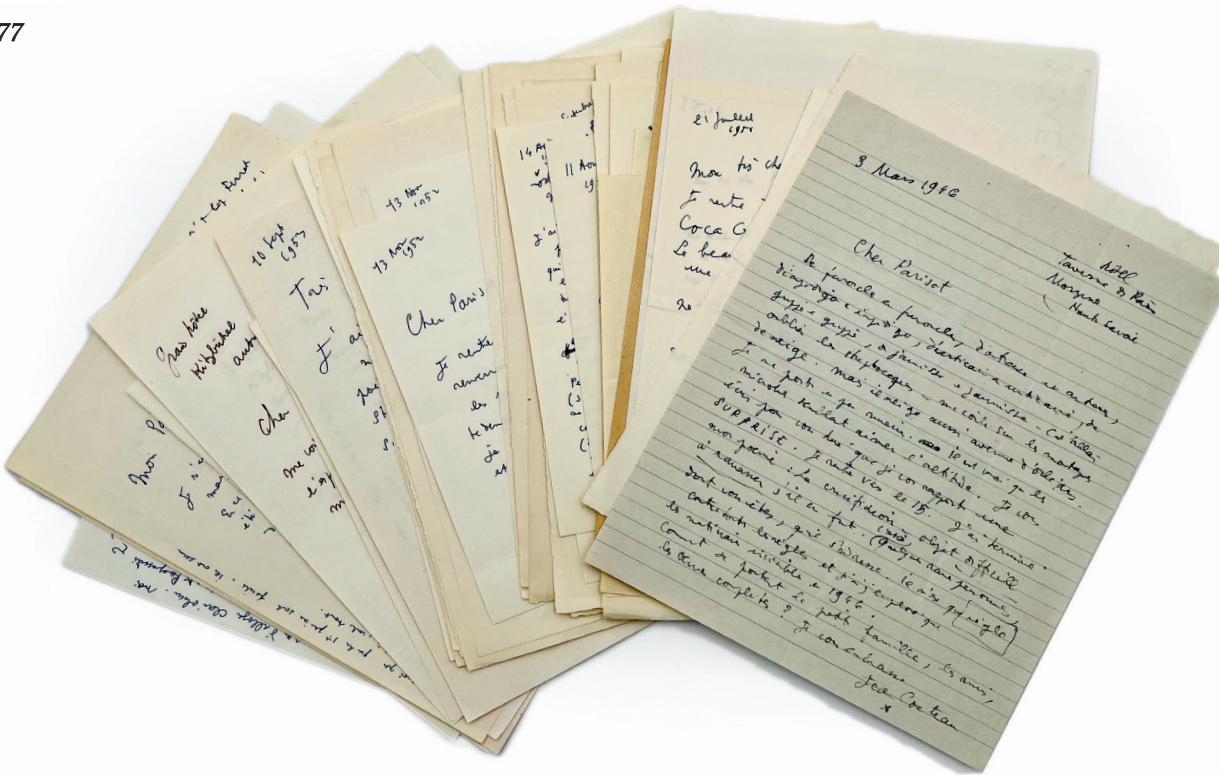
Beau manuscrit de deux versions d'un même poème, le premier jet et la mise au net, illustré de 2 dessins : un ange et un visage de profil. « Piaille, ange, pris au piège, mais n'explique, / (ce gendarme ne t'écoutait pas) / Tous les carreaux cassés, les plaques / Portent l'empreinte nette de tes pas [...] ». 1 200 / 1 500 €

75

Jean COCTEAU.

7 manuscrits autographes, 7 pp. in-4.

Ensemble de textes en vers et en prose : « Stances (poème en 8 vers), « Les gémeaux », « Le Coq chante toujours trois fois » (feuillet numéroté « 3 »), « Textes prétextes », « Le patineur », « Portrait de femme » (feuillet numéroté « 36 »), ainsi qu'un feuillet d'esquisses poétiques où se dévoile le travail de construction d'un poème. 1 000 / 1 500 €



76

Jean COCTEAU.

Ensemble de 8 photographies originales dont 3 dédicacées par Cocteau à Henri Parisot.

- 3 photographies dédicacées (11,5 x 18,5 cm), cachets au dos (photographie Waléry, studio Lipnitzki et Sacha Masour), 2 sont légendées au dos : « Scène tirée du « Sang d'un poète » la cité Monthiers », « Orphée monté par S. Pitoëff à gauche, Marcel Herrand en ange Heurtebise à droite ».
- 2 petits portraits de Jean Cocteau (photographies découpées, cachet studio Iris, 6,5 x 6 cm et 5,5 x 5 cm) et 3 plus grandes figurant des scènes du *Sang d'un poète* (15 x 21 cm, cachets Sacha Mansour au dos), légendées au dos : « Scène tirée du Sang d'un poète » : la cité Monthiers et l'acteur Enrique Rivero.

800 / 1 200 €

77

Jean COCTEAU.

73 lettres autographes signées et 1 lettre dactylographiée signée à Henri Parisot (une lettre est écrite sur la page de titre dactylographiée d'*Orphée*). 76 pp. in-4 et in-8. Saint-Jean-Cap-Ferrat (pour la plupart), 1946-1961.

Abondante correspondance littéraire et amicale, en grande partie consacrée à leur collaboration éditoriale. « Voilà le travail fait. 24 poèmes que je dédierai à la mémoire de Baudelaire et de Max [Jacob] [...]. Le titre serait soit : Soucoupes volantes, soit : Il faut bien s'amuser un peu. Qu'en pensez-vous ? [...]. Je viens de faire une découverte bouleversante : celle des perspectives du temps. Il y a vingt années que je me cassais le nez contre ce mur. Vous imaginez à quel travail je me livre. Car le vocabulaire de la science me manque et du reste me servirait à rien ». Lettre-dédicace à Henri Parisot en guise d'avant-propos à *Appogiature* : « Vous m'avez demandé d'écrire ces textes parce que ceux d'*Opéra* (qui leur ressemblent) vous plaisent. Ils devaient commencer une collection nouvelle sous votre signe. Les circonstances obligent mon livre à paraître seul. Mais les textes vous appartiennent. Je n'ai même pas à vous les offrir comme témoignage de mon amitié, de mon respect pour les services que vous avez rendus aux forces secrètes de la poésie ». Nombreuses considérations sur sa santé, son état d'esprit, et les conséquences sur son travail. « Je n'ai cessé d'être malade par la faute d'un temps de Bretagne qui ne me permet pas de sortir. **J'ai peint et je peins encore beaucoup. C'est la seule méthode pour se vider l'organisme par l'œil.** J'ai ici le premier conte. Je vais écrire les autres. J'accumule des mots pour une pièce très difficile. Cette santé ridicule m'oblige à perdre le contact avec les personnes capables de vous rendre service (momentanément). Je n'oublie pas mes promesses ». « **J'ai peint comme un enragé.** Cette semaine je vais écrire les autres contes et je tâcherai de vaincre les obstacles qui me séparent de ma pièce. Impossible de faire texte et supervision d'un film. Je ne bouge plus de la Côte ». « Je suis plongé dans vos deux livres. Et je prépare un oratorio pour Hindemith. Partons après-demain pour Rome où l'*Orphée* II nous attend. Laissez-moi ces textes sur le bateau. Ils doivent être écrits en Grèce et peut-être mangés par moi à Patmos [...] ». « Je rentre de Düsseldorf où Bacchus, avec Gründgens a remporté un triomphe (38 rappels). Tu recevas demain ou après-demain un nouveau petit texte – et si tu ne lui donnes pas 3 étoiles – je tombe mort. « Et considérable » se rapporte à l'œuf et je le trouve un peu mallarméen [...] ».

6 000 / 8 000 €

78

Paul ÉLUARD.

Manuscrit autographhe signé. 1 p. in-4.

Manuscrit de la préface de *La Sauterelle arthritique* de Gisèle Prassinos. [Ce premier recueil de la jeune poétesse (15 ans), admirée des surréalistes, fut publié par G.L.M. en 1935, avec une note de Paul Eluard et une photographie de Man Ray].

« De la comptine qui ouvre ce trop petit recueil jusqu'à la lettre hautaine qui le termine, une féerie bat des ailes parmi les charmes étranges d'un naturalisme crépusculaire. Pour Gisèle Prassinos, cette féerie est quotidienne [...] ».

Est jointe une L.A.S. de Paul Éluard à Henri Parisot, au sujet de ce recueil : « J'ai un éditeur pour la plaquette de Gisèle Prassinos. Mais il me faut le titre mardi matin [...] » [20 avril 1935].

500 / 600 €

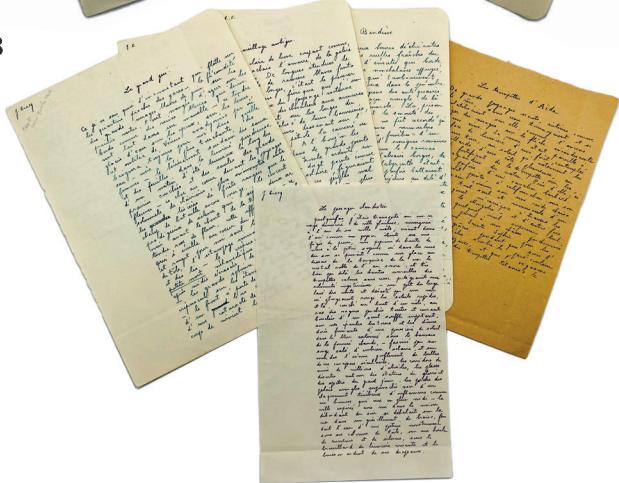
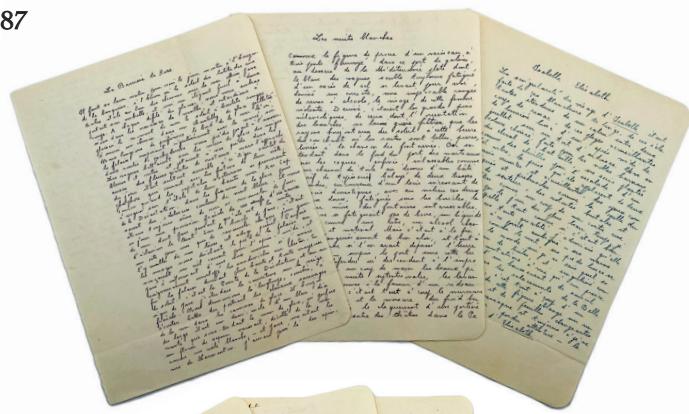
79

Paul ÉLUARD. NUSH. MAN RAY.

2 cartes postales autographhes signées à Henri Parisot. [Golfe-Juan, 14 mars 1936] et [Penzance, Cornouailles, 12 juillet 1937]

Quelques mots de la main de Paul Éluard, signés également par Nush et Man Ray. « Affectueux souvenirs à tous les trois » (1936) et « Amitiés à tous deux » (1937).

400 / 600 €



Max ERNST.

12 lettres et 6 cartes autographes signées + 1 lettre dactylographiée signée, à Henri Parisot. L'une est illustré d'un petit cryptogramme de Max Ernst. Une carte est écrite au dos d'une invitation à un vernissage d'une exposition Max Ernst. 23 pp. in-4, in-8 et in-12. New York, Sedona (Arizona), Reno (Nevada), Huismes et Seillans, 1948-1972. Une enveloppe conservée.

Intéressante correspondance sur leur collaboration artistique et éditoriale. « En rentrant de New York je trouve votre lettre, et je m'empresse de vous envoyer des photos (9 de Dorothea et 19 de moi-même) pour Supérieur inconnu et pour L'Imaginaire, car je suppose que la collaboration à l'une de ces revues n'exclue pas l'autre. Presque toutes ces photos sont non publiées. Exceptions : jour et nuit a été publié en entier, mais non les 3 détails que je vous envoie. Même chose pour le Miroir volé. Un ami empressé dans une petite revue d'art (Art Vervo ou quelque chose de ce genre) ce qui revient pratiquement à non publié. Même chose pour The King playing with the Queen (Chess review). Toutes les autres non publiées [...]. Quant à nos autres projets : ayant obtenu un meilleur contrat à New York (avec la Knoedler Gallery cette fois-ci), je serai désormais beaucoup plus à l'aise pour m'en occuper, et je le ferai certainement bientôt. J'aimerais plutôt faire des eaux-fortes (ou bien des lithos), si cela vous va ». « Voici le dessin pour « Redburn ». J'espère que le bleu-clair marbré (évoquant l'océan) ne présentera pas trop de difficultés. En ce cas, vous pourriez employer un bleu près de celui qui se trouve vers de l'échantillon, et les lettres devraient être laissées en blanc (en ce cas seulement). Autrement j'aimerais que vous vous serviez de la couleur de l'échantillon (pour les lettres) [...]. » « Merci beaucoup pour les volumes de l'Âge d'or, et les Quatre vents, les délices de mon exil prolongé. Est-il encore temps de changer la traduction du titre (Dorothea Tanning) « rêvez-le... » en « C'est à rêver ou à laisser ». Si oui, je suis sûr que vous ne verrez pas d'inconvénient d'accepter cette proposition. Dorothea est à peu près complètement remise de la terrible maladie qu'elle a subie vers la fin de l'année passée, et me charge de vous exprimer sa sympathie [...]. » Il lui adresse la maquette du Rire des poètes avec des collages. « Un autre collage se trouve actuellement chez J.-L. Barrault (pour Ch. Morgenstern). Il ne faut pas oublier de le réclamer pour le livre. Un sixième collage devait accompagner un de mes poèmes, Les Obscurs. J'en ai fait une nouvelle traduction qui me semble un peu plus juste et jolie que celle qui est parue dans Paramythes (n'en déplaît à Rob. Valençay). J'ajoute la reproduction de l'édition ordinaire de meilleur qualité que celle « de luxe » pour les traits [...]. Il évoque encore son exposition chez Jolas, les essais d'une lithographie « par le procédé de frottage », etc.

4 000 / 6 000 €

Julien GRACQ.

3 manuscrits autographes. [1945].

Bel ensemble de poèmes en prose parus dans la revue *Les Quatre vents*, n°2 de septembre 1945 (pp. 80-84) et repris dans *Liberté grande* : « La Barrière de Ross » (2 pp. in-4). « Les Nuits blanches » (1 p. 1/4 in-4). Isabelle Elisabeth (1 p. in-4). 1 200 / 1 500 €

Julien GRACQ.

5 manuscrits autographes, signés dans le coin supérieur gauche. [1946].

Bel ensemble de poèmes en prose parus dans la revue *Les Quatre vents*, n°4 de février 1946 (pp. 88-93) et repris dans *Liberté grande* : « Le Grand Jeu » (1 p. 1/2 in-4). « L'appareillage ambigu » (1 p. 1/4 in-4). « Au bord du beau Bendème » (1 p. in-4, une phrase biffée). « Les Trompettes d'Aïda » (1 p. in-4). « Le Passager clandestin » (1 p. in-8). 2 000 / 3 000 €

Julien GRACQ.

13 lettres et 6 cartes, autographes signées, à Henri Parisot [11 sont signées de son vrai nom Louis Poirier]. 21 pp. in-8 et in-12. Quimper [il y sera de 1937 à 1939], [aux armées], Saint-Florent-le-Vieil, Caen [il y sera de 1942 à 1946] et Paris, sans date.

Belle correspondance qui correspond aux débuts de l'activité littéraire de Julien Gracq. Il accepte de lui confier quelques exemplaires sur grand papier du Château d'Argol, et des textes pour sa revue. « S'il m'arrive d'ici quelques temps d'écrire un texte du genre que vous m'indiquez, je vous promets qu'il sera pour vous, mais mon activité littéraire est assez intermittente et les échecs me sollicitent, en ce moment, plus que la littérature. L'intérêt que vous montrez pour mon ouvrage – pour démesurée que m'en paraissaient la manifestation – m'est très sensible. Je n'espère guère rencontrer la compréhension en dehors du milieu surréaliste, mais ce monde ne m'est guère connu que de l'extérieur – je veux dire par quelques livres [...] ». Mobilisé sur le front, il ne peut lui fournir d'œuvres littéraires « (à distinguer de certains « bas morceaux » - ou tout à fait bas – dont les Nouvelles littéraires égaient ma vue de temps à autre [...] ». Il est à Caen où il vit au milieu « des ruines et de la boue », lui adresse des textes et lui demande des épreuves. « M. Corti vous a peut-être dit que j'avais quitté Paris pour Caen, où m'a attiré un travail plus agréable et surtout plus élégante [...] ». Avez-vous quelques nouvelles du surréalisme – je veux dire de ceux qui l'incarnent – car bien entendu « surréalisme n'est pas mort » [...] ». « Fata Morgana » d'A. Breton est annoncé avec une eau-forte de Picasso [...]. Il doit être en cours d'impression d'après ce que je lis. Je vais tâcher de me procurer l'Anthologie de l'humour noir à l'adresse que vous me donnez à Marseille. Je serais désolé de le manquer. **Saviez-vous que Breton avait écrit dans « Fontaine » au temps où cette revue paraissait à Alger ? [...]** Il évoque un surréaliste anglais Toni del Renzio et la traduction du Château d'Argol par son épouse. « Pour ma part j'en ai fini (platoniquement) avec le suicide depuis « Un Beau ténébreux » et ne me sens guère de goût. Mais je songe que vous avez beaucoup plus que moi de relations surréalistes. Voyez si la chose vous intéresse [...] ». Henri Parisot est venu le voir à Saint-Florent, il en évoque le souvenir, ainsi que leur collaboration, etc.

2 000 / 3 000 €

Vincente HUIDOBRO.

2 lettres autographes signées à Henri Parisot. 3 pp. in-8. Santiago et Trinidad, 1939-1945.

Rares lettres du poète surréaliste chilien. « Je pense que si la situation en Europe continue si grave vous faites bien de venir au Chili. J'ai conseillé ce voyage mille fois à votre cher ami Hans Arp et à bien d'autres [...] ». « Je viens de voir chez Breton à New York votre revue « Quatre Vents » et je voudrais m'offrir à vous pour la faire connaître un peu en Amérique du sud car je la trouve très bien. Voudrez-vous m'envoyer les exemplaires qui paraîtront à mon adresse au Chili ? Je vous enverrai de chez moi un de mes livres « Viento en passa » (un nom aussi avec les vents) qui peut se traduire « A toutes voiles » ou bien « À voiles déployées » [...] ». 600 / 800 €

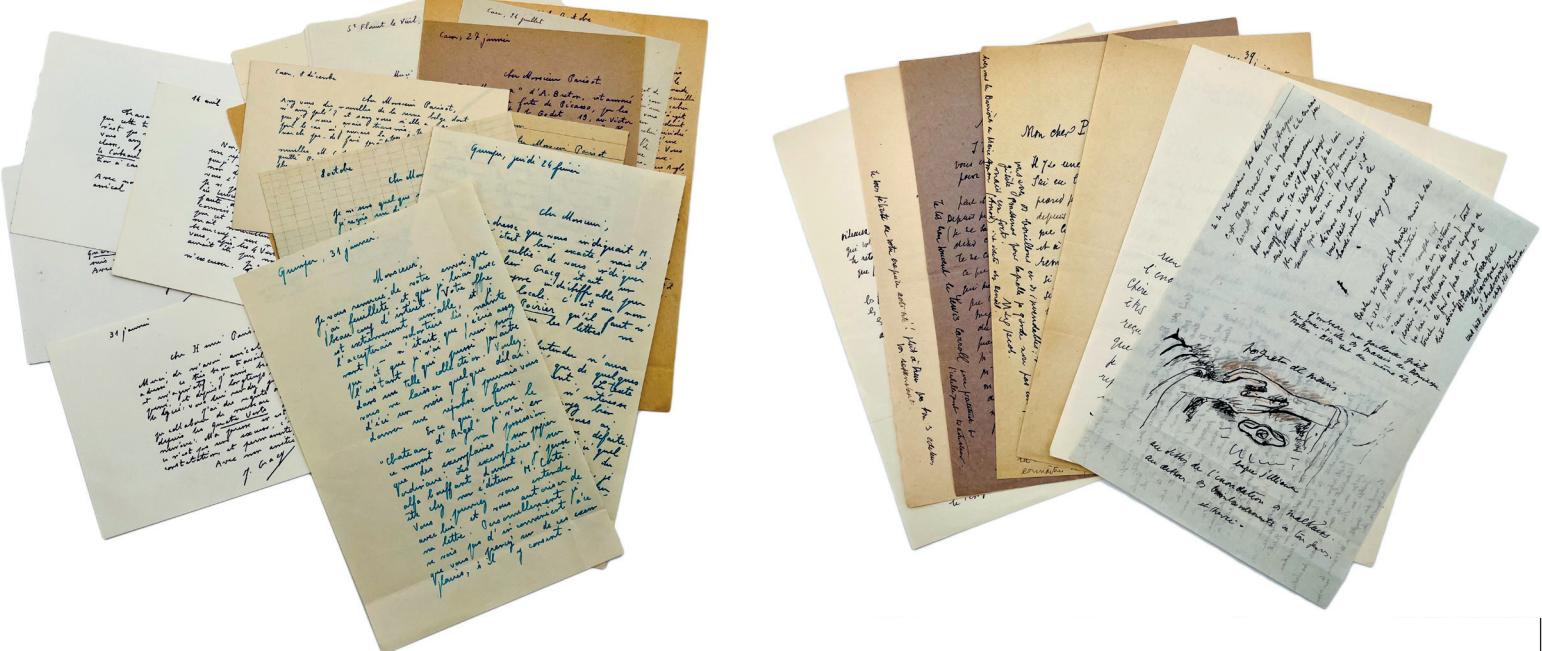
Max JACOB.

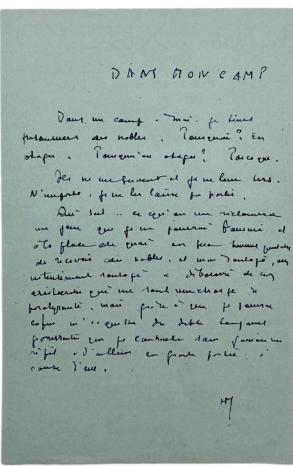
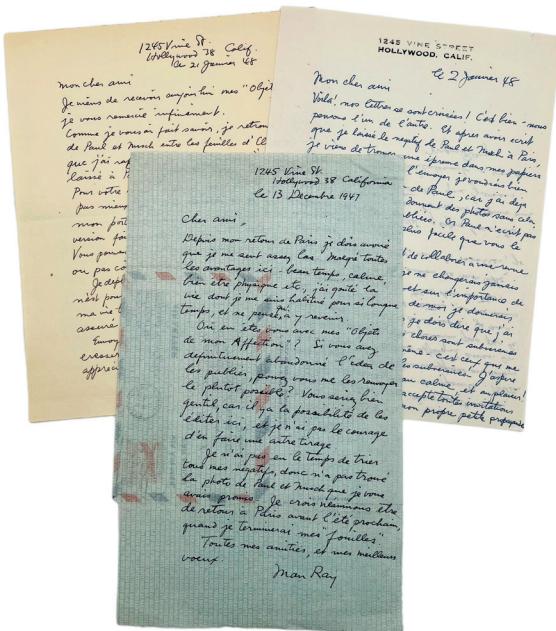
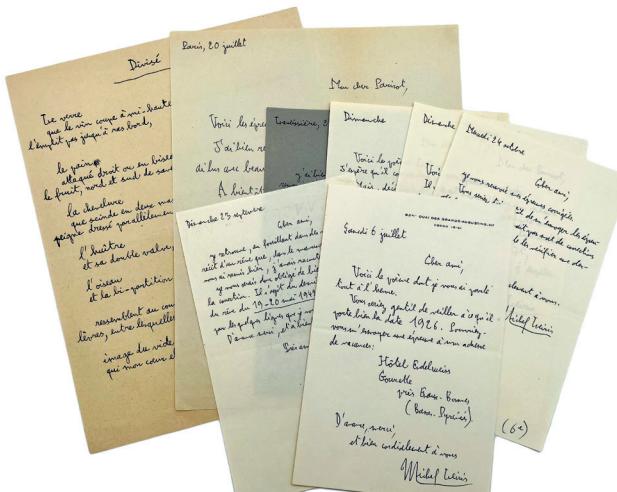
6 lettres autographes signées et 1 manuscrit A.S. d'un poème, à Henri Parisot. 9 pp. in-4. Paris et Saint-Benoit-sur-Loire, 1934-1944.

Très belle et émouvante correspondance des dernières années de l'existence de Max Jacob, la plupart étant écrites durant la guerre puis sous l'occupation. L'une des lettres est agrémentée d'un dessin à l'encre : poignée de main avec bague d'alliance. Il évoque son déménagement, deux tableaux qu'il voudrait récupérer, la publication de Coleridge contenant une poésie « très profonde », « Le Scutenaire a un imperturbable sérieux qui est la source même de l'humour. C'est une grande erreur de croire que le rire veut un accent comique. Le comique ne vient que du sérieux : Scutenaire fait penser à Henri Michaux mais il est bien différent, il fait plutôt penser à Pline l'Ancien racontant qu'une race de l'Afrique qui ne dort que de jour porte un soleil individuel au ventre [...] ». Il garde pour Gisèle Prassinos « non pas un faible mais un fort ». « Depuis que j'ai lu le Vieux marin [de Coleridge] – il y a dix ou quinze ans (je ne sais où ni comment je l'avais lu) – j'ai gardé un désir chaleureux de le relire et de le posséder pour le relire encore. Je ne connais pas (même dans Edgar Poë dont les poèmes sont ce que je préfère à toute autre poésie), je ne connais pas de poème qui me convienne plus que le Vieux marin. Je suis persuadé que là est la poésie, que la poésie est une fable, une mythologie (comme Homère) et non une divagation à propos du crépuscule, de l'aurore ou d'un amour [...] ». Paul Morand crut m'humilier peut-être, jadis, en m'appelant « le bon fabuliste de la rue Ravignan ». Je ne dis pas qu'il ne réussit pas à cette époque, il y a vingt ans, mais cette humiliation n'a pas été rétrospective et je suis fier d'être un fabuliste, je le serais encore plus si j'étais fabuliste comme Edgar Poë ou le Coleridge du Marin [...] ». Une lettre du 31 août 1942 annonce des jours sombres. « Béalu ne vient plus guère, mais je sais qu'il est fidèle à l'amitié. Je suis accusé de « complot juif » à cause du nombre de mes visiteurs (dossier à la préfecture de police). Tout va bien. J'attendais depuis longtemps de toucher le fond des fonds : ça y est. Le but atteint [...] ». Une dernière lettre est datée du 10 janvier 1944, quelques jours avant son arrestation. Il y parle de sa collaboration avec le Sans pareil.

Le poème, intitulé « Fils de rois », daté d'avril 1935, composé de 24 vers, est dédié « à Henri Parisot, son ami. Max Jacob ».

1 000 / 1 500 €





Michel LEIRIS.

7 lettres autographes signées et 1 manuscrit autographe d'un poème. 9 pp. in-8 et in-4. Paris et Laveissière (Cantal), 1943 et sans date. Il lui adresse un poème, le récit d'un rêve, demande des épreuves, etc. « J'ai bien reçu votre lettre du 20 et je vous remercie d'avoir songé à moi pour la collection « L'âge d'or ». **Bien que depuis longtemps je ne fasse plus partie du groupe surréaliste, je crois n'avoir rien renié de cet état d'esprit.** C'est donc avec plaisir que je vous donnerai un recueil de quelques rêves. Titre possible : Nuits sans nuit. Composition : 1/ Texte du « disque vert » (qui pourrait constituer un liminaire, à moins que je ne rédige une autre préface). 2/ Rêves dans la « Révolution surréaliste » (sauf le texte intitulé Le Pays de mes rêves, qui est plutôt une paraphrase de rêves qu'une vraie suite de « récits de rêves » et que j'ai d'ailleurs repris dans Haut mal) [...].

Le poème (1 p. in-4), daté de 1943, intitulé « Divisé », est composé de 14 vers.

600 / 800 €

MAN RAY.

3 lettres autographes signées à Henri Parisot. 4 pp. in-4. Hollywood, déc. 1947 – janvier 1948.

« **Depuis mon retour de Paris, je dois avouer que je me sens assez las.** Malgré tous les avantages ici – beau temps, calme, bien être physique, etc., j'ai gouté la vie dont je me suis habitué pour si longtemps et ne pense qu'à y revenir ». Il aimerait savoir où Parisot en est de la publication de « Objets de mon affection » ; s'il ne pense pas le publier, lui renvoyer car il pourrait le faire en Amérique. « Je n'ai pas eu le temps de trier tous mes négatifs donc n'ai pas trouvé la photo de Paul et Nush que je vous avais promis [...]. Cependant, il vient d'en retrouver une épreuve, « mais avant de vous l'envoyer je voudrais bien avoir de l'autorisation de Paul, car j'ai déjà eu trop de déboires en donnant des photos sans cela, même celles déjà publiées. Or Paul n'écrit pas souvent [...]. **Je serai toujours prêt à collaborer à une revue surréaliste, comme je ne changerai jamais mon avis sur la valeur et sur l'importance de Breton**, et s'il veut bien de moi, je donnerai quelque chose. Néanmoins je dois dire que j'ai abandonné l'idée que mes choses sont subversives [...]. Breton m'en voulait un peu d'avoir exposé au Salon d'automne, et je me suis expliqué ainsi. On m'avait assuré que je ne passerai pas par le jury, et c'est pour ça que j'ai accepté. Je suis innocent de toute calculation [...] ». « Pour votre revue « Superior Inconnu », je ne vois pas mieux que vous envoyez en ce moment mon portrait imaginaire de Sade (la deuxième version fait en Californie au 200^e anniversaire de Sade). Vous pouvez, ou Breton peut ajouter un texte convenable ou pas convenable [...]. »

1 000 / 1 500 €

André MASSON.

5 lettres et 1 carte, autographes signées, à Henri Parisot. 10 pp. in-4 et in-8. Lyons-la-Forêt et La Sablonnière, [1939] – 1946 et sans date. **Intéressante correspondance, en particulier pour l'illustration des Mythologies.** Il lui adresse les éléments et le félicite pour la traduction du poème de Coleridge. « Max-Pol Fouchet m'a écrit au sujet d'une lettre, à moi envoyée, concernant « Mythologies », lettre qui a été perdue, et j'ai oublié de le lui dire que j'ai (je crois ?) omis de dater chaque partie (c'est important, n'est-ce pas pour les « scholiastes futurs »). Alors c'est ainsi : Mythologie de la nature (1938) / Mythologie de l'être (1939) / L'homme emblématique (1940) (un seul dessin est de 1938 dans cette partie) ». Il serait heureux de faire les décors pour Lewis Carroll si cela se joue un jour. « Je m'aperçois que quelque chose cloche un peu dans le texte de la Mythologie de l'être : c'est la dernière légende. Au lieu de : Quand la flèche d'existence atteint son but : LA VIE ! il serait bien de (plus calmement) imprimer [...]. Toutes mes esquisses pour le Vieux marin et les autres poèmes de Coleridge sont faites. Je ferai les lithos début juin à Paris [...]. »

600 / 800 €

Henri MICHAUX.

Manuscrit autographe signé « HM », « Dans mon camp ». 1 p. in-8.

Manuscrit du poème « Dans mon camp », publié en 1946 dans Epreuves, Exorcismes, recueil composé de textes écrits en 1940 et 1944.

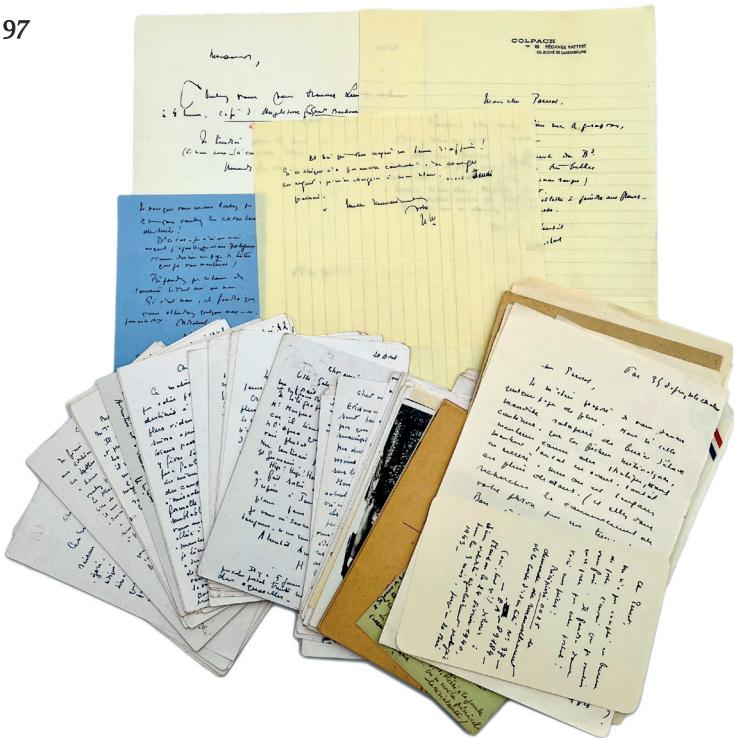
600 / 800 €

[Henri MICHAUX]. Henri CARTIER-BRESSON.

Photographie (retirage), insolée. Mention à l'encre au dos « Photo Cartier-Bresson ».

Henri Michaux surpris dans la rue par l'objectif de Cartier-Bresson.

200 / 300 €



Henri MICHAUX.

17 lettres et 61 cartes, autographes signées, à Henri Parisot. 79 pp. in-12 et in-8. Le Lavandou (principalement), quelques unes écrites de Buenos-Aires, du Luxembourg, de Paris, 1940-1943 et s.d. [circa 1936-1948].

Abondante correspondance sur son activité littéraire (un grand nombre de lettres écrites entre 1940 et 1943 au dos de cartes préaffranchies de timbres à l'effigie du maréchal Pétain).

Extraits : « Voulez-vous me trouver lundi 20 janvier à 4 heures, café d'Angleterre (aux grands boulevards). Je tiendrai dans les mains le livre de Tzara (La Main passe – à couverture bleue) [publié en 1935] [...]. De Buenos Aires. « un montevidéen possède une photo de Lautréamont à l'âge de 15 ans & des commérages de son arrière grand-mère. Quelle revue en voudrait ? L'Amérique ? Un continent de paniers percés [...] ». « **Voici les épreuves corrigées.**

Voyage au pays de la Magie [1941] dont les exemplaires ne peuvent sortir d'Angleterre. Interdiction Gallimard je suppose. D'ailleurs édition épuisée et exactement copiée sur la française [...] ». « Si votre revue existe toujours, je vous donnerais volontiers les **Notes pour servir à la relation d'un voyage à Poddema** à la condition que vous m'envoyez à temps les épreuves... et le texte – car il n'est pas facile à déchiffrer [...] ». « Il faut beaucoup d'eau, et être dedans pour oublier certaines choses. Et encore... Pas reçu de livre. Le mien paraît chez Gallimard en octobre. **Ma vraie compagnie : quelques fantômes que je peins.** Mais ils ne sont pas bavards. Qu'est ce que vous envisagez ? Peut-on vraiment se faire envoyer des livres ? Si oui, je vous enverrai l'argent. Les libraires d'ici font les sourds quand on leur parle de Klee, de Dali, d'Edit. des Cahiers d'Art. **Je fais aussi – imagination de prisonnier – un troisième voyage imaginaire, pas piqué des vers celui-là. Qu'est devenu Ernst ? [...]**, etc.

8 000 / 12 000 €

Jean PAULHAN.

14 lettres autographes signées à Henri Parisot. 16 pp. in-8 et in-12. Quelques-unes à l'en-tête de la *NRF* ou de *Measures*. Paris et Chatenay-Malabry. Une seule est datée (1940).

Belle correspondance amicale et bibliophilique. « Si par hasard vous songiez quelque jour à vous défaire de votre Bellmer – par exemple à l'échanger (puisque il est double) contre deux gouaches de Michaux – j'aurais grande envie de faire l'échange ». « Voici quatre contes. Je puis vous les donner, s'il vous plaît, pour *Miroirs*, à la condition expresse que : ils paraissent sous la signature : MAAST. **Vous ne disiez strictement à personne, fût-ce à votre ami le plus sûr, qu'ils sont de moi. Ce doit être un secret entre nous deux** [...]. Ce ne sont pas du tout des poèmes en prose, mais des récits, que je voudrais obéissant à des règles plus précises qu'un sonnet, et invisibles (c'est peut-être un désir tout à fait chimérique) ». « Je suis très heureux de ce bel exemplaire d'Hoffmann. Merci, mon cher ami. Content de vous trouver dans le Figaro, où Adrienne M. [Monnier] parle de vous ». « Je veux vous dire tout de suite, mon cher ami, la joie que me font les trois premiers volumes de l'Âge d'or. Merci. Voilà quelque chose qui fait respirer (je voudrais bien vous donner un conte, moi aussi, quelque jour). Le *Dudron* est splendide. (Je n'aime pas à la folie les grimaces de Savinio. Il me semble toujours qu'il se force. Il y a tout de même des choses étonnantes dans *Mercurio*) [...] ». « J'ai découvert dans Seuls... [Seuls demeurent de René Char] page 48 un trèfle à 4 feuilles. Comment hésiter encore ? Je vais faire tout le possible pour que G.G. [Gaston Gallimard] prenne le livre [...] ». 800 / 1 000 €

Valentine PENROSE.

Manuscrit autographe signé. 4 pp. in-4 oblong. Daté 1945.

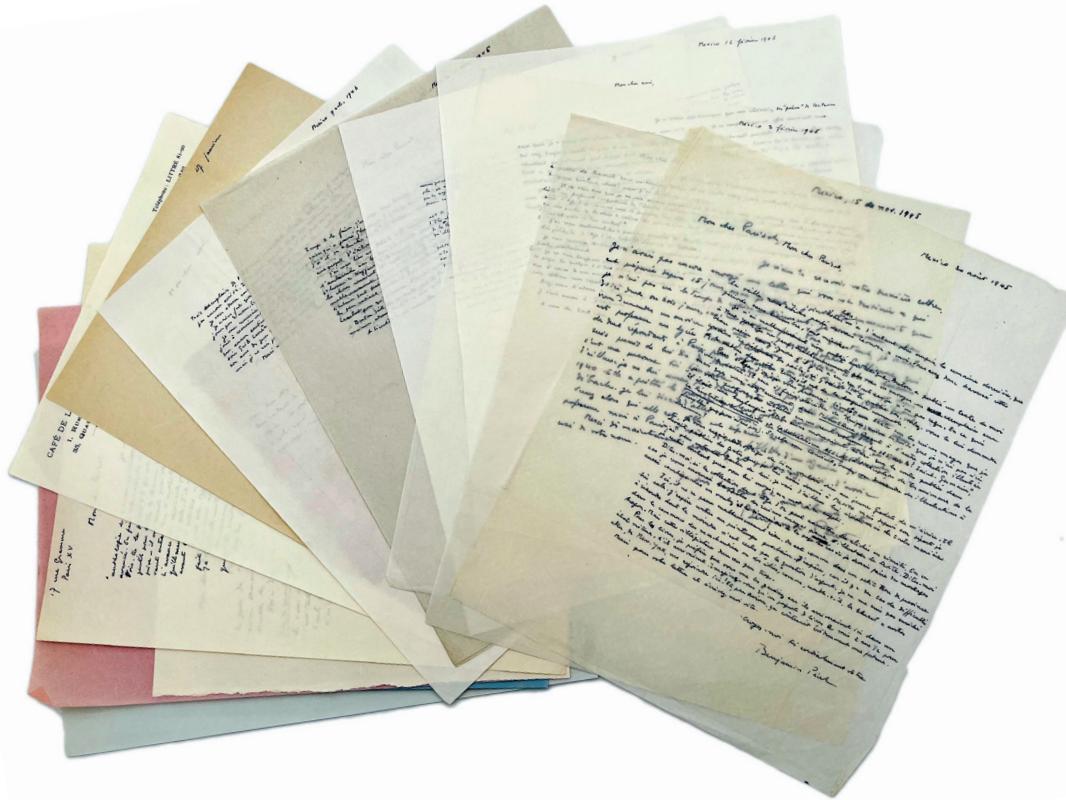
Manuscrit de 4 poèmes : « Ce qu'on a fait des femmes ou bien : ce qu'ils ont fait des femmes », « Ce que l'on a fait des oiseaux ou bien : ce qu'ils ont fait des oiseaux », « Et ce que nous ferons ou bien : ce que nous leur ferons », « (et ce que nous ferons, suite) ». 600 / 800 €

Valentine PENROSE.

6 lettres autographes signées. 7 pp. 1/2 in-4 et in-8. Condom, Luchon et Paris, 1945 et s.d.

« **Ci-joints, pour votre N° des « Quatre vents », les derniers poèmes qui vont ensemble.** D'autre part, j'écris à Roland Penrose de vous envoyer par avion un choix, ainsi qu'à A. Gheerbrant, car ici je n'en ai guère. Vous pouvez ajouter à ces quatre ce que vous jugerez bon des autres. Comme pour le moment je suis malade je m'occupera à Paris, sur place, du sujet de l'Âge d'or dont vous me parlez [...]. J'ai beaucoup de travail fait en Angleterre, et aussi un livre de collages et poèmes que je vous montrerai, quand je l'aurai reçu, en préparation. J'aimerais que vous vous assuriez que le poème ci-joint : « Pis que pendre et piques pendre etc. » n'est ou ne sera pas publié dans l'Eternelle Revue. **Car je sais que Roland Penrose l'avait montré à Éluard à Londres en mai.** Comme il fait suite logique aux autres, il ne peut s'en séparer [...] », etc. 400 / 600 €





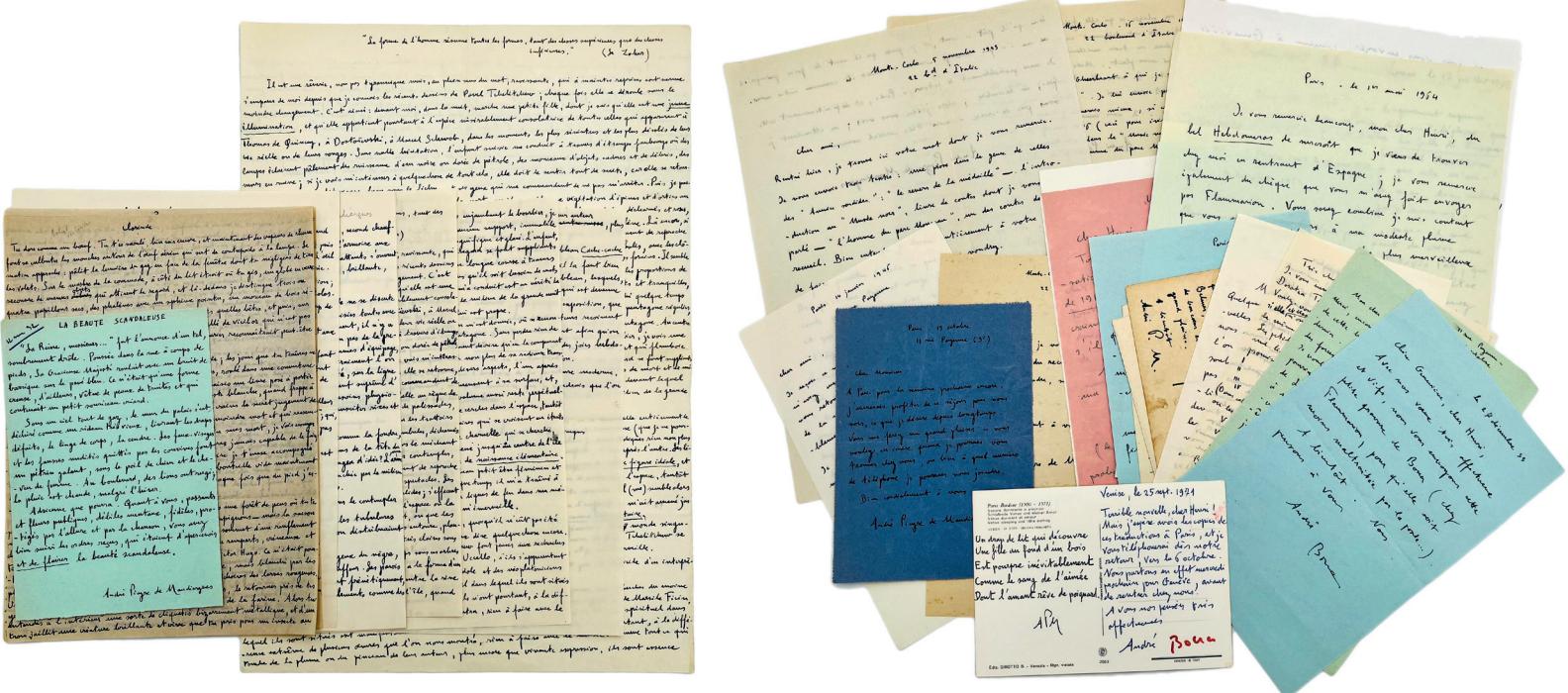
101

Benjamin PÉRET.

16 lettres autographes signées à Henri Parisot. 16 pp. in-4 et in-8, de sa toute fine écriture, certaines écrites sur papier extrêmement fin. Mexico (8) et Paris, 1945-1953 et s.d.

Très belle correspondance, en particulier lors de son exil au Mexique, près de Leonora Carrington, sur ses publications et les difficultés qu'il rencontre pour son retour en France. « Votre lettre m'a d'autant plus surpris, la semaine dernière, que la veille nous avions parlé de vous Leonora et moi. Vous avez donc traversé cette période sans encombre, tant mieux. Je n'ai malheureusement rien publié au Mexique. Breton a publié un texte de moi à New York. Je ne peux malheureusement pas vous en envoyer un exemplaire sur beau papier, car j'ignore s'il y en a eu, en tout cas je n'en ai pas reçu. En ce qui concerne « Le déshonneur des poètes », si Godet ne le publie pas, voulez-vous le lui demander de le publier dans votre revue, il est de la longueur convenable. Pour « L'âge d'or », je vous enverrai bientôt un texte sur les ruines Mayas que je viens de visiter. Il sera à faire précéder de « Ruines : ruines des ruines » que je n'ai pas ici mais que vous avez sûrement dans Minotaure. Quant à l'autre collection illustrée que je vous propose de rééditer en un seul volume : « Au 125 du bd Saint-Germain », « Il était une boulangerie », « Et les seins mouraient », ainsi que les contes publiés dans La Révolution surréaliste et Le Surréalisme ASDLR [au service de la révolution] (à l'exception de « Ces animaux de la famille » que je n'aime pas). Si cela vous convient, voulez-vous demander des illustrations à Brauner ? [...]. Ici, il ne se passe malheureusement rien. On est comme dans un petit trou de province très sale. J'espère rentrer au printemps prochain. J'espère, car il y a des tas de difficultés à résoudre dont la moindre n'est certes pas la question d'argent. Je ne me suis pas enrichi dans le commerce des marchandises ou des « idées », comme, semble-t-il, les Eluard & autres Aragon. Mais cette villégiature dure un peu trop [...]. » Il est évident que je ne vois aucun inconvénient à ce que vous reproduisiez dans « l'Évidence surréaliste » un fragment important de « Dernier malheur, dernière chance », quitte à le publier intégralement dans votre série l'Âge d'or comme vous le proposez dans votre lettre du 5 déc. J'aimerais mieux que vous ne publiez qu'une partie de la série de poèmes « Un point c'est tout » dans ce même numéro pour qu'il y ait un peu d'inédit pour le « Feu central » [...]. Je ne sais toujours pas quand ni comment je pourrai rentrer à Paris. Je n'ai aucun moyen naturellement de payer les quelque 6 à 800 dollars que coutreraient le voyage d'ici à Paris, ni même le moyen d'obtenir le visa à cause de mes aventures de 1940. Il faudrait que quelqu'un bien placé fit les démarches nécessaires pour obtenir mon rapatriement [...]. « Je n'avais pas remarqué que vous choisissiez des « poèmes » de Cocteau sans quoi je n'aurais pas attendu la protestation pour m'y joindre. Je ne comprends pas en effet comment vous qui avez toujours montré un goût si sûr, vous mettez vos mains dans cette répugnante poubelle de Cocteau. Vous savez cependant parfaitement quel talent tout spécial a cet individu pour dépoétiser tout ce qu'il touche, pour salir tout ce qu'il regarde [...]. » J'écris à Mlle Lambert, mais je veux vous communiquer quelques renseignements que je ne lui donnerai pas, ne sachant pas si c'est nécessaire ou non et si je peux parler en toute franchise. Par exemple : je n'ai rien dit de mes mésaventures de 1940 avec la police française et qui sont à l'origine même de mon départ car ayant été relâché par les nazis contre 1.000 francs, il était bien évident dès l'hiver 1940 que c'était là une liberté très provisoire. Arrivé au Mexique, je n'ai pas cru devoir rallier de Gaulle estimant qu'un général ne se différencie d'un maréchal que par le bâton du dernier ». Il évoque son travail à l'ambassade et pour la revue de l'Institut Français d'Amérique Latine. Henri Parisot lui propose de s'occuper de son rapatriement mais Péret hésite car en France il va se retrouver sans travail, sans argent et sans logement. Il aimerait avoir des garanties. « J'ai enfin terminé le texte sur les ruines de Chichen-Itza, je n'attends plus que d'avoir les photos pour envoyer le tout [...]. Pour le Feu central : aussitôt que vous verrez annoncé le livre du « Sagittaire », vous pourrez le donner à composer afin qu'il puisse sortir peu de temps après. Je serai curieux de voir les réactions de la presse en ce qui concerne le Déshonneur des poètes, et je vous serais reconnaissant de bien vouloir m'envoyer les coupures les plus significatives. Leonora m'a téléphoné hier [...] ». Il a reçu les coupures de presse sur le Déshonneur des poètes. « On voit que j'ai écrasé quelques orteils munis de cors. Tant mieux ! Mon retour est hélas ! plus difficile que jamais à cause de cette bande de salauds qui règne en ce moment à l'ambassade [...] ». Il donne des nouvelles de Leonora Carrington « très occupée avec le bébé qui n'a toujours pas de nom », lui adresse des poèmes, évoque la parution de Mort aux vaches, etc.

6 000 / 8 000 €



Francis PICABIA.

2 lettres autographes signées [à Henri Parisot]. 1 p. in-8 et 1 p. in-4. Sans lieu, 1946 et s.d.

Il renvoie les épreuves de « Thalassa dans le désert », ainsi que celles du « Petit monstre ». « Si vous passez rue des Petits champs cela me ferait plaisir de vous serrer les mains. J'ai beaucoup à faire en ce moment ». 300 / 400 €

André PIEYRE DE MANDIARGUES.

6 manuscrits autographes, dont 4 signés.

« La Beauté scandaleuse » (1 p. in-8). « Clorinde » (4 pp. in-4). « Le Bain de Vénus » (1 p. in-4, non signé). « Miss caoutchouc » (2 pp. in-4, traduction par Pieyre de Mandiargues du texte d'Alberto Savinio paru dans *La Vie des fantômes*, non signé). Texte sans titre sur Pavel Tchelitchev (2 versions, la première de 3 pp. in-4, la seconde d'1 p. 1/2 sur un très grand feuillet 41 x 30 cm). 1 200 / 1 500 €

André PIEYRE DE MANDIARGUES.

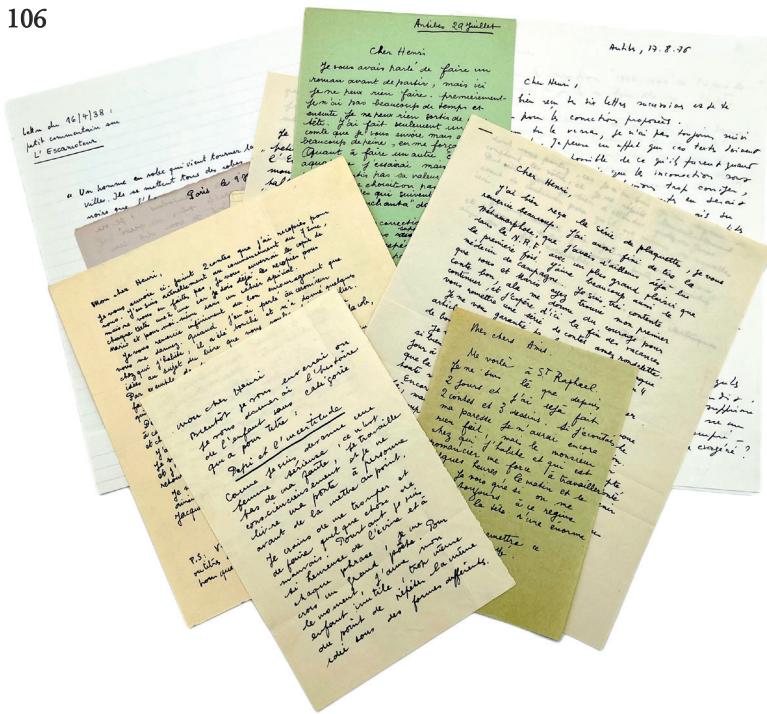
18 lettres et 6 cartes, autographes signées, à Henri Parisot (quelques unes également signées par son épouse Bona). 27 pp. in-4, in-8 et in-12. Paris, Monte-Carlo, Milan, et Venise, 1945-1973.

Correspondance littéraire sur près de 30 ans, évoquant ses collaborations artistiques avec Leonor Fini et Dorothea Tanning. Il lui adresse un conte pour L'Âge d'or, et 3 autres textes : « Une prose dans le genre de celles des « Années sordides » : « Le revers de la médaille » - l'introduction au « Musée noir », livre de contes dont je vous ai parlé - « L'homme du parc Monceau », un des contes de ce recueil. Bien entendu, je laisse entièrement à votre choix de faire paraître de cela ce que vous voudrez. Dès qu'il sera tapé et corrigé je vous enverrai un autre conte qui n'ira pas dans le recueil « Musée noir », et que vous pourrez publier dans votre collection de « L'âge d'or ». **Quand vous verrez Max-Pol Fouchet, vous pourriez peut-être lui parler d'un conte que je lui ai remis, qui s'appelle « le pont » et qui est celui que je préfère** ; s'il veut le publier dans Fontaine il faudrait que ce soit dans un des prochains numéros, puisque le livre paraîtra probablement au début de l'année prochaine. J'aimerais bien qu'il prit ce conte [...] ». Il intervient pour une collaboration de Leonor Fini avec la revue Vrille. « Quant à ce qui est de la collaboration de Leonor Fini à cette revue, j'ai envoyé deux reproductions de peintures récentes dont l'une, surtout, est magnifique ; mais il faudrait plutôt, ainsi que je l'écris à Alain Gherbrant, reproduire en couleurs les magnifiques aquarelles « Aurelia » dont je vous ai parlé et qui sont dans les mains de Robert Lang [...]. Ce serait vraiment nouveau et tout à fait sensationnel. Je voudrais beaucoup que Leonor soit très bien représentée dans ce numéro de « Vrille » [...] ». « Je vous envoie un texte que m'avait demandé Dorothea Tanning pour accompagner ses lithographies. Voulez-vous avoir la gentillesse de le lui remettre, si elle et Max n'ont pas reçu la copie que je leur envoie par le même courrier. Les petits textes sont très en rapport chacun avec une litho, et il est très facile de trouver leur promise. I Bleu - péril du nom volé. II péril des grands bijoux. III Orange - péril des invités. IV rose - péril racine carrée de l'amour (dans celui-ci, si les pines magnétiques choquaient, on les remplacerait par les pôles magnétiques) [...] ». 1 800 / 2 000 €

Gisèle PRASSINOS.

Manuscrit autographie signé, *L'Imprudence*. 5 pp. in-8. 1939.Manuscrit du conte *L'Imprudence* de la jeune Gisèle Prassinos, dont la poésie fut louée par Breton et Eluard.

On joint 2 poèmes autographes, 1 p. in-8 chaque, également datés de 1939, l'un intitulé « La Porte », l'autre sans titre. 500 / 600 €



Gisèle PRASSINOS.

9 lettres autographes signées à Henri Parisot. 16 pp. in-4, in-8 et in-12. Paris et Antibes, 1937-1976.

Belle correspondance de la toute jeune poétesse. « J'ai bien reçu « la Hune » ainsi que le papier vert qui est en effet appétissant. Malheureusement l'inspiration me manque en ce moment, et le temps aussi [...]. Cependant, j'espère pouvoir sortir quelque chose en me forçant un peu. Si c'est bien tant mieux, sinon je recommencerais. Il y a, dans la Hune, des poèmes de Guy de la Mothe qui sont très bien et le conte « Terminus » de Jean Soulié qui me plaît assez. Je pense que le titre : « Géométrie » conviendra au conte : « La route est un trapèze ». Pour la poule sur le toit de l'autobus, je ne me rappelle plus de quoi il s'agit, je vous dis un titre au hasard : « Resquillage » [...]. Elle envoie des commentaires et dit son admiration pour une artiste appelée Milena. « Je ne connais pas Kafka et de plus, son œuvre n'est pas en couleur [...] ». « Où en est le feu maniaque ? Sera-t-il prêt avant Noël comme vous l'aviez dit ? [...] On m'a appelée au commissariat et on est également venu vérifier chez la concierge certains renseignements à mon sujet. Il s'agit sans doute de m'envoyer travailler en usine. Ce serait une catastrophe [...] ». « Bientôt je vous enverrai ou je vous donnerai l'histoire de l'enfant sans catégorie qui a pour titre : Pepi et l'incertitude. Comme je suis devenue une femme sérieuse, ce n'est pas de ma faute, je travaille consciencieusement et je ne livre ma ponte à personne avant de la mettre au point. Je crains de me tromper et de faire quelque chose de mauvais. Pourtant je suis si heureuse de l'écrire et à chaque phrase, je me crois un grand poète [...] ». On joint un poème autographe, *L'Escamoteur*, 1 p. in-4.

600 / 800 €

Raymond QUENEAU.

4 lettres autographes signées à Henri Parisot. 4 pp. in-8. Saint-Léonard-de-Noblat [et Paris], 1942-1967.

« Une carte de ma secrétaire m'apprend que la C. de C. [commission de censure] a refusé le choix de V.H. J'en suis désolé. Suivant le règlement, nous pourrons re-présenter le livre dans un temps x (3 mois, je crois) [...]. Avez-vous l'adresse de Maryen ? Si vous avez l'occasion de lui écrire, pouvez-vous lui demander la suppression de l'allusion à une parution « horrible série de « -sion »s !) des Ex. de St. dans l'Arbalète car le mss que j'avais donné à Barbezat ne lui convient pas [...]. J'ai envoyé le livre que vous m'aviez confié. J'espère que Char l'aura reçu maintenant [...]. « Veuillez trouver ci-joint Un Poème – titre général (il y en a 4 qui s'appellent tous Un Poème) [...] ». « J'ai parlé à Gaston et à Claude Gallimard de votre projet (nouvelle traduction d'Alice), ils ne pensent pas que leur programme leur permette de l'envisager, il en est de même pour Edward Lear. Vous m'en voyez désolé [...] ». 300 / 400 €

Yves TANGUY.

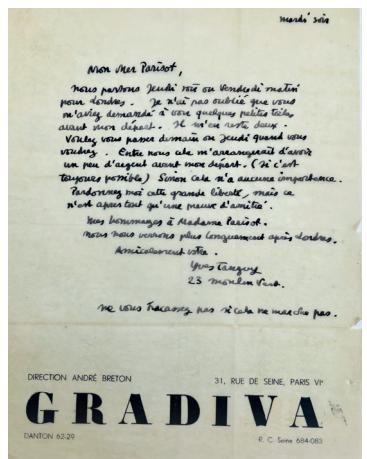
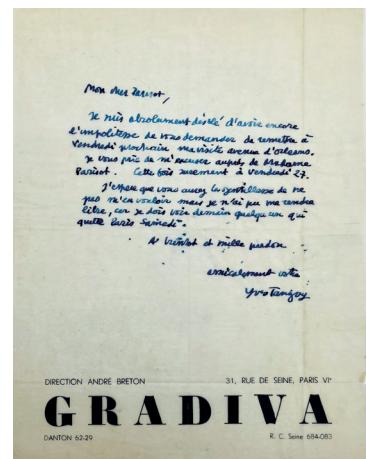
Lettre autographhe signée à Henri Parisot. 1 p. in-4, sur une feuille de papier calque à l'entête de la galerie surréaliste Gradiva, 31 rue de Seine « direction André Breton ». Sans date.

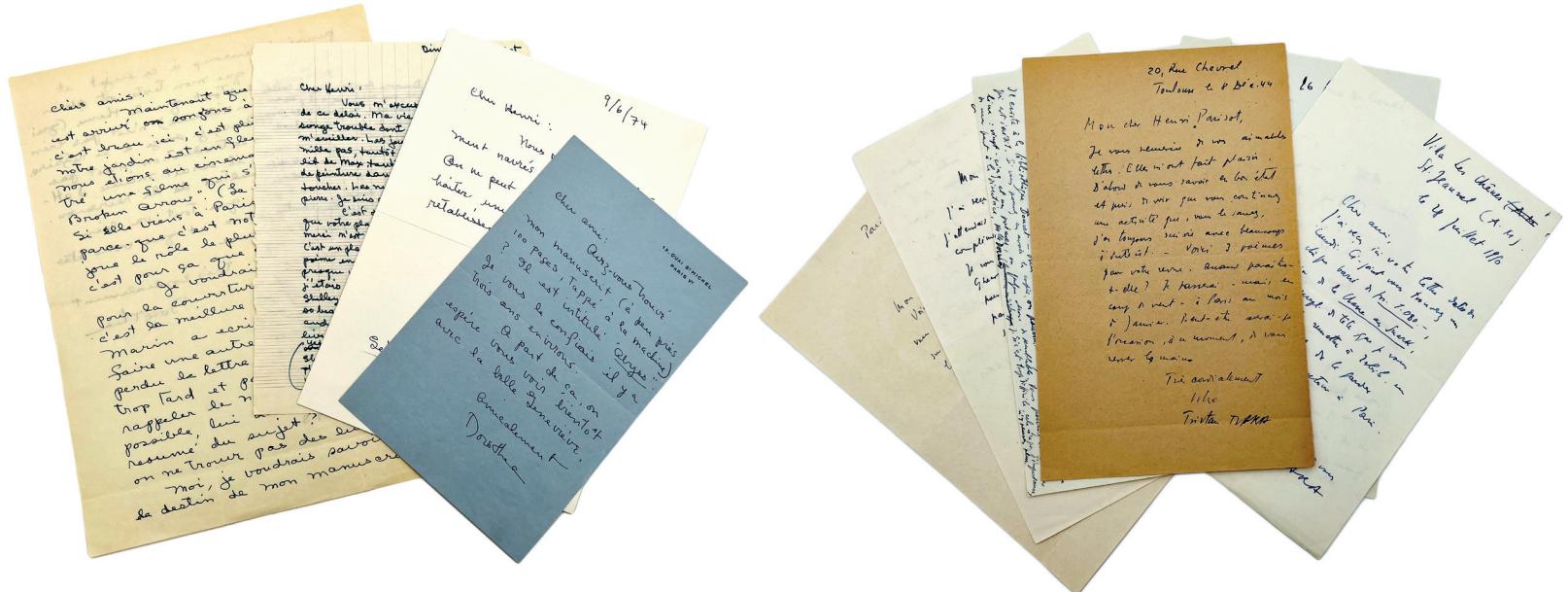
« Je suis absolument désolé d'avoir encore l'impolitesse de vous demander de remettre à vendredi prochain ma visite avenue d'Orléans [...]. J'espère que vous aurez la gentillesse de ne pas m'en vouloir mais je n'ai pu me rendre libre, car je dois voir demain quelqu'un qui quitte Paris samedi ». 400 / 600 €

Yves TANGUY.

Lettre autographhe signée à Henri Parisot. 1 p. in-4, sur une feuille de papier calque à l'entête de la galerie surréaliste Gradiva, 31 rue de Seine « direction André Breton ». Sans date.

« Nous partons jeudi soir ou vendredi matin pour Londres. Je n'ai pas oublié que vous m'aviez demandé à voir quelques petites toiles avant mon départ. Il m'en reste deux. Voulez-vous passer demain ou jeudi quand vous voudrez. Entre nous cela m'arrangerait d'avoir un peu d'argent avant mon départ. C'est l'argent permis ! Sinon cela n'a aucune importance. Peut-être que cela grande liberté, mais je n'aurai pas que une peine d'amour ». 600 / 800 €





110

Dorothea TANNING & Max ERNST.

Lettre autographe signée de Dorothea Tanning à Henri Parisot, complétée de 4 lignes signées de la main de Max Ernst. 1 p in-4. Sedona (Arizona), 16 juin 1947.

Lettre écrite par Dorothea Tanning et complétée par Max Ernst. « Je suis très contente que vous voulez publier un petit livre de moi et j'espère faire un manuscrit qui vous intéressera. Mais je regrette à dire que je ne peux pas faire ceci avant l'année prochaine parce que **je suis occupée en ce moment à préparer mon exposition pour l'automne. Après ça, j'ai l'intention de vouer quelque temps à l'écriture, particulièrement à un certain livre que j'ai eu depuis longtemps dans ma tête.** Peut-être quand il sera fini, il sera assez bon pour vous le montrer [...] ». Et Max Ernst d'ajouter : « Je n'ai pu venir pour l'expo. surr. Ma naturalisation progresse escargotement. J'espère pourtant vous faire parvenir qq. lithos prochainement ». **600 / 800 €**

111

Dorothea TANNING.

4 lettres autographes signées « Dorothea » à Henri Parisot, l'une écrite au dos d'une carte de l'exposition Dorothea Tanning « En chair et en os ». 5 pp. ½ in-4 et in-8. Sedona (Arizona), Paris et Seillans, 1951-1975.

Elle évoque les paysages de l'Arizona, un film tourné dans la région « The Broken arrow » et félicite Henri Parisot pour la couverture de L'Île fantôme. « C'est la meilleure de tout, je crois. Marin a écrit à Max pour faire une autre mais Max a perdu la lettre. Est-ce que c'est trop tard et pourrez-vous lui rappeler le nom du livre et, si possible, lui donner un petit résumé du sujet ? Parce que ici on ne trouve pas de livres anciens. **Moi, je voudrais savoir aussi le destin de mon manuscrit. J'ai pensé beaucoup à ce sujet et j'ai décidé que mon texte est plein de fautes, surtout que le thème (qui est assez ambitieux) n'est pas bien développé. Donc je songe à le refaire [...].** » « Auriez-vous trouvé mon manuscrit (à peu près 100 pages, tapé à la machine) ? Il est intitulé « Alyss ». Je vous le confiais il y a trois ans environ [...] ». Une dernière lettre, très émouvante, évoque Max Ernst. « Vous m'excuserez, j'en suis sûre, de ce délai. **Ma vie actuelle est un songe trouble dont je n'arrive pas à m'éveiller. Les jours, je fais les cents, les mille pas, tantôt tournant autour du lit de Max, tantôt regardant les outils de peinture dans mon atelier sans les toucher.** Les nuits je dors comme une pierre. Je suis appelée par rien ni personne ». C'est dans cette atmosphère qu'elle a reçu La Belle Dame. « C'est un plaisir inespéré de lire ce beau poème en français. Je le connaissais presque par cœur autrefois quand j'étais une jeune personne [...]. Et bien sûr je serais passionnée de faire des illustrations pour ce poème. **J'espère vivement pouvoir reprendre mes pinceaux bientôt [...].** » **1 000 / 1 500 €**

112

TOYEN.

Eau-forte originale, signée au crayon. [1952]. 19 x 13,5 cm (taille de l'image : 15 x 10 cm).

Portrait d'André Breton.

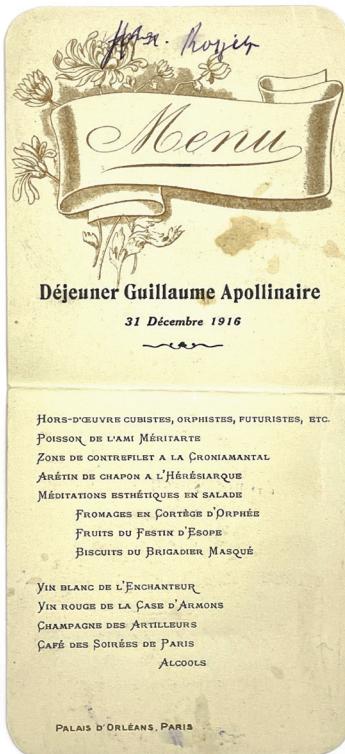
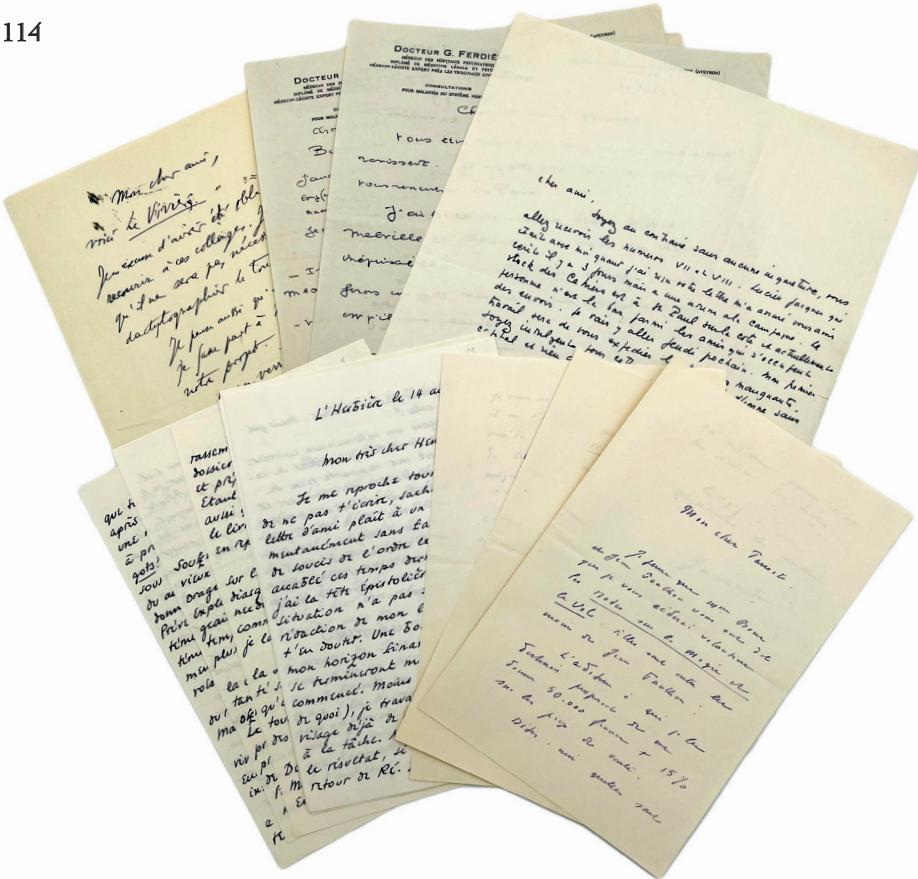
400 / 500 €

113

Tristan TZARA.

6 lettres autographes signées à Henri Parisot. 8 pp. in-8. Toulouse, Saint-Alban [Lozère] et Paris, 1944-1950.

Il lui adresse 3 poèmes pour sa revue et passera le voir lors de son retour à Paris. A propos d'un ouvrage illustré par Hans Arp : « **Je me réjouis que Arp a terminé les illustrations. Si vous avez un tirage, je serais assez content de le voir.** Par ailleurs, la justification devant être bien plus grande que celle de la 7^{me} édition – et comme de toute manière je suppose que vous devrez faire recopier les textes avant de les donner à l'imprimeur, je pourrais, si vous le voulez, indiquer sur cette copie la façon de se suivre des vers. Ceci pour éviter qu'il y ait trop de corrections. D'autre part, **je préférerais que chaque poème commence sur la page, c'est à dire que les poèmes ne se suivent pas.** Quant au tirage, que pensez-vous de 1000 ex. et une vingtaine de luxe que Arp et moi pourrions signer ? Le prix de vente dépendra, je pense, des frais d'impression. Moi, personnellement, je suis partisan de prix pas trop élevés (100 à 150 frs ?), quoique je tiendrais assez que le papier soit convenable [...]. » « Voici le texte d'Aragon. Je vous propose de le faire imprimer sur 2 pages du format du livre. **Pour l'annonce, que pensez-vous de cette idée : en sous-titre : Réimpression du premier livre de poèmes de Tzara (1918), ensuite les 6 lignes : « Tzara lui..... Déclaration de presse ».** Aragon (1922) [...] ». **1 000 / 1 500 €**



114

DIVERS AUTEURS.

43 lettres adressées à Henri Parisot + 1 poème.

Jacques AUDIBERTI, Gaston FERDIÈRE (3), Jean GIONO, Georges HUGNET (4 longues et intéressantes), Marcel JOUHANDEAU (3), Pierre MAC ORLAN, Jacques PREVEL (sur la publication de *De Colère et de haine* avec « l'extraordinaire texte d'Antonin Artaud »), Georges SCHÉHADÉ (2 lettres dont une avec poème + 1 poème), Philippe SOUPAULT (5 + 1 lettre des Cahiers du Sud + 1 lettre de G.L.M.). Robert VALANÇAY (22 dont une incomplète, intéressantes, évoquant son travail avec Arp, Picabia, etc.). **600 / 800 €**

115

Déjeuner Guillaume Apollinaire. 31 décembre 1916. Menu imprimé

Précieux document ayant appartenu à Jean ROYÈRE.

Pour fêter la publication du Poète assassiné, qui venait de paraître à la Bibliothèque des Curieux, les amis d'Apollinaire décidèrent de lui organiser, au Palais d'Orléans, le 31 décembre 1916, un banquet d'hommage. Le comité d'organisation de ce déjeuner comprenait Dermée, Matisse, Picasso, Braque, Gris, Max Jacob, Cendrars et Reverdy. On organisa en parallèle un comité d'honneur. Une centaine de personnes y participa. Dans la liste des amis on retrouve notamment les noms d'André Billy, H. Hayden, Paul Poiret, Picasso, Kubin, Raoul Dufy, Othon Friesz, Blaise Cendrars, Survage, Léon Bakst, Jean Cocteau, André Salmon, Georges Braque, Juan Gris, Henri Matisse, Max Jacob, Pierre Reverdy, Jean Royère, Waldermar Georges etc...

Max Jacob rédigea ce menu fantaisiste dans lequel beaucoup d'œuvres du poète sont évoquées. Il fut ensuite corrigé par Apollinaire :
" Hors d'œuvre cubistes, orphistes, futuristes (...)"

Arétin de Chapon à l'Hérésiarque (...)

Méditations esthétiques en salade (...)

Vin Blanc de l'Enchanteur,

Vin rouge de la Case d'Armons (...)

Café des Soirées de Paris

Alcools"

En haut du menu, à l'encre violette, inscription manuscrite de Guillaume Apollinaire : Mr. Royère

Rare exemplaire avec traces de rousseurs et pliure centrale.

1 200 / 1 500 €

CONDITIONS DE VENTE

La vente volontaire sera faite expressément au comptant en Euros.

Les acquéreurs paieront en sus de l'adjudication pour les objets et par lot 28 % T.T.C. (23,34 % H.T. + T.V.A. 20 %)

Lots en provenance hors CEE : aux commissions et taxes indiquées aux conditions générales d'achat il convient d'ajouter la TVA à l'import (5,5% du prix d'adjudication)

Le plus offrant et dernier enchérisseur sera l'adjudicataire.

En cas de double enchère reconnue effective par la Société de Vente aux enchères, son opérateur ou le Commissaire-Priseur judiciaire, l'objet sera remis en vente, tous les amateurs présents pouvant concourir à cette deuxième mise en adjudication.

L'ordre du catalogue sera suivi. Les dimensions et le nombre des pièces indiquées sont données à titre indicatif.

Tous les objets modernes ou anciens sont vendus sous garantie de la Société de Vente aux enchères ou du Commissaire-Priseur judiciaire et, s'il y a lieu, de l'expert qui l'assiste, suivant les désignations portées au catalogue et compte tenu des rectifications annoncées au moment de la présentation du lot et portées sur le procès-verbal de la vente. Une exposition préalable permettant aux acquéreurs de se rendre compte de l'état des biens mis en vente, il ne sera admis aucune réclamation une fois l'adjudication prononcée, notamment pour les restaurations d'usage, les petits accidents, les taches ou déchirures, l'état sous la dorure, les peintures ou les laques. Les conditions d'état des tableaux sont disponibles en français et en anglais auprès de l'expert. La responsabilité de l'opérateur de la maison de vente et des commissaires-priseurs, et le cas échéant des experts, se prescrit par 5 ans à compter de l'adjudication ou de la prise.

ORDRES D'ACHAT

Les ordres d'achat sont une facilité pour les clients. La Société de Vente aux enchères et le Commissaire-Priseur judiciaire ne sont pas responsables pour avoir manqué d'exécuter un ordre par erreur ou pour toute autre cause.

Tout éventuel acquéreur désirant porter les enchères par téléphone devra au préalable confirmer sa volonté par tout moyen écrit avant la vente. Les frais d'expédition seront réglés par les acquéreurs.

Participation aux enchères

La participation aux enchères pourra être effectuée auprès des clercs d'étude qui se tiennent à votre disposition afin de vous enregistrer au téléphone ou par ordres d'achat au 01 40 13 07 79, via notre site internet, adresse mail ou bien sur la plateforme de Drouot Digital.

Lors de la vente un cyber-clerc sera présent sur la plateforme Drouot-Live afin de relayer vos enchères.

Enchères Live

L'étude TESSIER & SARROU ne saurait être tenue pour responsable de l'interruption d'un service Live en cours de vente ou de tout autre dysfonctionnement de nature à empêcher un acheteur d'encherir via une plateforme technique offrant le service Live. L'interruption d'un service d'enchères Live en cours de vente ne justifie pas nécessairement l'arrêt de la vente aux enchères par le commissaire-priseur.

Pour les lots acquis via la plateforme Drouotlive.com, les frais de vente à la charge de l'acheteur sont majorés de 1,5% HT du prix d'adjudication (cf CGV de la plateforme drouotlive.com).

Adjudication et paiement

La vente est parfaite dès le moment de l'adjudication et le transfert de propriété est réalisé dès ce moment. L'adjudication électronique forme la vente au même titre qu'une adjudication en salle. Ce transfert de propriété est indépendant de la mise à disposition des lots.

Le paiement devra être effectué immédiatement après la vente :

- Par paiement " 3D Secure " sur le site <https://www.tessier-sarrou.com/paiement-en-ligne>
- Par virement bancaire en euros à l'ordre de TESSIER & SARROU, au RIB : 30066 10021 00010 473605 10 - IBAN : FR76 3006 6100 2100 0104 7360 510
- Par chèque bancaire (en euros) à l'ordre de TESSIER & SARROU, avec présentation obligatoire d'une pièce d'identité en cours de validité, envoyé par voie postale. Les chèques étrangers ne sont pas acceptés.

En cas de paiement par chèque par l'adjudicataire, le transfert de propriété de l'objet n'aura lieu qu'après encaissement du chèque.

Le magasinage n'engage pas la responsabilité du Commissaire-Priseur à quelque titre que ce soit, l'objet étant considéré sous la garantie exclusive de l'adjudicataire, dès le moment de l'adjudication. En cas de paiement par chèque non certifié, la délivrance des objets pourra être différée jusqu'à l'encaissement de celui-ci.

Paiement par Carte accepté. En cas de règlement par Carte de crédit étrangère, les frais de 1,5 % seront imputés en sus des frais légaux et 2,9 % pour les Cartes American Express.

Les paiements en espèce ne peuvent excéder 1000 euros, frais de vente compris.

Délivrance des lots

Tous les meubles et objets adjugés descendent au magasinage de Drouot, ils sont à la charge de l'acheteur :

Les lots peuvent être enlevés gratuitement en salle jusqu'à 18h le soir de la vente et entre 8h et 10h le lendemain avec la facture acquittée. Passé ce délai, les lots sont stockés au service DROUOT MAGASINAGE, aux tarifs suivants :

• Frais de dossier / lot TTC : 5€, selon la nature du lot *

• Frais de stockage et d'assurance / lot TTC :

- 1€ / jour, les 4 premiers jours ouvrés

- 1€ / 5€ / 10€ / 15€ / 20€ / jour, à partir du 5e jour ouvré, selon la nature du lot *

DROUOT MAGASINAGE • 01 48 00 20 18 ou 01 48 00 20 56 • magasinage@drouot.com

6 bis, rue Rossini 75009 Paris 3e sous-sol • du lundi au samedi de 9h à 10h et de 13h à 18h

Attention : les lots ne sont remis que sur présentation du bordereau de vente acquitté, et/ou de l'étiquette de la vente.

* Sont considérés :

Très petits : les bijoux, les livres, les œuvres sur papier non encadrées dont la taille est inférieur au format A4

Petits : les tableaux mesurant moins de 1,5 x 1,5 m, les lots légers et de petit gabarit

Moyens : les tableaux mesurant plus de 1,5 m, les lots de petit gabarit et lourds

Grands : les lots de grand gabarit et lourds

Volumineux : les lots imposants ou composés de plusieurs lots »

** The Packengers • hello@thepackengers.com

- Les lots sont remis par Drouot Magasinage après acquittement total des sommes dues, sur présentation du bordereau acquitté et/ou de l'étiquette de vente.

- Tout objet/lot qui ne serait pas retiré dans un délai d'un an à compter de son entrée au service Magasinage sera réputé abandonné et sa propriété transférée à Drouot Enchère à titre de garantie pour couvrir les frais de stockage.

Défaut de paiement

À défaut de paiement par l'adjudicataire de la totalité des sommes dues, dans le mois qui suit la vente, et après une seule mise en demeure restée infructueuse, TESSIER & SARROU entameront une procédure de recouvrement. L'acheteur sera inscrit au fichier centralisé d'incidents de paiement du SYMEV (www.symeve.org) et l'ensemble des dépens restera à sa charge. À compter d'un mois après la vente et à la demande du vendeur, la vente pourra être annulée sans recours possible.

All purchaser should be paid in cash. The buyers will have to pay an additional charge of : 28 % (23,34 % + V.A.T. 20 %).

Orders can be sent by post or telegram and phone during the sale (we will call you). Sufficient notice must be given to the expert (please take account of time difference).

Orders can be placed with M^e TESSIER - M^e SARROU or the Expert, during the viewing. In any case claim, the french text only will be taken in consideration.

EXPORTATION

L'exportation de certains biens hors de France, que cela soit vers un pays membre de la communauté européenne ou non, est subordonnée à la délivrance d'un certificat par le Ministère de la Culture (décret n° 2004-709 modifiant le décret 93-124) qu'il est de la responsabilité de l'adjudicataire de demander. Le fait qu'une autorisation d'exporter soit tardive ou refusée ne pourra pas justifier l'annulation de la vente, ni aucun retard de paiement du montant dû.

SUCCESSIONS • ESTIMATIONS • INVENTAIRES PARTAGES • ASSURANCES • FRANCE ET ÉTRANGER

Nous effectuons les estimations, inventaires d'assurance et les partages de meubles, tableaux, objets d'art et matériel industriel ou commercial sur rendez-vous.

Graphiste : Hélène ALLERON • ln.alleron@hotmail.fr

Production : Printvallée • www.printvallee.com



